215

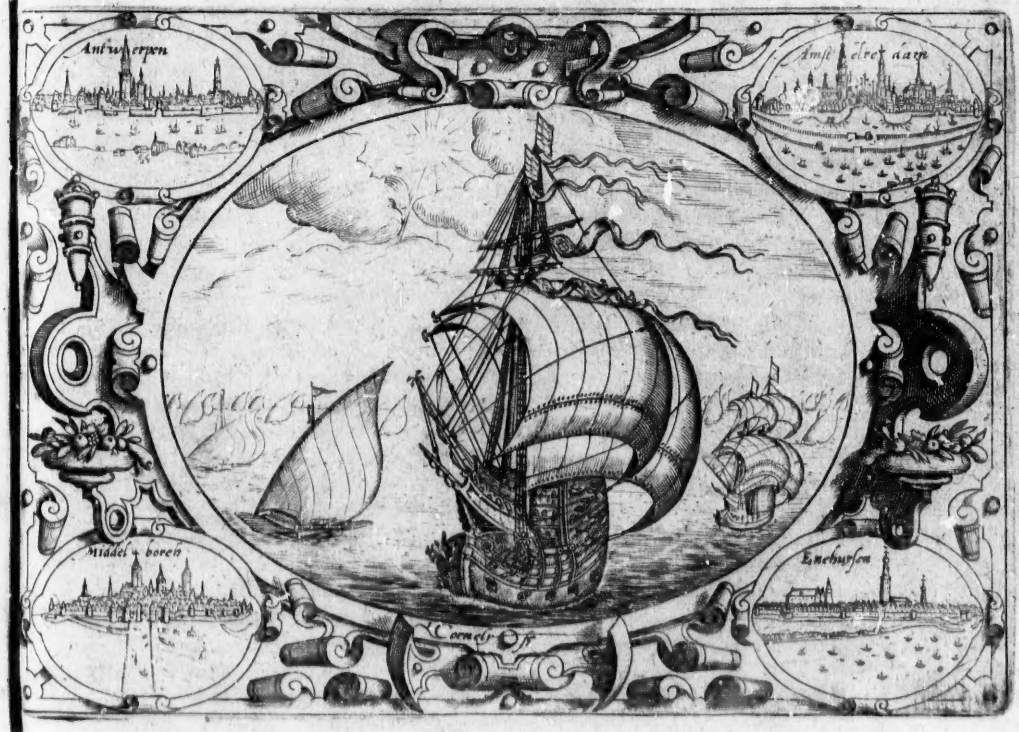
DESCRIPTION
DE L'AMERIQVE

& des parties d'icelle, comme de la Nouvelle France, Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba Iamaica, &c.

Item de l'eſtendue & diſtance des lieux, de la fertilité & abondance du pays, religion & couſtumes des habitans, & autres particularitez...

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

Avec vne Carte Geographique de l'Amerique Auſtrale, qui doit eſtre inſeree en la page ſuivante.



A AMSTERDAM,
Chez Iean Evertſz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant ſur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

BIBLIOTHEQUE QUEBEC

DESCRIPTION

DE L'AMERIQVE

& des parties d'icelle comme de la Nouvelle France, Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba, Lamaica, &c. Item de l'estendue & distance des lieux, de la fertilité & abondance du pays, Religion & coustumes des habitans & autres particularitez.

CHAPITRE I.

Description generale de l'Amerique & premierement de la Floride.

LA quatriesme partie du Monde qui aujourdhuy est appellee Amerique ou Inde Occidentale a esté anciennement incognue pour la grande distance dont elle est esloignee du reste de l'Vnivers: & a commencé d'estre cognue l'an 1492 lors qu'elle fut descouverte par Christofle Coloms Genevois, & cinq ans apres par Americ Vespuce, qui y estant envoyé par le Roy de Castille la nomma de son nom Amerique elle a aussi esté appellee le Nouveau Monde au regard de sa grandeur: car selon le dire de Postel elle s'estend de l'vn des Poles à l'autre excepté la partie Australe du destroit de Magellan là où elle finit a 52 degrez de hauteur du costé Meridional de la Ligne Equinoctiale. Description & division de l'Amerique.

Toute ceste partie est diversement divisee: aucuns la considerent simplemẽt comme vne quatriesme partie du monde sous le nom d'Amerique: autres en font deux parties du mõde lequel ils divisent en six parties, asçavoir, Asie, Afrique, Europe, Mexicane, Peruane, & Magellanique laquelle est encore fort peu cognue: autres en font trois parties, le Peru, Mexico ou Nouvelle Espagne, & Nouvelle France. Ceux qui l'ont premierement descouverte n'en ont fait nulle divisee: mais les Espagnols la descouvrans de plus en plus l'ont divisee en deux asçavoir Mexico ou Novuelle Espagne, & Peru. Puis les François la descouvrans plus avant ont nommé Nouvelle France le quartier par eux descouvert: mais du depuis les Espagnols ayans chassé delà les François ont comprins le dit quartier sous le nom de la Nouvelle Espagne: mais dautant que nostre Carthe Geographique ne s'estend sinon iusques à quelques limites de la dite Nouvelle France, asçavoir iusques à la Floride; nous ne nous arrestons gueres à en parler, & passerons aux autres quartiers, specialement a la description des Isles nommees les Antilles qui gisent devant la terre ferme, & luy servent comme de couverture & defense. Nouvelle France.

La partie de l'Amerique qui s'estend vers le Pole Arctic au Nord est nommee Nouvelle France: à cause que Iean Verrazan Florentin estant envoyé par le Roy François, en ces quartiers là, descouvrit presque toute la Coste, commençant depuis le Tropique de Cancer à 24 degrez iusques à 50. & encore plus outre vers le Nord, y dressant les armes & estendarts de France, a raison dequoy le susdit pays a du depuis porté le nom de Nouvelle France, Voyage des François vers la N. France

le France, & de France Antarctique ſelon le nom qui luy a eſté donné par Villeganon. La largeur de ceſte terre eſt depuis le 25 degré au 54 tirant vers le Nord : la longueur eſt du 280 au 330. La partie orientale nommee Norumbega s'eſtend iuſques au Goulfe de Gamaz par lequel eſt diviſee de Canada. Es environs de ceſte terre qui n'eſt de gueres moindre eſtendue que l'Europe giſent pluſieurs Iſles, notamment Terra di Laborador, la terre de Labeur, laquelle s'eſtend vers Groenlandt, autour de laquelle pluſieurs navires tant Eſpagnols que François & Anglois ont tournoyé pour trouver quelque deſtroit ou paſſage pour aller aux Indes Orientales, mais en vain, car il y ont trouvé telle quantité de neige & de glace qu'ils s'y ſont conſumez. Les habitans de ceſte Iſle ſont fort bien proportionnez de corps & de membres, de bonne conſtitution & fort propres au labeur. Ils peignent leur corps pour paroiſtre beaux & portent des anneaux d'argent & de cuivre à leurs oreilles leurs accouſtremens ſont furrures de Martres & autres eſpeces : portans en hyver la fourrure contre leur corps, & en eſté la tournans en dehors comme font auſſi les Lapponnois & Vinnois. Ils ſe ceignent avec bandes de coton, & cuir de poiſſon & autres telles choſes. Leur principalle viande c'eſt poiſſon ; principalement Saumon, combien qu'ils ont auſſi aſſez de Volaille & de fruicts. Leurs maiſons ſont faites de bois dont ils ont en abondance, couvertes de peaux de Poiſſons & autres beſtes. On dit qu'il s'y trouve des Griffons, & des Ours blancs & des petits Oiſeaux. La git encore vne terre à quarante quatre degrez & demi, nommee Baccalaos du nom de certains poiſſons qui ſe trouvent là en telle abondance que meſmes ils empeſchent les navires de faire voile.

Terre de Labeur.

Deſcriptiõ des habitãs de la Floride.

Ceſte terre de Baccalaos s'eſtend 900 lieues aſçavoir depuis le Cap de Baccalaos iuſques à la Floride en le prenant comme s'enſuit.

Diſtance & eſtendue des Coſtes.

De la pointe de Baccalo à la Baye del Rio	70 lieues.
De la Baye del Rio à la Baye des Iſles	70 lieues.
De la Baye des Iſles à Rio fundo encor	70 lieues.
De Rio fundo à Cabo baxo	160 lieues.
De Cabo Baxo à la Riviere de S. Antoine	100 lieues.
De la Riviere S. Antoine au Cap des furſtes	180 lieues.
Du Cap ſuſdit au Cap de S. Helene	110 lieues.
De S. Helene à la pointe des Canaveral ou des Roſeaux	100 lieues.
De là plus outre à la Floride	40 lieues.

La ſomme ſuſdite revient a 900 lieues.

Telle eſt la grandeur de ceſte terre, dont la moindre latitude depuis la Ligne Equinoctiale contient 28 degrez & demi. Ceſte terre eſt plus habitee au bord de la mer qu'ailleurs, comme le pays bas, pource que ce quartier eſt eſlevé, combien qu'au reſte il y face bien auſſi froid. La autour ſe voyent beaucoup d'Iſles, comme Curia, Regia, Baya, Bica ſtella, le Cap d'Eſperance, le Cap des Bretons.

Diverſes Iſles.

Avant que venir à la Floride, ſe void pres de la Riviere dite Iordan, la Province de Cichora, & pres de là vne autre nommee Guadalupa.

La Coſté Occidental de la Nouvelle France a pluſieurs provinces a preſent deſcouvertes & cognues comme ſont Quivira, Cevola, Aſtatlan, Tetlichichimichi. Le Coſté Meridional fut nommé Floride, pource qu'il fut deſcouvert le iour des Palmes qu'on appelle Paſques fleuries par Iean Ponce de Leon, l'an 1512. & non pour ſa verdure ou fleur comme eſtime Thevet. Le coſté Septentrional de la Nouvelle France n'eſt pas encore deſcouvert.

Origine du nom de Floride.

Ce Province de la floride eſt la principale & plus cognue de toute la Nouvelle France: là ou pluſieurs Eſpagnols & François ont laiſſé la vie. Les François l'ont frequentee, & y ont baſti certaine forteresſe du temps de Charles neufvieſme, nommee de ſon nom Charlebourg laquelle fut conquiſe

Françoiſ chaſſez de la Floride par les Eſpagnols.

quiſe par les Eſpagnols ſur les François qui y furent maſſacrez contre l'honneur de la Foy promiſe.

La terre de la Floride a vne pointe qui s'eſtend bien avant en mer au Sud en forme de langue, dont l'eſtendue eſt de cent lieues, ceſte meſure venant de la plus inferieure pointe du Nord iuſques a celle du Sud. La largeur eſt de vingt ou trente lieues au plus large endroit. Elle a du coſté Oriental les Iſles de Cichora, Rahama & Lucaya. Du coſté Occidental vers la Nouvelle Eſpagne, & le Goulfe de Mexico elle eſt diviſee de la Nouvelle Eſpagne par le pays d'Anavaca. Du coſté du Nord elle a la terre ferme. A 25 lieues de là en mer git l'Iſle de Cuba autrement appellee Iſabella. La mer qui eſt entre la dite pointe de la Floride & la terre de Iucatan, eſt nommee la mer de Catay, autrement le Goulfe de Fernand de Cortoſy, ou de la Floride, ou de Mexico. Cap de la Floride.

Le pays de la Floride eſt plat & arrouſé de pluſieurs Rivieres qui le rendent humide & fertile. Devers la mer il eſt ſablonneux, & y croiſſent pluſieurs Pins mais ſans noix ou pommes, auſſi pluſieurs chéſnes, cerifiers ſauvages, Groſeliers Chaſtagniers qui ont vn gouſt ſauvage, pluſieurs arbres de Maſtix, Cedres, Cypres, Lauriers, Palmiers, Lambruſches & Vignes ſauvages qui rampent ſur les prochains arbres, & produiſent des grappes. Il s'y trouve auſſi certaine ſorte de neffles qui ſont plus groſſes & meilleures que les noſtres: des Prunes belles avoir mais non de ſi bon gouſt: & auſſi des Framboiſes, & autres petites rondes Grouſelles de gouſt fort amiable. Là croiſſent auſsi des racines qu'ils nomment Hatle deſquelles au beſoin ils font du pain. Fertilité du pays.

Des beſtes a quatre pieds y a grande abondance, comme de Cerfs, Bichers, Dains, Chevreurs, Ours, Leopards, Loups de diverſes ſortes, Chiens ſauvages, Lievres, Connils, & autres. Les Oiſeaux qu'ils ont ſont Paons, Perdrix, Papegays, Pigeons, Tourterelles, Merles, Corneilles, Faucons, Merles, Gerfroys, Grues, Cigognes, Oiſons ſauvages, Anetes, Vautours, Herons noirs, & Madrez, & diverſes ſortes d'oiſeaux de Riviere. Les Crocodiles s'y trouvent en quantité leſquels par fois devorent ceux qu'ils peuvent attrapper nageans. Il s'y trouve auſſi diverſes eſpeces de Serpens, & une ſorte de beſte ſauvage non diſſemblable au Lion d'Afrique. Ils ont de l'or & de l'argent avec quoy ils negotient, lequel, ſelon qu'ils declarent ils recouvrent des navires qui viennent là au Cap plus qu'en nul autre endroit de devers le Nord. Ils racontent auſsi qu'es montagnes d'Apalatcyæris il ſe trouve de l'Or. Là croiſt auſsi la racine de China laquelle a eſte miſe en grande eſtime par l'Empereur Charles Quint, & eſt fort miſe en uſage par les Medecins notamment en la cure de la Vairole. De ſurplus il s'y trouve pluſieurs ſortes de ſemences & herbes deſquelles on peut faire diverſes couleurs, fort profitables aux Peintres, deſquelles les habitans ſe ſavent fort bien ſervir a teindre leurs peaux. Diverſes ſortes d'animaux.

Quant aux habitans ils ont une laide couleur entre noir & iaune neantmoins ſont forts & vigoureux & bien proportiõnez. Ils couvrent leur vergoigne de peaux de Cerfs bien accouſtrees. La pluſpart d'entre eux peignẽt leur corps, & y font des figures aſſez belles & artiſtes, leſquelles ils enpreignent de telle ſorte qu'elles ne peuvent eſtre effacees. Leur chevelure eſt noire & lõgue, & la ſavẽt propremẽt entortiller. En leur trafic ils ſont faux & trompeurs: en leur armes & en guerre hardis & reſolus. Ils uſent d'arcs & fleſches dont les cordes ſont faites de bouaux ou peaux de Cerfs, & ſont peints ſi bien que rien plus. Au lieu de pointes de fer ils uſent de dents de poiſſons, ou de pointes de bois aigues. Ils font exercer leur Ieuneſſe à la courſe & à l'arc: & prennent auſſi ſingulier plaiſir à la Chaſſe & à la Peſcherie. Leurs Roys font continuelle guerre n'eſpargnent Façons de faire des habitans.

poincleurs ennemis quand ils les peuvent vaincre, leur abbatans la teſte pour avoir leur peau & chevelure laquelle à leur retour à la maiſon ils eſlevent comme par forme de trophee : ils eſpargnent les femmes & enfans & les nourriſſent & entretiennent. A leur retour de la guerre ils appellent tous leurs ſujets, & les feſtoyent & font bonne chere l'eſpace de trois iours & trois nicts avec chanſons & danſes.

Leur religion & Preſtres.

Ils baillent es mains des Vieilles femmes qu'ils ont la peau & chevelure de leurs ennemis, & les contraignent de danſer & chanter hymnes au Soleil comme le tenans autheur de leur victoire. Ils adorent le Soleil & la Lune comme font les autres Americains. Ils reſpectent fort leurs Preſtes & leur adiouſtent foy pource qu'ils ſont grands devins, ſorciers & enchanteurs: Ils leur ſervent auſſi de Medecins & Chirurgiens, portans touſiours quant & eux un ſac avec herbes medecinales pour guerier les malades qui pour la pluſpart ſont malades de Vairole : car ils ſont fort chauds & Veneriens, & appellent les femmes & filles enfans du Soleil. Chacun a ſa propre femme hormis le Roy, à qui il eſt permis d'en avoir deux ou trois, à condition que la premiere eſpouſee ſera honoree par deſſus les autres & tenue ſeule pour Royne, & leurs enfans ſeuls declarez heritiers de leurs biens, & ſucceſſeurs du gouvernement. Les femmes ont ſoing du meſnage, & eſtans enceintes ne ſont plus cognues de leurs maris, leſquels ne mangent rien de ce quelles ont attouché durant le temps de leur maladie. Il ſe trouve en ce pays là pluſieurs Hermaphrodites de nature maſculine & feminine leſquels on employe a beſoigner, & auſſi a porter les munitions & proviſions de guerre. Ceux ci peignent leur viſage & portent en leurs cheveux des plumes d'oiſeau, afin de paroiſtre tant plus redoutables.

Leur nourriture & proviſion.

Leur proviſion eſt de pain & de farine de Maiz, & du Miel. Ils roſtiſſent leur farine pour le contregarder tant plus long temps: & font auſſi par fois porter quant & eux des poiſſons ſecs roſtis. En temps de famine ils mangent beaucoup d'immondicitez, meſlans du ſable & des charbons parmi leur farine. Allans à la guerre le Roy marche le premier, tenant un dard de l'une de ſes mains, & de l'autre un arc, & portant autour de ſes eſpaules une trouſſe avec des fleſches, & les autres ſuivent avec leurs arcs portans leurs fleſches en leurs cheveux ou en leurs trouſſes. A l'approche, & au livrer de la bataille ils iettent des crix eſpouvantables ſelon la couſtume des autres Barbares, Turcs & Tartares. Ils n'entreprennent point de guerre ſans preallable Conſeil General, auquel effect ils s'aſſemblent tous les matins : & eſt leur aſſemblee en forme de croiſſant ou demi Lune autourde leur Roy, lequel ſied au milieu ſur une chaire environné des autres des deux coſtez, & eſt la chaire faite de neuf rondes pieces de bois : là tous le viennent ſaluer en grande reverence & honneur commençans depuis le plus vieil qui eſlevant ſes mains ſur ſa teſte s'eſcrie : Ha, he, ya, ha, ha, à quoy les autres reſpondent, Ha, ha. Ceſte ſalutation achevee chacun s'aſſied ſur ſon banc : & advenant qu'on ait a traiter de quelque affaire d'importance le Roy fait appeller les Preſtres leſquels ils nomment Iavas, & les Anciens, demandant à un chacun d'eux leur advis. Cependant le Roy commande à certaines femmes qu'elles ayent à luy preparer le Caſinam, qui eſt un breuvage fait du jus de certaines fueilles, lequel eſtant bouilli devient clair : puis ſe preſente l'Eſchanſon eſlevant ſes mains en haut pour luy donner la benediction, & aux aſſiſtans qui pareillement doivent boire, puis prenant le breuvage le verſe tout chaud dans une coupe de narcle de perle & le preſente premierement au Roy puis par

Reverence qu'ils portent à leur Roy.

ſon

son commandement aux autres. Ils ont ce breuvage en grande estime & ne le presentent sinon à ceux qui ont fait quelque exploit de guerre. Il est de telle force qu'il fait suer incontinent qu'on la beu : pourtant ceux qui le rendent & ne le peuvent retenir, sont mespriſez, & ne se fie on point à eux en affaires d'importance, & son iugez inhabiles aux Offices de guerre: car il advient souvent qu'allant à la guerre il faut ieusner deux ou trois jours, auquel cas ce breuvage vient alors bien à point : a cause de la force qui est telle que l'ayant beu on peut bien passer vingtquatre heures sans prendre autre chose : Pourtant lors qu'on marche à la guerre les Hermaphrodites suivent chargez de plusieurs bouteilles de ce breuvage. Propre a sustenter & fortifier le corps sans qu'il face aucun mal à la teste.

Leurs semailles & moisson.

Ils sement deux fois l'an leur froment ou Maiz, asçavoir en Mars, & en Iuillet, de sorte qu'au bout de trois mois il est propre a estre cueilli : le reste de l'annee la terre repose. Ils ont là de fort grands Pompons, & Melons & aussi des bonnes febvez. Ils ne fument point la terre, mais y bruslent l'herbe creue durant les six mois les cendres de laquelle servẽt à l'engraisser comme cela se pratique en plusieurs lieux d'Italie. Ils labourent la terre & la fouissent avec des pieces de bois pointues, ou des hoyaux, & iettent à la fois en une fosse deux ou trois grains de Maiz. Au temps des semailles le Roy commande par l'un de ses Officiers que le peuple ait à s'assembler pour labourer la terre & la fouir, & lors il fait faire quantité du susdit breuvage pour en presenter aux Ouvriers qui assemblent le froment & le portent en des greniers communes, d'ou il est partage à un chascun selon son merite & dignité. Ils sement fort escharsement non plus qu'ils n'estimẽt estre de besoin pour six mois, sans estendre plus avant leur souci. Ils se

Retraite aux Bois durabe l'hyver;

retirent tous les ans au Boscages d'hyver là ou ils demeurent trois ou quatre mois en des cabanes couvertes de fueilles de Palmiers, mangeans des racines, de la chair de Cerf du poisson & des huistres, des Paons & autres Volaille. Ils rostissent tout leur viande sur des charbons & la rendent dure à la fumee & au feu. Entre autres viandes ils mangent fort volontiers de la chair de Crocodiles qui monstre belle & blanche comme chair de Veau. En cas de maladie au lieu d'ouvrir la veine, ils ont de coustume de se faire succer par leur Prestres ou Medecins l'endroit qui leur fait le plus de mal, jusques à ce que le sang en sorte.

Constitution & façon de faire des femmes.

Les femmes y sont grandes & robustes, & de mesme couleur que les hommes, ayans les bras, les jambes, & le corps picquoté & coulore de couleurs difficiles a effacer. Elles n'apportent point de naissance ceste couleur olivastre ou brun iaunastre quelles ont, ains ont la couleur plus blanche, mais elles se donnent une telle couleur par oignemẽs faits d'huiles avec ceremonies. Ioint qu'elles vont nues, ce qui aide a changer leur couleur naturelle, & à les rendre tant plus grillees du Soleil. Elles sont fort dispoſes & habiles, s'entendent à la nages es grandes Rivieres, tiennent ferme leurs enfans de l'un de leur bras, savent monter sur les plus hauts arbres qui se trouvent au pays.

Provinces de la Floride.

Les principales Provinces de la Floride descouvertes conquises du commencent & depuis par les Espagnols sont celles ci : premierement Panuca sur les frontieres de la Nouvelle Espagne, laquelle a esté descouverte par Franco de Garay l'an 1518, là ou furent laissez plusieurs Espagnols qui par les sauvages furent massacrez, escorchez, & mangez, & leurs peaux seches pendues en leurs Tẽples pour memorial & trophee. Le peuple de ce pays est fort Lubrique & adonné à tenir bordeaux publics, là ou ils courent de nuict par troupes. Ils perssent leur nez aussi bien que leurs oreilles pour y

mettre des pendãs. Ils fient leurs dents pour les faire paroiſtre plus belles: ils ne ſe marient point devant les 40 ans, iaçoit que les filles des l'aage de dix ou douze ans y ſoyent deſleurees. Les autres Provinces ſont Anavares, Albardozia, Iaquazia, Apalachia, Autia, Samovia, & autres: toutes leſquelles vivent d'eſtrange ſorte, ſans religion, police ny ordre. La meilleure & plus fertile partie de la Floride eſt proche de la Nouvelle Eſpagne s'eſtendant iuſques à la Riviere & Province de Pantico: laquelle Riviere eſpand de ſi grands courans en mer qu'on y peut trouver des bons havres pour les navires.

CHAPITRE II.

Deſcription des Coſtes de la Floride.

L'Eſtendue de la derniere pointe de la terre appellee Terra di Laborador au Cap de S. Helene en la Floride a eſté cy devant repreſentee. Le dit Cap de S. Helene git a 32 degrez. Là ſe trouve vne belle & large Riviere qui ſurpaſſe toutes les autres de la meſme Coſte Septentrionale: à raiſon dequoy elle eſt par les François appellee Port Royal, la ou ſe trouvent dix braſſes de profondeur. Es environs de ceſte Riviere voyent pluſieurs Boſcages de Chenes & de Cedres là ou ſe tiennent pluſieurs Cerfs & autres beſtes Sauvages & des Paons. L'emboucheure de ceſte Riviere eſt large de trois lieues, & a deux pointes dont l'vne s'eſtend à l'Oeſt & l'autre au Nord. Sur ceſte meſme Riviere les François baſtirent vn fort nommé Charlefort. On eſtime qu'elle s'eſtend iuſques à vne autre Riviere nommee Iordan, & quelle a iſſuee en vne autre mer. Entre ces deux pointes au devant de l'embouchere git vne belle Iſle pleine d'arbres.

Port Royal.

De S. Helene à Rio ſecco on conte 40 lieues d'Eſpagne qui font dixſept deg[illegible]z & demi, & git ceſte Riviere a 31 degrez de hauteur.

Eſtendue & diſtance des Coſtes.

De Rio Secco à S. Croixil y à 20 lieues: & delà à la pointe de Canuaveral, qui git à 28 degrez, il y a auſſi 40 lieues.

Icy nous convient vn peu arreſter, & reprendre vn peu ceſte Coſte laquelle du depuis a eſté proprement deſcouverte par les François, & par eux deſcripte.

De S. Helene naviguans au Sud le long de la Coſte iuſques à la Grande Riviere ils content 4. lieues Françoiſes.

De là a Guade ou Guate, & plus outre à Bellus, & de Bellus à Cironde & de Cironde à la Garomne, & plus outre à la Charante, & de la Charante à la Loire 6 lieues.

De la Loire à l'Auxone à l'embouchere de laquelle pareillement ſe void vne Iſle & de l'Auxone à la Seine ſix lieues. Et giſent toutes ces neuf Rivieres en l'eſpace de 60 lieues Françoiſes.

Laiſſant la Seine & naviguant au Sud le long du Rivage on paſſe la petite Riviere de Serravahi, puis on vient à la grande Riviere de May, ainſi nommee pource qu'elle fut deſcouverte le premier iour de May par Landonier: elle git à 14 lieues de la Seyne. Là autour ſe voyent pluſieurs rouges & blancs Meuriers ou ſe tiennent pluſieurs Vers de Soye.

Diverſes Rivieres.

De ceſte Riviere on vient en vn Goulfe qui s'eſtend vn petit dans le Pays là ou fut la premiere arrivee de Landonier venant de France, lequel vit en ceſte mer là pluſieurs Pores Marins ou Dauphins pres de l'emboucheure d'vne Riviere, laquelle à ceſte occaſion il nomma la Riviere des Dauphins.

Au

Au Costé Meridional de ce Goulfe git le Cap François environ à 30 degrez de la Ligne, ainsi nommé pource que les François y arrivent Premierement. Cest vne Basse pointe, mais elle est bordee de grands & hauts arbres & Boscages.

De ce Cap François on vient à Cannaveral qui est vn autre Cap à 35 lieues delà, ainsi nommé a cause des Cannes & Roseaux qui y abondent. Les Espagnols & faiseurs de Cartes omettent plusieurs de ces Rivieres, & changent les noms de celles qu'ils remarquent. Car la Riviere de May est par eux appellee Matanca. La Seyne est nommee S. Augustin, la Garonne est nommee S. Mathieu, & la grande S. Pierre.

De Canaveral au Cap de la Floride il y a 40 lieues: & entre ces deux Caps se trouvent plusieurs planures. Le susdit Cap git à 25 degrez: & devant iceluy se trouvent plusieurs Escueils appellez les Martyrs, & de l'autre des petites Isles nommees Tortues, à cause de leur forme. La pointe de la Floride est large de 20 lieues: & de là à Ancon Baxo il y a 100 lieues: cest endroit git a 30 lieues de Rio Secco Est & Oueſt, qui est la largeur de la Floride. Cap de la Floride.

CHAPITRE III.

Description de quelques Isles qui gisent vis a vis de la Coste de la Floride.

TOute la Mer de la Floride est pleine d'Isles, Bancs, Escueils, Plates, & semblables fonds: & quant aux Isles il y en a bien 400 petites sans les grandes nommees Lucayes, & Bahama, toutes iesqueiles gisent au Nord de Cuba & S. Dominique, a 17 & 18 degrez de hauteur. Les habitans de ces Isles sont plus blancs & mieux proportionez que ceux de Cuba & de l'Isle Espagnole, notamment les femmes: a raison dequoy plusieurs de terre ferme y ont esté faire leur demeure, comme de la Floride, Cichora, & Iucatan, y trouvans le peuple plus civilizé qu'es autres Isles, & fort different de langage. Les hommes y vont tous nuds, excepté en temps de guerre, & es iours de Festes & de danses: lors se servent ils d'vn accoustrement de Cotton, & de plumes de diverses couleurs portans sur les testes des grands plumages. Quant aux femmes, celles qui sont mariees ont leur vergoigne couverte iusques aux genoux de mantelines en forme de filez de Coton entremeslez de certaines fueilles, autrement elles vont toutes nues iusques à ce quelles parviennent en estat de pouvoir estre mariees: lors elles invitent tous leur amis & leur font vne grand festin comme si elles estoyent nopces, leur demonstrans tous signes de ioye, & lors portent tel accoustrement & couverture.

Constitution de la mer de la Floride.

Description des habitãs des Isles autour de la Floride.

Accoustremens des femmes.

Ils se rendent extremement sujets a leurs Seigneurs, sans rien omettre de ce qu'ils leur commandent quelque grand peril qui en depende, & ce sans demander pourquoy, seulement pource qu'il leur plait. Tout ce qu'ils sement, plantent, en prennent à la Chasse ou à la Pesche, ou qu'ils font en la moindre sorte que ce soit est en la disposition du Roy, qui dispese ces ouvrages, cõmandant à vn chacũ ce qu'il a faire. Le rapport de la terre se rassemble en des greniers, d'ou il est distribué tout le long de l'an selon l'exigence de la famille d'vn chacun: au moyen de quoy ils menent vne vie fort heureuse & tranquille. Ils entremeslent les ieux de Bale parmi leurs labeurs, & sont fort adonnez à la Chasse & Pescherie. On noit entre eux nulles querelles

Leur Obeissance.

L'Administration de leur Roy.

querelles ny proces, se contentans de l'arbitrage & iugement du Roy qui leur sert de Loy, & sont aisement satisfaits.

Pierres exquises. Ils tirent hors des Coquilles certaines petites rouges pierres qu'ils ont en grande estime & lesquelles ils pendent à leurs oreilles. Ils en ont encore d'autres qu'ils tiennent plus precieuses qu'ils tirent de la teste de certains Escargots dont la chair est fort bonne a manger & de fort bon goust: desquelles pierres la couleur est de fort beau lustre comme de Rubiz: ils nomment ces Escargots Cohobo, & les susdites pierres Cohibici. Il y a aussi certaines autres petites pierres qu'ils trouvent parmi le Sable du Rivage lesquelles sont transparantes, de couleur noire, & iaune & d'autres couleurs, dont ils font leurs carquans & ioyaux pour porter autour de leur col de leurs bras, & de leurs iambes.

Quelle est leur nourriture. Leur manger est de pain de Maiz, quelques racines, du poisson, & quelques fruicts. Aucuns habitans de ces Isles estans transportez en l'Isle de Cuba ou S. Dominique, y enoyent a y mourir en y mangeant de la chair. En

Quantité d'oiseaux. aucunes de ces Isles il y a telle quantité de Pigeons & autres oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, que plusieurs tant des Isles mesmes que de terre ferme, en emportent des bateaux pleins. Les arbres ou ils se nichent sont semblables à des Grenadiers, dont l'escorce quant au goust a quelque rapport à la Canelle, quelque peu amere, & chaude comme le Gingembre, & de mesme odeur que les Cloux: mais n'est pourtant contee entre les

Arbres & fruits. Espiceries. Entre autres fruits ils en ont d'vne espece qu'ils nomment en leur langue Iaruma, de bon goust & sain, de la longueur d'environ vn espan & demi, mol comme vne figue. Et de fait il ne cede point au Figuier, & de la grosseur d'vn Peuplier, ny si gros que les autres arbres, ny si menu qu'vn ionc. Ses fueilles sont propres a guerir les playes selon que les Espagnols

Desolation de ces Isles. l'ont experimenté. A present les dites Isles de Lucaya sont desolees & inhabitees: car pource qu'il ne s'y trouve nul or, les Espagnols en ont tiré les habitans pour les employer en la recherche de l'or la ou ils sont par la plus part miserablement peris.

CHAPITRE IIII.

De quelques autres Isles es environs de ces Costes, & premierement de Cuba l'vne des plus renommees dentre les Antilles.

Cuba. CVba est vne fort grande Isle entre celles qui sont nommees Antilles, premierement descouverte l'an 1492 par Christofle Colomb, a laquelle il donna le nom de Leanne & Ferdinande, & aussi d'Alpha & Omega. Elle a aussi esté par d'autres appellee l'Isle de S. Iaques selon le nom de la principale Ville tant au regard de son grand havre, que de son grand commerce. Elle a du costé de l'Est l'Isle de S. Domingo du costé de l'Oest Iucatan, au Nord la grande pointe de la Floride & les Isles de Lucaya, au Sud l'Isle de Iamaica. L'Isle de Cuba s'estend plus en longueur qu'en largeur, ayant d'vn bout à l'autre 300 lieues d'estendue, du Nord au Sud 70. & en largeur seulement 15 & en quelques endroits 19. Le milieu de l'Isle git à 91 degrez de longitude & à 20 degrez de hauteur ou latitude.

Grandeur de ceste Isle. On a long temps tenu ceste Isle pour une partie de terre ferme à cause de sa grandeur, dequoy il ne se faut pas esmerveiller, car les habitans mesmes ne cuydoyent point quelle eust de bout, & depuis la venue mesme des Espagnols ils n'ont point sceu autrement estans vn peuple nud & simple se contentant

contentant de son gouvernement sans estre curieux de l'autry. Le terroir est rude & montueux, la mer en plusieurs endroits, & les Rivieres petites & de bonne eau riche en Or & en cuivre. L'air y est temperé, toutesfois vn peu froid. La se trouve matiere de couleurs pour teindre draps & peaux. Elle est pleine de Boscages, de Riviers, & belles Rivieres d'eau douce: il s'y trouve aussi des Viviers dont l'eau est naturellement salee. Es bois se tiennent plusieurs Sangliers. Les rivieres rendent souvent de l'or.

Villes de Cuba.

En ceste Isle il ya six Villes habitees des Espagnols, dont la premiere & principale est S. Iaques qui est le Siege de l'Eveſque: mais Havane est la principale Ville Marchande de toute l'Isle, & là ou se fabriquent les navires. Deux choses notables sont remarquees en ceste Isle par Gonsalo Onetano: l'vne est qu'il s'y trouve vne Vallee entre deux montagnes de la longueur de deux ou trois lieues d'Espagne, en laquelle se trouvent certaines boules naturellement si rondes qu'on ne les sauroit arondir d'avantage, & en tel le quantité quelles pourroyent servir de ballast a plusieurs navires, lesquelles servent de boules de canon au lieu de plomb ou de fer. L'autre est qu'il s'y trouve vne montagne non loing de la mer d'ou la poix descoule en abondance iusques en la mer, là ou elle flotte, & est ça & la pousſee du vent. De ceste Poix se servent les habitans & les Espagnols pour enduire leurs navires.

Pierres naturellemẽt rondes.

Poix coulante d'vne montagne.

Les habitans de ceste Isle sont tous tels que ceux de l'Isle Espagnole, quelque peu differents de langage. Tant hommes que femmes vont nuds. En leurs mariages ils ont ceste estrãge coustume que l'espoux ne chouche point avec sa mariee pour la premiere fois, mais si c'est vn Seigneur il invite tous Seigneurs a ce faire: si c'est vn marchand, il s'addresse aux marchãds: si c'est vn Villageois il semond à cela les Seigneurs ou les Prestres. Pour legere occasion les hommes abandonnent leurs femmes, mais les femmes ne peuvent abandonner leurs hommes pour quelque cause que ce soit. Les hommes sont fort incontinens, & de mauvaise vie. Le terroir produit des grands Vers & des Serpens ou Couleuvres toutesfois non venimeuses, tellement qu'ils les mangent sans danger. Et ces Serpens se nourrissent de certaines petites bestes nommees Guabiniquinazes desquelles il se trouve par fois sept ou huict en leur estomach, combien quelles soyent grandes comme Lievres semblables a Renards, la teste comme vne Belette, la queue de Renard, le poil long comme les Dains, de couleur vn peu rousse, la chair savourable & saine. Ceste isle souloit estre fort peuplee: mais pas à present si ce n'est de quelque Espagnols qui en ont exterminé la pluspart des habitans dont plusieurs sont peris de faim.

Estranges coustumes en leurs matiages.

Vers & Serpens nõ venimeux

L'Isle de Iamaica.

Situatiõ de Iamaica.

A L'oppoſite de Cuba git vne autre Isle laquelle retient encore son vieil nom de Iamaica, autrement appellee par les Espagnols S. Iaques laquelle git entre 17 à 18 degrez au Nord, ayant à l'Est l'Isle de S. Dominique à la distance de 25 lieues: à l'Oest la pointe de Iucatan au Nord Cuba, de laquelle pareillement elle est distante 25 lieues ou quelque peu plus: au Sud vne autre petite Isle nommee Lacerane à vn espace de là. Ceste Isle a esté premierement descouverte par Christofle Colomb en sa deuxiesme navigation vers ces quartiers, & a esté prinse par son fils Don Diego gouvernant l'Isle de S. Dominique, assisté de Ioan Squibel & autres Capitaines. La largeur de ceste Isle excede la longueur: elle a de l'Est à l'Oest environ 50 lieues: du Nord au Sud environ 20. Elle est habitee pour la pluspart d'Espagnols qui en ont destruit les habitans, comme ils ont fait ceux de Lucaya. Le milieu de ceste Isle a de longitude 191 degrez, de latitude

Estendue de l'Isle.

tude 18. & gita 17 degrez de la Ligne au Nord. Il s'y void vne montagne eſlevee de tous coſtez. Devers la mer & en plein pays elle a eſté fort fertile & peuplee d'habitans les plus habiles & induſtrieux de tous les Inſulaires de là autour tant au fait de guerre qu'au labeur. Il y croiſt auſſi de l'or, & des arbres portans fine laine : maintenant elle eſt pleine de betail qui y a eſté apporté d'Eſpagne & qui y multiplie. La chair de porc y eſt meilleure qu'en nul endroit. La principale Ville de la dite Iſle ſe nomme Hiſpalis ou Seville, à cauſe d'vne Abbaye là erigee dont vn certain Petrus Martyr Milanois fort docte perſonnage a eſté premier Abbé lequel a eſcrit ceſte hiſtoire pour la pluſpart.

Abondance de beſtail.

L'Iſle Eſpagnole, ou Haiti.

Divers noms de ceſte Iſle.

LA deuxieſme grande Iſle d'entre les Antilles a iadis eſté appellee par les habitans Quiſqueia, puis Haiti, & Cipanga. Haiti ſignifie choſe rude ou aigue: Quiſqueia, grande terre, ou grand monde. Chriſtofle Colomb luy a donné le nom d'Eſpagnole, & maintenant on la nomme S. Dominicque du nom de la Capitale Ville de l'Iſle. Elle fut deſcouverte l'an 1493. A l'Eſt d'icelle git l'Iſle de S. Iean & diverſes autres : à l'Oeſt Cuba & Iamaica : au Nord les Iſles de Canibales : & au Sud devers terre ferme le Cap Vela pres de Venezuela ou petite Veniſe. Elle contient 350 lieues de circuit, & ſelon Benzo 400 lieues Françoiſes. Elle s'eſtend plus en longueur qu'en l'argeur car elle a de l'Eſt à l'Oeſt en longueur 150 lieus, & du Nord au Sud en largeur 40 lieues. Le milieu de ceſte Iſle git a 300 degrez de longitude, & a 19 de latitude. Elle a pluſieurs grands havres & pluſieurs bonnes Rivieres, comme Hatibanico, Iuva, Ozoma, Neyva, Nizao, Niqua, Hayva, & Vaques, toutes leſquelles ſe rendent en la mer. Il y en a encore d'autres plus petites, comme Macorix, Cibao, & Cotui, dont Macorix eſt fort abondante en poiſſon, & les deux autres en or. En ceſte Iſle ſe trouvent deux Lacs dont l'vn vient des montagnes, d'ou la Riviere de Nizao prend ſa ſource, lequel eſt inutile & ne ſert ſinon a donner frayeur. L'autre nommé Xaraqua eſt ſalé iaçoit que pluſieurs Rivieres douces s'y viennent rendre & qu'il abonde en poiſſon, notamment en grandes Tortues & Tiburons ou Hayes. Il eſt proche de la mer & a onze lieues de circuit.

Sa ſituatiõ.

Ses havres & rivieres.

Deux Lacs.

Le quartier maritime de ceſte Iſle ſouloit eſtre fort habité, & y avoit des ſignalees Salines & des bõs havres: entre autres la Riviere Iaques ou ſe void vne grande montagne de Sel. En ceſte Iſle croiſt quantité de couleur bleue fort fine, & du bois de Breſil en abondance : des arbres portans laine, dont toutesfois on ne peut faire nuls habits. Il s'y trouve auſſi de l'ambre & des riches mines d'or: & y a bonne peſcherie es Lacs & Rivieres: Elle rapporte auſſi de l'argent & autres metaux : pareillement elle abonde en Succre & a vn fonds fort fertile. Les Raiforts, Laictues, Choux quinze iours apres eſtre ſemez ſont propres a eſtre mangez : les Melons, Concombres, Courges trenteſix iours apres eſtre ſemez ſe trouvent meurs & de bon gouſt.

Abondance richeſſe de ceſte Iſle.

Ceſte Iſle eſt de la forme d'vne fueille de Chaiſtaigne. Par le milieu s'eſtend vne rangee rude & pierreuſe de montagnes ayant la forme d'vn dos, nommee Cibani ou Cipangi, d'ou on a tiré grand quantité d'or par cy devant. De là deſcoulent quatre grandes rivieres qui diviſent l'Iſle en quatre quatiers, dont l'vne s'eſtent ver l'orient nommee Iunna : vne autre vers l'occident eſt ſe nomme Attribunicus : la troiſieſme au midy, aſçavoir Iachem: la quatrieſme au Septentrion, Naxbam: là autour ſe trouve force bois de Breſil, & des Boſcages de certaines Eſpiceries mais non telles que les orientales, leſquelles ils trocquent avec d'autres choſes, ſpecialement avec

Diverſes rivieres qui diviſent l'Iſle.

des

des chaires & plats de bois noir d'Ebene.

Sur la montagne de Cibavo est situé le Chasteau de S. Thomas: & y a plusieurs Villes & Bourgs en ceste Isle, dont la principale est S. Domingo edifiee par Barthelemy Colomb qui luy a donné ce nom pource qu'il arriva en ce lieu là le iour de S. Dominique, elle est situee en vne plaine au bord de la mer du costé elle a plus de cincq cent maisons toutes basties à la mode d'Espagne. Du costé Occidental de la dite Ville est l'emboucheure de la Riviere Ozama ou Ozonca, là ou se void vn bon havre, là ou plusieurs navires se peuvent tenir à l'abry. Es environs delà se voyent des grands boscages fort espais. Le principal trafic apres l'or qu'on tire delà est celuy du Succre & des Peaux: car toutes sortes de bestes à quatre pieds qui y ont esté amenees d'Espagne y faisonnent de merveilleuse sorte tellement qu'il se trouve là des Espagnols possedans six ou huict mille bestes. Isabella est vne autre Ville en la mesme Isle de l'autre costé en vne Vallee. Quant aux mœurs & à la Religion des Insulaires on peut voir ce qu'en declarent les Historiens Espagnols qui en ont escrit.

Ville de S. Domingo.

Trafic de ceste Isle.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

En la mesme Isle se trouvent certains petits Vers fort communs nommez par les habitans Cuyero, de la grosseur d'vn bout de doigt, avec quatre aisles deux petites, & deux autres un peu plus grandes & plus dures, lesquels luisent de nuict non seulement des yeux qui sont fort clairs & estincelans, mais aussi du corps, specialement des costez, car en volant & estendant leurs aileront ils rendent plus de lueur que quand ils se tiennent cois: & est chose si emerveillable de l'œuvre de Dieu en la splendeur qu'il a departie a ces petits vermisseaux que toute vne chambre en peut estre esclairee de nuict, en sorte qu'on peut lire & escrire à ceste lueur sans besoin d'autre lumiere: & si quelcun en porte vn en ses mains, telle lumiere en procedera que s'il portoit vne chandelle ou lanterne, de maniere qu'autres en peuvent estre esclairez. La multitude de tels vermisseaux en augmente la lumiere: car plus il s'en rencontre plus grande lueur rendent ils.

Vers luisans fort admirables.

Non loing de l'Espagnole git vne autre petite Isle nommee Mona entre l'Espagnole & Boriquen ou S. Iean, à 17 degrez de la Ligne au Nord. Son estendue est d'environ trois lieues: Son terroir est plat, & est habitee de petit nombre de Chrestiens & Indiens. Elle a de fort bonnes eaux, & est riche en poisson, notamment en bonnes Escrevisses.

Isle de Mona.

Boriquen.

DE l'Isle de Haiti on vient à celle Boriquen à present nommee S. Iean qui est vn riche havre. Du costé de l'Est elle a l'Isle de S. Croix, & quelques autres petites Isles. Au Oueſt & au Nord la susdite Isle Espagnole ou S. Domingo qui git à 25 lieues delà au Sud de la pointe de Paria qui est distante de là environ 136 lieues. Ceste Isle pareillement s'estend plus en longueur qu'en largeur, car de l'Est a l'Oest elle a 50 lieues, du Nord au Sud 18. & est divisee en 2 quartiers, celuy du Nord & celuy du Sud. Le milieu d'icelle git à 303 degrez de longitude, & 18 de latitude: Elle est presques quarree pleine de gens, & bien bastie, ayant plusieurs havres & boscages. Les Insulaires ont continuelle guerre avec les Canibales qui sont mangeurs d'hommes. Du costé du Nord ceste Isle a esté riche en or: & au Sud elle abonde en grains fruits, pasturages, & poissons.

Situation de l'Isle de Boriquen.

On tient que les habitans ne sont point mangeurs de chair, si ce n'est de chair d'oiseaux, de pigeons & semblables. Ils sont au reste fort semblables à ceux de l'Isle Espagnole, hormis qu'ils sont meilleurs soldats & eusent de fleches & d'arcs. Il s'y trouve certaine Gomme qu'ils nomment Tabunuco, qui n'est pas saine & qui est calcineuse, de laquelle meslee avec de l'huile ils

Description des habitans.

ils se servent a enduire leurs bateaux, lesquels elle conserve contre les vers par le moyen de son amertume. Il y croist aussi beaucoup de bois de Gajac propre à la cure de la Vairole & autres maladies. Ceste Isle a esté descouverte par Christofle Colomb en son deuxiesme voyage aux Indes Occidentales.

Opinió des habitans touchant l'immortalité des Espagnols.

C'est des habitans de ceste Isle qu'on raconte qu'a la premiere arrivee des Espagnols ils les tenoyent estre immortels: ceque pour sçavoir par experience l'vn de leurs Caciques nommé Vraioa de Vaquara fit prendre vn Espagnol lequel il fit plonger en vne riviere, & l'y tenir quelque espace pour voir s'il demeureroit vivant ou non: mais comme il luy advint de mourir estant apporté devant le Roy il apperceut bien qu'il en estoit autrement qu'il navoit cuidé: ce qui l'enhardit a leur faire resistance pour vn coup en occit 150. qui estoyent empeschez a chercher de l'or.

S. Croix, Hay, Hay.

Isle de S. Croix iadis habitee de Canebales.

DE Boriquenon vient à l'Isle de S. Croix, iadis par les habitans appellee Hay, Hay, laquelle estoit habitee de Canibales mangeurs d'hommes, comme pareillement la prochaine Isle de Guadalupea, qu'ils nommoyent Quiera: lesquelles Canibales ou Caribes avoyent en peu de temps enlevé & mangé cinq mille personnes des Isles circonvoisines. De la on vient a plusieurs autres Isles emmoncelees comme vn Archipelaque, plusieurs desquels sont nommees de noms se rapportans à leur forme comme Anguilla qui est vne longue Isle estroite & oblique de la façon d'vne anguille. Redonda Mavia qui est vne autre Isle fort ronde: Monte Serrato, vne autre Isle enserre de hautes montagnes tout autour. Il y en a dautres qui portent noms de Saincts & Saincte, comme S. Martin, S. Barthelemy, S. Barbe, & autres toutes d'vne rangee fort belles à voir, les vnes verdes, pour les pasturages qui y sont, autres rouges, autres bleues, iaunes, violettes, laquelle diversité fait a bon droit esmerveiller ceux qui y passent.

Diverses Isles.

Guadalupea.

Estéduе & situatiõ de Guadalupea.

PRes de l'Isle Antiqua git Guadalupea qui est la principale & plus grande Isle habitee de Canivales à quatre degrez de hauteur: Son circuit est de 130 lieues, & est divisee par deux courans comme l'Angleterre & l'Escosse, de sorte qu'il semble que ce soit comme deux Isles: Elle a beaucoup de havres de marque, & tient son nom de Nostre Dame de Guadalupea: elle est pleine de bourgs & Villages, chacun de 20 ou 36 maisons faites de grands posteaux de bois de Chesne assemblez en rond, & ioint par autres pieres plus petites qui servent a les tenir fermes: la faiste est fait en forme de tente, & est couvert de fuilles de Palmier contre la pluye: ils estendent par dedans d'vn posteau a l'autre des cordes faites de coton ou de iones, sur lesquelles ils posent des Matras de Coton, & des licts pendans pour y coucher.

Perroquets.

Ceste Isle a sept belles Rivieres: il s'y trouve de beaux & grands Perroquets differents des autres, rouges devant & derriere avec longues plumes: les ailes marquetees de rouge, aucunes de iaune, autres de bleu entremellé.

Gomme blanche.

Il y croist vne espece de Gomme blanche appellee Anime, nõ dissemblable au Barukeen blanc, de laquelle si on se parfume la teste, cela sert a chasser les rheumes & refroidissemens. Le mesme arbre produit vn fruict comme Dates longues d'un espan qui ont une blanche & douce poulpe. Ils le gardent pour l'hyuer comme nous faisons les Chastaignes. Ces arbres ressemblent au Figuier. Outre ce fruict là, ils ont en la mesme Isle toute sorte de fruicts

Divers fruicts.

de

de Iardins, & estime on que de ceste Isle les autres circonvoisines ont esté pourveues de fruicts: car les habitans d'icelles sont picoreurs courans ça & là à grads troupes, & enlevent tout ce qu'ils trouvent de fruicts, & le plantent chez eux. Il sont barbares & insociables ne souffrans qu'aucun estranger tienne accointance avec eux. Tant hommes que femmes sont fort habiles a tirer de l'arc, vsans de flesches envenimees. Quant les hommes vont en voyage, les femmes tiennent leur place, & se defendent vaillamment & courageusement contre tout insulte. Le miel y croist es fentes & trous des arbres & es creux des roches & montagnes. Isles voisines.

L'Isle Desideada, ou Desiree.

ENviron a 18 lieues de Guadalupe à l'orient git la Desideada, qui est vn autre Isle ayant 20 lieues de circuit. Elle est ainsi appellee à cause de sa beauté qui la rend desidable. A dix lieues de Guadalupe a au Midy git Galanta ayant 30 lieues de circuit qui pareillement est vne belle Isle, au regard dequoy aussi ce nom luy est donné. Il y croist des arbres odoriferans & des racines, escorces, & fueilles de mesmes : Et s'y trouve des grands laizards. Diverses Isles.

A neuf lieues de Guadalupe a l'orient gisent six petites Isles nommees Todos los Sanctos, & S. Barbe, qui sont de peu d'estime à raison des Escueils & pierres qui s'y trouvent, & quelles sont infructueuses Les mariniers passans par là doivent prendre garde d'y eviter les dangers. Todos los Santos.

Plus outre git Dominica ainsi appellee pource qu'elle fust descouverte vn iour de Dimanche, laquelle est aussi vne Isle de Canibales, si pleine d'arbres qu'a peine s'y trouve la largeur d'vn aulne pour y passer. Là autour se trouve encor vne autre Isle nommee Mandañina, ou l'Isle des femmes, laquelle on a estimé n'estre habitee que de femmes, à la maniere des Amozones, que les Canibales visitoyent de fois & autre, & venans a naistre des fils les emmenoyent quant & eux, laissans les filles avec leurs meres. Ceste Isle git a 40 lieues de Mont Serrat. Là se trouvent encore tres autres Isles sans conter les petites & les Escueils, asçavoir S. Vincent, Grenade, & S. Lucie. Dominica.

Revenans derechef à la Coste de la Floride & aux Escueils oppositez nommez Martyrs, & aux petites Isles nommees Tortugas, c. a. d. Tortues, a cause de leur forme, est a noter que de la pointe ou Cap de la Floride à Ancon Baxo il y a 100 lieues, Ancon Baxo git à 50 lieues de Rio Secco Est & Oueſt, qui est la largeur de la Floride. Escueils & Isles vis à vis de la Floride.

D'Ancon Baxo à Rio de Nieves 100 lieues.

Delà à Rio de Flores 20 lieues, ou plus.

De Rio de Flores à Bahya del Espirito Santo 70 lieues. Ceste Riviere est autrement appellee la Culara, & est large de 30 lieues. Estendue de la Coste de la Floride.

De la dite Baye, laquelle git à 29 degrez à Rio de Pescadores 70 lieues.

De Rio de Pescadores, qui git a 28 degrez & demi, iusques à Rio de las Palmas qui est environ sous le Tropique de Cancer. 100 lieues.

De Rio de Palmas à Rio Panuco 30 lieues, & delà à Villa Rica ou Vera Crus 70 lieues. En ceste espace git Almeria de Vera Cruz qui git à 19 degrez: ce sont 30 lieues iusques à Rio d'Alvarado que les Indiens appellent Papa Loapan.

De Rio d'Alvarado à Rio Coazacoalco on conte 50 lieues.

Delà à la Riviere de Gritalua 40 lieues : & gisent les deux susdites Rivieres environ a 18 degrez.

De

De Cabo Redondo à Cabo di Cotoche ou Iucatan on conte 90 lieues & git environ à 21 degrez: de sorte qu'il y a 900 lieues d'estendue de la Coste de la Floride iusques à Iucatan qui est vne autre pointe qui s'estend de devers terre au Nord, laquelle d'autant plus qu'elle s'avance en mer dautant plus va elle en tournant & s'eslargissant: & git à 60 lieues de Cuba, qui est l'Isle dont nous avons dit quelle ferme la mer qui est entre la Floride & Iucatan, laquelle mer est par aucuns appellee le Goulfe de Mexico, & par autres le Goulfe de la Floride. Le Courant entre fort roide en ce Goulfe entre Iucatan & Cuba, & en sort derechef entre la Floride & Cuba sans qu'il prenne son cours ailleurs.

CHAPITRE V.

Description de la Nouvelle Espagne.

Origine des habitãs de la N. Espagne.

LA deuxiesme partie de l'Amerique est nommee Nouvelle Espagne, & a son commencement au Nord environ la Riviere de Panuco sur les frontieres de la Floride, & s'estend au Sud à la Province de Dariena de laquelle elle est divisee par le Peru, ayant a l'Est la grand mer & à l'Oueſt la mer Pacifique ou Australe. Tout ce pays souloit iadis estre appellé par les habitans Cichimecan, Culhuacan, ou Cajacan, les habitans estans issus du pays de Culhua au dessus de Xalisco, lesquels avoyent prins leur demeure environ Tenuchitian là ou est auiourdhuy la Ville de Mexico, & ayans occupé quelque pays, s'y sõt habituez & y ont basti, & ainsi ont reduit tous les nouveaux & anciens Villages & Villes sous le gouvernement de Culhuacan, tout le pays portant le mesme nom.

Province de la Nouvelle Espagne.

Ce Pays est de grande estendue, & comprend beaucoup de peuples & Provinces au dessous de soy, dont la primiere & principale descouverte & conquise par les Espagnols est celle de Mexico qui est aussi appellee Temistitan ou Culhuacan. Les autres Provinces sont Guatimula, Xalisous, Hondura, Chalcos, Taica, Chamolla, Claortomaca, Huacacholla, & les Royaumes de Mischuacan, Tescuco, Tlazcalla, Tenuacan, Maxcalcinco & Mixtecapan.

Mexico subiugee par les Espagnols.

Mexico ou Culhuacan a esté reduit sous la puissance du Roy d'Espagne l'an 1518. par Ferdinand Cortes Marches della Vallo, & est ce pays là riche en Or & Argent: car il s'y trouve de l'or en plusieurs rivieres. Pareillement le rivage de ce mesme pays produit plusieurs perles de Moules ou Huistres desquelles se fait grãde pescherie & trafic. On y void aussi plusieurs Lacs & Estangs qui par l'ardeur du Soleil se convertissent en Sel. En non moindre

Cassia Fistula.

quantité s'y trouve Cassia Fistula qu'elle se trouve en Egypte croissant en des arbres semblables à des grand Noyers, des fueilles & fleurs duquel sortent les tuyaux ou vergeons de la dicte Cassia qui sert a purger doucement par chambre les humeurs de fievres ardentes, & a rafraischir & nettoyer le foye & le cœur, & aussi a preserver les reins de gravelle & autres accidens.

Espece de fruict nommé Cacao.

Il y croist aussi en abondance certain fruict nommé en langue du Pays Cacao tout tel qu'vne amande hors de la coque, couvert d'une menue pellicule, & se fend en deux ou trois pieces, est de couleur iaune brun avec petites fievres noires, de gouſt mal plaisant, mais fort estimé des habitans, qui le broyans avec de l'eau & de leur poivre tels qu'ils ont, en font vn breuvage fort exquis duquel ils presentent aux grands Seigneurs & a leurs amis, cõme nous feriõs icy du Muscadel ou de la Malvoisie. La mer & les rivieres

Poissons & Crocodiles.

y abondent en poisson: il s'y trouve aussi des Crocodiles commen en Egypte,

Egypte, de la chair desquels il font grand cas & en mangent la tenans pour gibier Royal: il s'y trouve de la longueur de vingt pieds.

C'est vn pays montueux & plein de roches aigues. Le langage y est fort different de maniere que l'vn malaisement peut entendre l'autre sans Trucheman.

Les lieux ou les Espagnols ont placé leurs gens sont premierement Compostelle, qui est le Siege de l'Evesque & du Conseil du Roy: puis Colima qu'ils nomment Purification de nostre Dame. En la Nouvelle Gallice est la celebre Ville de Guadalajara Capitale de ce Royaume. Item Mecheocan, qui est aussi est Evesché. Cacatula, pareillement Ville Capitale & Evesché. Mexico Ville Royale, voire Roine de toutes les Villes du Nouveau Monde, situee au bort d'vn Lac ou Estang, & qui plus est ayant son Marché & ses places au milieu dudit Lac de sorte qu'on n'y peut aller sinon par des pōts. Ce Lac est d'eau salee & a 12 lieues de longueur, & 10 de largeur, sans poissons sinō quelques petits qu'on peut plustost appeller vermisseaux que Poissons, & de l'ordure & puantise desquels lair y est tellement infecté en Esté qu'il y fait mal sain demeurer: ce nonobstant elle est autant habitee de Marchands que nulle autre Ville de l'Europe: & est grande ayant bien trois lieues de circuit: & y est le nombre de Temple fort grand.

Diverses Villes de la N. Espagne.

Mexico.

Non loin de là git vn autre Lac fort abondant en Poisson, & dont l'eau est douce, au rivage duquel se voyent plusieurs Villes. Lors que ce quartier là fut conquis par les Espagnols y regnoit vn Roy nommé Montezuma qui estoit le 9 de leurs Roys, lors la dite Ville de Mexico n'estoit point ancienne plus de 140 ans, dont c'est merveille qu'en si peu de temps elle soit parvenue à telle grandeur & puissance. Les marchandises qu'on emporte de là sont Or, Argent, Perles, Bausme, Cochenille, la racine blanche de Mecheocan qui sert a purger, Sarsa, Parigila qui est vne autre racine qui fait suer: du Soulfre, & des Peaux de Bestes & aussi du Poisson.

Lac proche de Mexico.

Marchandises de ces quartiers là.

Pour retourner a la description des quartiers & costes de delà, est a noter que le costé occidental de l'Isle de Cuba a vne pointe nommee la pointe de S. Antoine laquelle est propre pour y trouver de l'eau douce & y calfeustrer les navires. Approchant de terre ferme a 65 lieues de ceste pointe, on vient a la pointe de Iucatan qui s'auance en mer comme vne Peninsule. Tectetan en langue Indienne vaut autant a dire que, ie ne n'en ten pas: car cōme en certain temps les Espagnols se fussent acheminez dudit Havre de S. Antoine pour cercher nouvelle terres, & se fussent trouvez en ce quartier là, faisans signe aux habitans qu'ils eussent a leur dire comment s'appelloit ce Pays là, leur fut respondu O Tectetan, Tectetan, c.a.d. nous ne vous entendons pas, dont les Espagnols par corruprion de ce mot de Tectetan appellerent ceste Terre là Iucatan, iaçoit que la derniere pointe d'icelle terre soit par les habitans nommee Eccampi. Ceste pointe de Iucatan git à 21 degrez de hauteur, & est de grande estendue, & plus elle avance en mer, plus est elle large, ayant en sa moindre largeur 80 ou 90 lieues d'Espagne: car autant est elle esloignee de Xicalanco.

Origine du nom de Iucatan.

Estendue de la pointe de Iucatan.

Pourtant s'abusent grandement les Cartes qui la representent plus estroite, car de l'Est à l'Oest elle à deuxcents lieues de longueur: & fut descouverte par Hermandez de Cordua l'an 1517 combien que seulement en partie. Iceluy estant parti de S. Iaques en l'Isle de Cuba pour cercher quelques nouvelles terres, ou comme autres disent pour trouver des gens a travailler aux mines, & venant environ l'Isle de Guanaxos nommee Caguanaxa pres de Capo di Honduras, y trouva vn bon, doux, & simple peuple, qui n'avoit point d'armes & ne menoit point de guerre, mais seulement se mesloit de Pescherie: de là passant outre à vne pointe incognue y trouva des chaudieres à Sel, & des petites tours de pierre avec degrez &

Isle de Guanaxos, & ses habitans.

Chapelles couvertes de bois & de chaume, on il y avoit certains Idoles en fort bel ordre en forme de femmes. Les habitans y estoyent richement & proprement accoustrez avec chemises & mantelines de Coton blanc & couloure, & ornemẽts, ioyaux, & pendants de pierreries en Or & argent, & les femmes couvertes depuis le milieu iusqu'en bas, ayans aussi la teste afPointe de Coteche. fublee & le sein. Delà ils passerent à vne autre pointe nommee Cotoche, ou ils rencontrerent quelques Pescheurs, qui de crainte & frayeur prindrent la fuite vers terre, crians Cotehe, Cotehe, qui est à dire, à la maison, à la maison, cuidans qu'on s'enquist de leur pays pour y aller : d'ou la dite pointe a prins son nom. Ils y trouverent au bord de la mer vne fort grande Ville, laGrãde Ville nommee Alkair quelle à raison de sa grandeur ils nommerent Alkair, du nom du grand Caire Ville d'Egypte, combien qu'il n'est pas croyable qu'elle soit si grande qu'on dit: & y furent receus des habitans fort amiablement, s'esmerveillans des maisons basties avec hautes tours, des temples assez magnifiques, des rues pavees & grand trafic & commeree : les maisons y estoyent basties de pierres & de chaux, mais couvertes de chaume & herbages : les chambres Mœurs & religiõ des habitans d'Alkair. y sont hautes de dix ou douze degrez. Quant au peuple il est vestu non de laine car il ne s'y trouve point de brebis, mais de Coton en diverses sortes fort bravement & monstrueusement coulouré. Les femmes pareillement y sont couvertes depuis le milieu iusques aux pieds, & couvrent leur teste & leur sein de divers linges, & sont soigneuses aussi leurs iambes & pieds pour ne les laisser voir: Vont diligemment aux temples: les plus riches, & notables pavent les rues de leurs propres pierres depuis leurs maisons iusques aux Temples: ils adorent les Idoles, & leur font offrandes d'hommes, toutesfois ne sont pas mangeurs de chair humaine. Ils sont circoncis, sans qu'õ puisse sçavoir d'ou ils ont ceste coustume. En leur trafic ils sont droits & loyaux : negotient sans argent, trocquans leurs marchandises a autres choses, notamment du Coton & a des accoustrements de Coton, qui est la principale taille qu'ils apportent à leurs Seigneurs, & qu'ils portent à Mexico, Cap de Honduras, & Cuba. Ils ont aussi abondance d'abeilles, de miel & de cire, laquelle ils ne sçavoyent pas mettre en vsage devant la venue des Espagnols. Ils n'ont nulles mines d'Or ny d'Argent, iaçoit que le pays soit rude & pierreux il ne laisse pas d'estre fertile en Maiz ou Bled Destructiõ des habitans. de Turquie, & abondant en poisson. A la venue des Espagnols il y avoit plus de quatre cents mille habitans desquels à peine en est il resté huict mille, tant ont ils esté oppressez par les Espagnols, qui en ont fait mourir vne partie, & ont reduit le reste en vne miserable servitude les vendans & transportans en d'autres lieux pour y fouir & chercher de l'Or : autres se sont retirez es bois pour eschapper des mains des Espagnols.

Guatimala.

La Ville de Guatimala ruinee par orage. AV Pays de Iucatan devers terre est frontiere la Province de Guatimala, là ou il y a eu vne Ville de mesme nom laquelle fut entierement ruinee par continuels orages de pluyes & tempeste le huictiesme de Septembre 1541. & y perirent entre autres environ six vingts Espagnols. Le iour devent que ce malheur advint quelques Indiens allerent vers l'Evesque de la dite Ville nommé Francisco Maroquin, luy signifier que dessous de la montagne au pied de laquelle estoit assise la Ville, on oyoit vn si estrange & horrible bruit que rien plus : dequoy l'Evesque les reprint leur disant qu'il les avoit souvent adverti de ne point s'arrester à telles choses. Or peu apres environ deux heures apres minuict, telle quantité d'eau vint a saillir de la montagne quelles emportoit de fort grandes pierres,

pierres, ravageant tout ce qu'elle rencontroit. On ouit aussi en l'air de bruits & sont espouvantables, & furent veus aussi quelques prodigues. Du depuis ceste mesme Ville a esté rebastie a trois lieues de la vers l'Orient en vne plaine, & y ont esté edifiees huictante ou nonante maisons de briques couvertes de tuiles. En ce quartier adviennent souvent des tremblemens de terre selon qu'escrit Benzo qui y a longuement voyagé, autrement l'air y est doux & temperé, & le pays fertile en grains : quant aux arbres qui y ont esté apportez d'Espagne le rapport en est petit, si ce n'est des Figuiers & Abricotiers, qui toutesfois ont assez peu de goust. Il y croist aussi plusieurs Cacavates. Quant aux mœurs & religion des habitans ils sont de mesme que ceux de Mexico & Nicaragua avec lesquels aussi ils negocient.

Rebastie en vn autre lieu.

Fonduras.

TOut ioignant Guatimala se void vn grand pays nommé Fonduras, auquel devant la venue des Espagnols il y avoit plus de 410000 habitans, desquels à grãd peine en est resté 8000. vne partie ayant esté mise à mort par les Espagnols, vne autre partie envoyee en servitude & consumee en la recerche de l'or, & le reste peri es deserts & cavernes de la terre là ou ils estoyent sauvez à la fuite pour eviter la tirannie des Espagnols. En ceste Province ont est par iceux Espagnols construites cinq Villes qui ensemble a peine font 120 ou 130 maisons & la pluspart de chaume & de jones & encore à present peu habitees, pource que l'Or qu'ils recerchent le plus commence a y manquer. La principale se nomme Truxillo là ou il y a Eveseché. Ceste Ville est situee sur vne Colline au rivage de la mer du costé du Nord. Les autres seront mentionnees en la Description de la Coste.

Grand nõbre d'Indiens destruicts par les Espagnols.

Diverses petites Villes.

Pour retourner à la pointe de Iucatan vis a vis d'icelle git l'Isle de Cosumel ainsi denommee du Roy Cozumelao les predecesseurs duquel l'ont habitee. Elle rend vne souefve odeur, & est distante septante lieues du Havre de S. Antoine qui est la derniere pointe de l'Isle de Cuba, & de Iucatan cincq lieues, & a 45 lieues de circuit, le terroir est plat & fort fertile : il ne s'y trouve point d'or sinon celuy qu'on y apporte d'ailleurs. Elle abonde en miel & en cire, & en toutes sortes de fruits & herbes iardinieres, comme aussi en oiseaux & en bestail. Quant au reste toute telle que Iucatan, en temples, maisons, rues, commerce, maniere de s'accoustrer. Aucunes maisons sont couvertes de chaume : aucunes sont enrichies de colomnes de marbre comme en Espagne : & s'y trouve quantité de pierres plates.

Isle de Cozumel.

Les Espagnols venans en ceste Isle, du commencement n'y furent pas receus : mais du depuis ils y ont esté bien venus & honorez par le Seigneur qui fit eriger vne croix sur vne haute tour pour memorial de leur venue qui fut le cinquiesme de May : à raison dequoy elle est aussi nommee S. Croix. Ils ont trouvé en la dite tour des chambres ou il y avoit plusieurs Idoles de marbre & de terre, parmi lesquels estoyent meslees certaines images qui estoyent adorees des habitans avec cris & chansons, & honorees de souefves odeurs : Ils retiennent aussi la Circoncision.

La susdite Isle est aussi nommee S. Croix.

De la pointe de Iucatan à Rio Grande il y a cent lieues, & laisse on entre deux la Punta de las Mugeres, & la Baye de l'Ascension.

Estendue de la Coste.

Rio Grande git à seize degrez & demi, & delà au Cabo de Camaron il y a 105 lieues : premierement de Rio Grande au Havre de Higueras 30 lieues.

De ce havre de Higueras à Puerto di Cavallo, autre lieues. Ceste est la deuxiesme Colonie ou Peuplade d'Espagnols : & a vne iournee de là

git S. Pedro en vne plaine près des montagnes, qui est la troisiesme peuplade des Espagnols, & non loing de là est la Riviere d'Vllua avec vn Lac au milieu, la où on void certaines elevations de terre comme petites Isles avec herbes & verdure qui flotte ça & là au gré du vent.

De puerto di Cavallos à Puerto del triumpho di la Cruz encore 30 lieues, & entredeux gisent Guomoreta, S. Iaques & Truxillo.

De Puerto del triumpho de la Cruz au Cap de Honduras autres 30 lieues, & de là au Cap de Camaron 20 lieues.

Delà au Cap de Gracias à Dios qui git à 14 degrez on conte 70 lieues. C'est aussi vne Peuplade d'Espagnols par eux bastie & habitee : & entre deux git la Ville de Carthage, pareillement habitee d'Espagnols.

De Gratias à Dios il y a 70 lieues à Desaguadera qui sourd du Lac ou Mer de Nicaragua. Là ou nous lairrons la Coste pour passer à la Description de la Province de Nicaragua.

CHAPITRE VI.

De la Province de Nicaragua.

EN partant de Fondura & passant les Minieres de Chiulutecca, on vient en la Province de Nicaragua, qui s'estend iusques à la mer du Sud : c'est vn beau & fertile pays, là ou la chaleur est telle en Esté qu'il est impossible d'y voyager de iour, mais seulement de nuict. Il y pleut six mois continuels commençant depuis May, les autres six mois sont entierement secs, & les iours & les nuicts d'egale duree. Le miel, la Cire, les Arbres portans laine, & le Bausme y proviennent en abondance, & diverses sortes de fruicts lesquels ne se trouvent point es autres quartiers, ny en Espagne ny ailleurs : entre autres vne sorte de Pommes qui ressemblent presques à des Poires, ayans par dedans vn noyau, au double plus grande que nos noix communes, douces & de bonne saveur. Larbre est grand & les fueilles petites. Il s'y trouve peu de Vaches mais beaucoup de Porcs qui y sont amener d'Espagne pour y faire engeance. Il s'y void beaucoup de petits Villages à la mode des Indiens avec petites maisonnettes des joncs couvertes de chaume. Il ne s'y trouve nul metal, combien qu'a la venue des Espagnols les habitans eussent certaine simple espece d'or qui leur estoit apporté d'ailleurs. Il y a grand nombre de Perroquets qui font grand degast aux semences, & en feroyent encore d'avantage si on ne les chassoit par espouvantes de roseaux, ou à coups de fonde.

Fertilité de Nicaragua.

Les Espagnols à leur venue en ceste Province la nõmerent le Paradis de Mahometh au regard de son abondance. On y void fort grand nombre de Coqs d'Inde, & vne espece de fruicts qu'ils nomment Carcavate dont ils vsent en lieu d'argent, & croist en vn arbre de moyenne grandeur en lieux chauds & ombrageux. Si tost que le Soleil donne dessus il se flestrit, pourtant est il semé es boscages entre les arbres en lieux humides, & faut que les arbres d'alentour soyent plus hauts afin de le contregarder de l'ardeur du Soleil. Ce fruict ressemble à l'amande ayant vne petite pellicule noire autour, & se peut partir en deux ou trois pieces, & est de couleur noire auec fibvres grises, de goust mal plaisant. Quand ils en veulent faire leur breuvage ils les sechent en vn pot pres du feu, puis le pilent avec des pierres, & le mettent en des bouteilles de Courges creuses avec de l'eau, y meslans quelques fois de leur poivre. Ce breuvage est quelque peu amer, rafraischit

Espece de fruict nõmé Caravate.

fraischit sans enyvrer, & est en grande estime par tout le pays entre toutes autres choses, comme seroit l'Hypocras ou la Malvoisie en nos quartiers.

Les mœurs & coustumes de ce pays sont telles que des habitans de Mexico, ils mangent de la chair humaine : Ils portent des casaquins & sayes sans manches: Ils allument feu par la collision de deux pieces de bois : & ce la se fait par toute l'Inde : & iacoit qu'ils ayant abondance de cire, si n'en vsent ils pas, car au lieu de chandelles ils se servent de torches de Pins. Ils ont quatre divers langages, dont le Mexican est le plus beau & qui s'estend le plus loing, car on s'en peut servir en voyage de 1500 lieues, & est bon a apprendre. Ils ont vne estrange façon de danser en troupe de deux ou trois mille personne ensemble, & a la longue encore davantage selon que le peuple vient a multiplier. Estans venus au lieu ou se doit demener la danse, ils le nettoyent fort proprement, & lors s'avance vn entre autres qui conduit la danse, & en dansant ils se contournent & monstrent le dos. Leurs menestriers & Tambours iouent & chantent cependant quelques chansons auquelles le conducteur de la danse respond, & apres luy les autres, tenans en leurs mains des esventoirs, & aucuns des bouteilles de cahourdes pleines de pierrettes qui menent du bruit : autres ont la teste entouree de plumes & pennaches: autres ont autour des bras & iambes des atours de coquilles: les vns vont de travers les autres en tournant les vns levent le pied ou la iambe, autres le bras: les vns contrefont les sourds, autres les aueugles, les vns rient, les autres grignent & avec telles & semblables contenances font leurs festes beuvans de leur Cacavate depuis le matin iusques au soir.

Les coustumes des habitans.

Leurs danse & feste.

Les navires qui vont en Nicaraqua par la mer du Sud, passent par vn destroit qui s'estend environ vingteincq lieues dans le pays iusques à vn Village nommé Realeglo là ou se voyent quelques maisons faites de joncs par les Espagnols. Là les navires mouillent l'ancre pour la commodité du havre & du bois qu'on y trouve. A vne iournee de là à l'Est git la Ville de Leõ qui est le siege de l'Eveschè de Nicaragua, laquelle a esté edifiee sur le bord du Lac par Francisco Fernandez, cõme aussi Grenade & autres Villes situees sur le mesme Lac à 50 lieues de là susdite presques au bout ou le dit Lac se rend en la mer du Sud. Ces deux Villes a peine ont ensemble 80 maisons qui soyent de pierre ou de briques.

Ville de Leon.

A trenteciq lieues de Leon git vne montagne à feu qui iette feu en telle abondance qu'il se void de nuict de fort loing. Plusieurs Espagnols ont esté d'opinion qu'il y avoit de l'or qui fournissoit matiere continuelle à ce feu, au moyen dequoy ils en ont fait grande recherche de laquelle ils n'ont eu gueres bonne issue.

Montagne à feu.

Il se trouve de fort grands poissons au Lac de Nicaragua, entre autres d'vne espace que les Espagnols appellent Manati qui ont leurs ailerons tout ioignant leur teste & comme deux dents. Ce poisson est a peu pres de la forme d'vn Loutre, long de 35 pieds, espais de 12 pieds, ayant la teste & la queue comme vn Bœuf, les yeux petits, la peau dure & velue, de couleur bleue, avec deux pieds semblables à ceux des Elephans. Les femelles font leurs petits comme les Vaches, & les eslevent avec leurs mammelles. C'est vn poisson amphibie qui vit en l'eau & sur terre : ils se monstrent fort amiables aux hommes : Et à ce propos il se raconte qu'vn certain Roy du Pays, nommé Caratamayvis, ayant prins vn Manate lequel il nourrit l'espace de 26 ans en vn estang nommé Guainabo proche de sa maison, l'apprivoisa tellement avec des morceaux de pain qu'avec le temps il le rendit autant [illegible] plus privé qu'vn Dauphin : de sorte qu'a leure du iour que les dom[illegible]es du Roy luy venoyent donner a manger l'appellans Marto, Marto, [illegible] en langue Indienne signifie brave ou genereux, a ce

Monati espece de poisson remarquable.

Histoire du poisson Manati.

nom il ne falloit pas de sortir du fonds & venir prendre le manger de leurs mains : & non seulement cela mais qui plus est sortoit de l'eau & venoit à la maison cercher sa nourriture, & iouer avec les enfans : que si quelques vns pour plaisir se mettoyent à traverser ledit Lac ou Estang il en prenoit par fois huict ou dix sur son dos & a son aise les passoit outre. Et les Indiens ont long temps prins leur passetemps autour de ce poisson iusques a tant qu'offensé de quelque outrage receu, il se tient vn long espace sequestré deux. Car estant advenu vne fois qu'vn Espagnol luy eust tiré vne flesche soit par insolence ou par curiosité pour sçavoir s'il estoit de peau si dure comme on disoit, ce poisson iaçoit qu'il ne receust aucune bleceure de ce coup, en sentit toutesfois la pointure : & des lors s'appercevant qu'il y avoit là des hommes vestus, ils avoyent beau l'appeller, il ne comparut plus. Et comme vn iour par le desbordemẽt de la Riviere Attribunicus, le susdit Lac ou Estang de Guamabo vinst a s'enfler, il advint par mesme moyen que ce poisson suivant le courant de l'eau s'escoula en la mer sans avoir esté veu depuis. Il se void plusieurs tels poissons en ce quartier là, lesquels mesme on mange car leur chair est de bon goust comme la chair de Pore qu'on sale & envoye à Nombre de Dios & ailleurs.

Ce Lac de Nicaraqua n'est gueres distant de la mer du Sud, & de celle du Nord environ 100 lieues, & a son issue en vne eau fort hantee de navires que les Espagnols appellent Desaquadera, c'est a dire eau courante. La autour & en ceste Riviere se tiennent plusieurs Crocodilles qui font leurs œufs sur terre dans le sable, de la grosseur des Oeufs d'Oison, & qui ne se rompent pas au heur d'vne pierre. Les Espagnols en mangent quelquesfois en cas de necessité : leur chair est fort au goust des Indiens.

Crocodilles.

Apres Nicaragua on vient a vn pays rude & mal accessible a cause des Boscages & montagnes roides par ou ny cheuaux ny hommes ne peuvent passer qu'a tres grande difficulté. Es environs de ce pays là se tiennent en mer & sur le rivage l'espace de quatre mois de fort grandes Tortues qui font aussi leur Oeufs dans le Sable comme les Crocodilles, hors desquels les petits viennent a esclorre en peu de temps a raisons de la grande chaleur du Soleil. La chair de ces Tortues est saine & de bon goust a manger estang fraische.

Tortues.

Du Cap de Gratias à Dios à Rio grande ou Desaquadera, comme dit a esté il y a 70 lieues. De Desaquadero à Corobaro 40 lieues. De Corobaro à Nombre de Dios 50 lieues : entre deux git Veragua & Rio Siveros. Ceste estendue de 90 lieues git à neuf degrez, de sorte que de la pointe de Iucatan à Nombre de Dios il y a 500 lieues.

Quant à la maniere de vivre des Svveres Indiens demeurans pres de Verragua es environs du fleuve Svverus ils ne different gueres des autres excepté qu'ils ne sont pas mangeurs de chair humaine. Il se trouve en ce pays là beaucoup d'Ours Sauvages & de Tigres, & aussi de Lions, mais craintifs & qui fuyent de devant les hommes. Il y a aussi de fort grands Serpents mais non venimeux, & beaucoup de Singes. On y void aussi vne sorte de beste nommee Casçui de la forme d'vn Pourceau noir, fort garnie de poil, & de peau dure, a petits yeux, a oreilles ouvertes comme les Elephans, mais non si largement ouvertes ny si fort pendantes, l'ongle fourchu, vn petit museau, arme comme l'Elephant, la voix si horrible qu'elle estourdit les personnes. Sa chair est de bon goust & bonne a manger.

Beste nommee Casçui.

Beste en partie Singe en partie Renard.

Là se trouve aussi vne autre sorte de beste par Gesner appelle Singere-nard, au ventre de laquelle la nature a formé vn autre ventre comme au

Sac

Sac ou Bougette dans lequel quand elle prend sa course quelque part elle ſerre ſes petits. Elle reſſemble au Renard de corps & de genitoires, & a les pieds tels que le Singe, ou comme les mains d'un homme, les oreilles comme une Souris: & porte ainſi ſes petits ſans les laiſſer aller ſinon pour tetter ou les leſcher, iuſques à ce qu'ils ſoyent capables de cercher eux meſmes leur nourriture.

Il ſe void là encore une autre ſorte de beſte à quatre pieds nommee Iguanna ou Iuanna non gueres diſſemblable aux Laizards de nos quartiers. Laquelle porte une houpe ſous le menton comme une petite barbe, & ſur la teſte une belle creſte comme les Coqs, & ſur le dos quelques pointes aigues comme eſpines au bout, & aucunes comme dents d'une ſie, ayant une longue queue, fort aigue & recoquillee. Ceſt animal eſt de nombre entre les Serpens non nuiſibles; La femelle pond 40 ou 50 oeufs à la fois, ronds & de la groſſeur d'une noix, eſquels le iaune & le blanc ſont diſtincts comme es oeufs de poule, & ſont bons a manger & de meilleur gouſt que la chair, mais il ne les faut cuire a l'huile ni au beurre, ains ſeulement en l'eau. Ce meſme animal eſt du nombre des Amphibies vivant ſur terre & en l'eau, grimpe ſur les arbres, eſt eſpouvantable à voir, notammẽt à ceux auquels il eſt incognu. Il eſt fort coy & ne mene nul bruit: eſtant prins & lié il peut vivre dix ou douze iours ſans manger. Sa chair eſt de bon gouſt & tenue pour delices, ſpecialement celle des femelles: mais elle nuit a ceux qui ont eu la Vairole, car s'ils en mangent elle leur fait renouveller leurs douleurs.

Autre beſte nommee Iguanna & ſa deſcription.

CHAPITRE VII.

De la Ville appellee Nombre de Dios & lieux circonvoiſins.

NOmbre de Dios eſt une Ville marchande du coſté du Nord, ainſi denommee à l'occaſion de Diego de Niqueſa Eſpagnol qui ayant en quelque mauvaiſe rencontre comme il ſe fuſt retiré en un havre de ce quartier là avec le reſidu de ſes gens ſe print a uſer de ces mots In Nombre de Dios, c.a.d. au Nom de Dieu, & ſe remettant derechef a baſtir quelques petites maiſons en ce lieu là pour commencement d'une Ville ſuivant ſon deſſein luy laiſſa le ſuſdit nom de Nombre de Dios. Ceſte Ville s'eſtend en longueur de l'Eſt à l'Oeſt le long de la mer au milieu d'un fort grand Boſcage en un lieu malſain notãment en temps d'hyver, à cauſe de la grãde chaleur & humidité de la terre, & auſsi à cauſe d'un marais proche de la Ville du coſté de l'Oeſt qui fait que pluſieurs habitans y finiſſent en brief leurs iours. Les maiſons y ſont baſties à la mode d'Eſpagne, comme auſſi celles de Panama là ou habitent quelques marchands qui negocient en gros, les autres maiſons ſont logis & hoſtelleries, maiſons d'eſpiciers, & artiſans. La pluſpart des Marchands de Nombre de Dios ont auſsi maiſons à Panama, car les marchandiſes du Peru viennent à Panama, & celles d'Eſpagne à Nombre de Dios, & y ſont leur reſidence avec les autres iuſques à ce qu'ils y ayent bien rempli leurs bourſes, & lors ils ſe retirent ailleurs ou meſmes en Eſpagne.

Origine de la Ville de ſon Nom.

Sa ſituatiõ.

Au bout ſeptentrional de la Ville eſt le havre, qui eſt capable de pluſieurs navires. Les fruicts qui y ſont apportez d'Eſpagne, comme Limons, Oranges Raiforts, Choux, & Laictues y creiſſent en petit nombre, & ne ſont gueres bons, & ſont petits. Autres denrees y ſont apportees de l'i-

Quelles marchandiſes y ſont apportees & d'ou.

l'Isle Espagnole, de Cuba, & de la Province de Nicaragua, asçavoir du Maiz ou froment, du pain de Cazadi, de la chair de Porc sale. De Panama on y amene des Vaches & de la Chair Fraische: toutes autres sortes de marchãdises y sont apportees d'Espagne, car annuellement arrivent là certains navires d'Espagne petits & grãds, chargez de Vin, de farine, de Pain, d'Olives, d'Huile, de Figues, de Raisins, de draps de Soye & de Laine, & telles autres choses. Toutes lesquelles denrees & marchandises estans là ainsi apportees, sont par apres voiturees par la riviere de Chiara en petits bateaux en en certain endroit nommé Cruce, distant quinze lieues de Panama, là ou elles sont livrees à un Facteur Epagnol qui les marque & les garde jusques au temps quelles soyent envoyees de là par terre à Panama qui git de l'autre costé de la mer, d'ou elles sont par mer envoyees de rechef ailleurs, asçavoir par tout le Peru, Chaicas, & Chila, & aussi devers le Nord en tous les lieux ou il y a residence d'Espagnols.

L'entiere largeur de la Terre entre Nombre de Dios & Panama d'une mer à l'autre n'est point plus de 17 lieues.

Darien, & sa situatiõ. De Nombre de Dios aux Faraillons ou Escueils appellez Farallones del Darien qui gisent à 8 degrez de hauteur il y a 70 lieues. Dariene est une Ville situee en un endroit mal sain, qui fait que tous les habitans sont de couleur blaffarde comme s'ils avoyent la jaunisse, ce qui toutesfois ne vient point de la nature du climat: car en d'autres endroits qui gisent à semblable hauteur, asçavoir là ou il y a des sources & fontaines d'eau vive & claire, & ou le lieu est eslevé & montueux, & non en vallee comme ladite Ville de Dariene qui git au bord de la Riviere de mesme nom, environnee de hautes montagnes, de sorte quelle a droitement le Soleil du Midy & est batue des deux costez de la reflexion d'iceluy devant & derriere, ce qui apporte audit lieu une chaleur intolerable asçavoir par la situation du lieu & non par la constitution du climat. Qui pis est le terroir ne vaut rien, n'estant sinon un marais d'eau infecte, tellement que si on jette de l'eau sur le pavé des maisons il en sourd en peu de temps des Crapaux: & quand on vient a creuser la profondeur d'un espan & demi, incontinent se descouvrent des veines de l'eau corrompue de ceste Riviere qui a son cours fort pesan & bourbeux, & se descharge pres de là en la mer par ceste profonde Vallee.

Fertilité du pays & mœurs des habitans. Il se trouve en ce quartier là des Tygres, des Lions, & des Crocodiles: Il y a aussi des Bœufs, des Porcs, & des chevaux en fort grand nõbre, & plus grands que ceux qu'on y amene d'Espagne. On y a aussi des fruicts & herbages en abondance. Les habitans sont de couleur entre brun rouge & jaune, bien proportionnez, portans peu de poil notamment sur la teste & aux Sourcils, specialement les femmes qui les font tombe avec certaines herbes. Ils vont nuds, excepté qu'ils ont le milieu du corps couvert depuis la ceinture iusques aux genoux: les nobles se couvrent iusques aux pieds. Il ny a point d'hyver en ce pays là, car l'emboucheure de la Riviere de Dariene git a 8 degrez de hauteur, qui fait que les iours & les nuicts y sont egaux.

Divers Villages. A neuf lieues de Darien en la Contree de Caribana se trouve en un Village nommé Futeraca, & a trois lieues de la Uraba, dont la mer voisine porte le nom, & qui a iadis esté la Capitale du Royaume. A six lieues de là git Feti: à neuf lieues de Feti, Zereme; à 12 lieues de Zereme, Sorache: & estoyent ces Villages par ci devant habitez d'Antropophages, ou mangeurs de chair humaine, lesquels ne rencontrans point d'ennemie à qui se prendre, s'entremangeoyent les uns les autres.

Goulfe d'Uraba. Le Goulfe d'Uraba est long de 14 lieues, & est large de six à l'entree: de là il va en estrecissant devers terre. Tout ce qu'on plante ou seme en ce quar-

quartier là, vient haſtivement à croiſtre, tellement qu'au bout de huict iours on a des Concombres, Courges, & Melons, & autres fruits tout meurs. Il y croiſt tant en Dariene qu'en Uraba des fruicts fort amiables & de bon gouſt tout differents aux noſtres de deça.

Diverſes Iſles.

A l'entree du Goulfe d'Uraba git une petite Iſle nommee Tortuga, c. a. d. Tortue, ainſi nommée ſoit pour ſa forme ſoit pource qu'il s'y trouve des Tortues en bon nombre : & a mi-voye d'Uraba & Carthage ſe void une autre iſle nommee Ilha Fuerte habitee auſſi de Sauvages mangeurs de chair humaine : & de là on vient au Havre de Caribana d'ou eſt derivé le nom de Caribes ou Canibales mangeurs d'hommes. Delà on vient à Rio de Guerra, & plus outre à la Riviere de Zenu, qui a un grand havre, & une Ville diſtante de la mer ſept ou huict lieues, en laquelle ſe fait grand trafic de Sel & de Poiſſon, & d'ouvrages de fin Or & d'argent. L'or s'y trouve en la Riviere en temps de forte pluye & deſcoulements d'eaux. Ce lieu a eſté deſcouvert par Roderigo de Baſtidas l'an 1502 ; & deux ans apres par Giovanni della Coſa, & depuis encore l'an 1509 Alonſo de Hojeda y envoya ſes gens pour prendre cognoiſſance des habitans & de leur langage & de leurs richeſſes : leſquels ſe mettans en defenſe pour combatre les Eſpagnols, iceux leur monſtrerent ſignes de paix, & firent parler à eux par un Trucheman que François Bizarre avoit amené d'Urana leur ſignifiant que luy & ſes compagnons qui eſtoyent Eſpagnols Chreſtiens eſtoyent gens de paix, qui ayans longuement eſté ſur la grand mer maintenant ſe trouvoyent deſpourveus de vivres & d'or, les prians de leur en vouloir bailler en eſchange d'autres choſes exquiſes qu'ils n'avoyent oncques veues. A quoy les Caribes de Zenu reſpondirent qu'il pourroit bien eſtre qu'ils fuſſent gens de paix, mais que toutesfois ils n'en avoyent pas la mine, & qu'ils euſſent a deſloger promptement de leur pays : car ils ne vouloyent eſtre mocquez de perſonne, ni ſouffrir aucune bravade d'armes des eſtrangers en leur pays. A cela certain Docteur Anciſus qui eſtoit de la bande, reſpondit qu'ils ne ſe pouvoyent retirer avec honneur ſans avoir premierement fait leur meſſage pour lequel ils eſtoyent envoyez : & la deſſus leur fit une longue harangue pour les convertir à la foy & les induire a recevoir le Bapteſme adiouſtant comment le S. Pere le Pape de Rome comme Lieutenant de Chriſt par tout le monde, comme ayant pleine & abſolue puiſſance ſur les ames & au fait de la Religion avoit donné ces pays là au Roy d'Eſpagne leur Seigneur, de la part de qui ils eſtoyent là venus pour en prendre poſſeſſion, & que pourtant ils n'euſſent point à s'y oppoſer ni y contredire s'ils vouloyent devenir Chreſtiens & ſe ſoumettre à un ſi puiſſant Prince en luy payant un petit tribut d'or annuellement. Sur quoy ſe prenans a rire ils reſpondirent en la maniere qu'on lit d'Attabalippa, que ce qu'ils parloyent de croire en un Dieu leur plaiſoit bien : mais qu'ils ne vouloyent point diſputer de cela, ni quitter leur Religion : & qu'il faloit que le Pape fut bien liberal des biens d'autruy qui ne luy appartenoyent pas, ou qu'il fuſt fot de donner ce qu'il ne pouvoit livrer : & qu'il faloit que le Roy fuſt povre ayant encore affaire de quelque choſe & le demandant, ou qu'il fuſt bien hardi de menacer ceux qu'ils ne cognoiſſoyent pas : & que s'ils entreprenoyent de ſe faire maiſtres de leur pays ils leur feroyent meſme traitement qu'a leurs ennemis, c'eſt qu'ils fiſcheroyent leurs teſtes en des pieux pour exemple. Mais les Eſpagnols ne ſe ſoucians de cela leur coururent ſus & uſerent de violence contre eux.

Caribes mangeurs d'hommes.

Arrivee des Eſpagnols en ces quartiers là.

Propos notables Indiens & Eſpagnols.

Du Goulfe d'Uraba à Carthagene il y a 70 lieues : entre dux eſt la ſuſdite Riviere & havre là ou advint ce que deſſus, & auſſi un autre havre appellé Puerto de Naos, c. a. d. havre de navires. De Carthagene à S. Marthe on conte 50 lieues.

CHAPI-

CHAPITRE VIII.

De l'Isle & Ville de Carthagene, S. Marthe & autres lieux circonvoisins.

Origine de Carthagene.

EN la bouche du havre susmentionné git vne Isle par les Indiens nommee Codego, par les Espagnols nommee Carthageni, soit pour la ressemblance du lieu avec vn autre lieu de mesme nom en Espagne, soit pource que les Espagnols qui y habitent sont venus de Carthagene en Espagne. Ceste Isle a deux lieues de longueur, & est de mesme largeur. A la venue des Espagnols le pays estoit plein de Pescheurs, a present il ne s'y en trouve presques point de reste, les Espagnols y ayans exercé leur tyrannie comme ailleurs, a laquelle ils ont resisté si long temps qu'ils ont peu sans vouloir rechercher leur amitie. Ce pays abonde en poissons & en fruits, & toutes sortes de vivres necessaires. Les habitãs se couvrent leur vergoigne de toile de coton. Tant hommes que femmes marchent à la guerre: & est advenu l'an 1509 qu'vn Espagnol nommé Martin Ambise, faisant la guerre es confins de Carthagene contre ceux de Xenu qu'vne Indienne fust prinse aage de 20 ans qui de ses mains avoit tue vingt Espagnols. Il vsent de flesches envenimees, & mangent la chair de leurs ennemis, ayans traité plusieurs Espagnols de ceste sorte. Par ci devant en leurs festes ils vsoyent de magnifiques ornements, de ioyaux & brasselets d'or enrichis de Perles & Esmeraudes qu'ils portovent en leur visage, bras & iambes, & autres parties du corps. Leurs principales marchandises sont Sel Poisson, Poivre qui croist en abondance le long de la Coste, long & plus fort que celuy des Indes Orientales, & aussi plus aromatique & odoriferant que le commun Poivre du Bresil: & portent ces marchandises en des lieux ou ils les trocquent a d'autres. Avant la venue des Espagnols leur principal negoce estoit de vivres: mais du depuis ils ont apprins des Espagnols a rechercher l'or & autres telles choses. A ce propos est notable ce que Benzo raconte en son histoire c'est qu'vn iour comme ayant faim il se fust acheminé en la maison d'vn paysan de ces quartiers là demandant de pouvoir acheter vn poulet, auquel effect luy ayant offert vne Reale le payssan l'ayant prinse entre ses dents, luy dit qu'il s'esmerveilloit de ce qu'en eschange d'vne chose propre a manger il luy en bailloit vn autre qui ne se pouvoit manger, & qu'il eust a reprendre son argent & que luy retiendroit son poulet.

Habitans destruits par les Espagnols.

Hommes & femmes marchent à la guerre.

Leur negoce.

Rio Grande.

Entre Carthagene & S Marthe se void vne grande Riviere qui court fort viste, & se descharge de telle roideur en la mer, notamment en hyver qu'elle repousse le courant de la maree, de maniere que les navires qui passent par là s'en peuvent aisement appercevoir. Montant ceste riviere dite Rio Grande vers le Royaume de Bogota, maintenãt par les Espagnols appellé Grenade, se trouvent des Mines d'Esmeraudes en la Vallee de Tunia, es Cartes nommee Tomana, es environs de la Nouvelle Carthage.

Indiens adorans le Soleil & la Lune.

Les habitans de ceste Vallee de Tumia, & leurs circonvoisins adorent le Soleil comme leur principal Dieu, iusques la qu'ils n'osent le regarder droitement. Ils deferent aussi honneur divin à la Lune, mais moindre qu'au Soleil. En leurs guerres en lieu d'enseignes & bannieres ils portent des ossements de mort pendus à des roseaux, de ceux qui entre eux se sont comportez vaillamment, pour par ce moyen provoquer les autres a imiter leur valeur, & les rendre tant plus belliqueux. Ils ensevelissent leurs Roys avec des colliers d'or enrichis d'Esmeraudes & avec pain & vin. Les Espagnols ont trouvé beaucoup de tels sepulcres, lesquels ils ont ouverts & fouillez. Tous les habitans de la Riviere susmentionnee sont mangeurs de chair humaine ou caribes, comme pareillement ceux d'autour de S. Marthe.

Sepulchres de leur Roys.

Mangeurs de chair humaine.

Les habitans des Isles de Boriquen, Dominica, Maitim, Cibuchine à present nommee

nommee S. Croix, & ceux de Guadalupe vſent de petites barques faites d'vne ſeule piece de bois nommee Canoas, & font la guerre aux Iuſulaires de l'Iſle Eſpagnole & a ceux de terre ferme, & mangent ceux qu'ils peuvent attraper. La commune opinion eſt que les Inſulaires mangeurs de chair humaine ſont iſſus des environs de Caribana pres d'Vraba & de Nombre de Dios, leſquels on appelle Caribes gens fort habiles a manier larc. Allans à la guerre ils portent quant & eux leur Idole Chiappen, auquel devant que ſe mettre en campagne, ou livrer bataille ils offrent des ſacrifices d'hommes, aſçavoir d'enfans de leur eſclaves ou de leurs ennemis, & frottent de ſang leur Idole tout entier mangeans la chair de leurs ſacrifices. Revenans victorieux à la maiſon ils font grande feſte avec danſes, gambades, & chanſons, preſentans a boire les vns aux autres iuſques à s'enyvrer, & frottans derechef leur Idole avec du ſang. Eſtans veincus de leurs ennemis, ils ſont fort triſtes & eſtonnez, & taſchent d'appaiſer leurs Chappes & implorer leur aide & faveur pour l'advenir par nouveaux ſacrifices.

Leur façon d'aller a la guerre.

S. Marthe.

S. Marthe eſt auſſi vne Ville & havre d'Eſpagnols en terre ferme à onze degrez de hauteur devers le Nord diſtant 50 lieues de Carthagene. Sa ſituation eſt entre des hautes montagnes, leſquelles nonobſtant la chaleur du Climat ſont couvertes de neige à la cime, ce qu'on apperçoit de loing en mer: & cela ſert d'vn ſigne pour cognoiſtre le havre.

Situation de S. Marthe.

Ce quartier fut deſcouvert & occupé l'an 1524. par Roderigo de Baſtidas qui en ce Voyage fut tué de cinq coups par ſes propres gens comme il dormoit. Les habitans de ce quartier ſont rudes & courageux, de ſorte que ſouvent ils ont chaſſé les Eſpagnols de leur pays les repouſſant iuſques dans leurs navires & entrans dans la mer iuſques à la poitrine pour les y pourſuivre tirans ſur eux fort dru leur fleſches envenimees ſans s'effrayer de leurs navires ſinon lors que le canon venoit a deſcocher ſur eux, lors ils prenoyent la fuite cuidans que ce fuſſent coups de tonnerres, leſquels y ſont aſſez frequents a raiſon de la conſtitution du pays, & de la hauteur des montagnes. Le circuit de ce havre eſt de trois lieues d'Eſpagne, & l'eau y eſt ſi claire qu'on y peut appercevoir les pierres au fonds quoy que la profondeur y ſoit de 20 aulnees. Là ſe deſchargent deux petites rivieres mais nõ aſſez profondes ſinon pour des petites barques. Il s'y trouve quantité de poiſſon de fort bon gouſt tant d'eau douce que d'eau ſalee: pource y a il nombre de peſcheurs, & de ce par cy devant leur principal trafic avec leurs voiſins qui en eſchange leur fourniſſoyent tout ce qu'ils deſiroyent d'eux. En ce pays là ſe trouvent Sapphyrs, Eſmeraudes, Chalcedoines, Iaſpes, Bois de Breſil, Or & Perles, aſçavoir es deux pays de Caramaira & Saturma, la ou giſent les deux ſuſdits havres de Carthagene & S. Marthe.

Indiens ennemis des Eſpagnols.

Abondance de poiſſon.

Caramaira eſt vn pays fort fertile, ſalubre, & bien temperé, là ou l'hyver n'eſt point trop froid ny l'Eſté trop chaud, & ou il y a egalité des iours & des nuicts. Les Eſpagnols venans là y trouverent des iardins cultivez & arrouſez de petits ruiſſeaux qu'on y faiſoit deviter d'ailleurs à la mode d'Italie. Leur nourriture ordinaire eſt d'Ages, Yuca, Maiz, Batates, & quelques fruicts d'arbres, par fois du poiſſon, rarement de la chair humaine. Ages ce ſont racines de la forme & grandeur des naveaux d'Italie, de fort bon gouſt & non diſſemblable au gouſt des Chaſtaignes, & en vſent en leurs bancquets pour deſſerte. Yuca eſt auſsi vne ſorte de racine de laquelle ils font leur pain. Celle qui croiſt en Cuba, Hayti & es autres Iſles eſt mal ſaine eſtant mangee crue: au contraire celle qui croiſt es environs de S. Marthe, eſt fort ſaine ſoit crue ou cuite, eſtant parvenue à maturité, ce qui advient au bout de demi an apres eſtre plantee, eſt de la groſſeur d'vn bras: mais à deux ans elle fait meilleur pain. Eſtant meurcon la preſſe entredeux pierres tant que le iuſen ſorte lequel eſt mal ſain s'il n'eſt cuit, voire eſt vn venin mortel tant aux hom-

Diverſes ſortes de racines.

mes

mes qu'aux beſtes : mais eſtant a moitié cuit puis refroidi on s'en peut ſervir en lieux de vinaigre. Eſtant cuit davantage iuſques a eſtre eſpais, il devient doux comme miel. En terre ferme ils en vſent de breuvage eſtand crud, & de miel ou de vinaigre eſtant cuit, tout autrement qu'on ne fait es Iſles. De la poulpe de ces meſmes racines eſtant preſſee qui reſſemble a des amandes pilees, ils en font des petits pains qu'ils appellent Cacavi, duquel les Indiens ſe ſont nourris vn long temps : mais ce pain blece quelque peu le gofier s'il n'eſt vn peu amolli en l'eau, ou meſlé avec d'autre nourriture : & il y a plus degouſt au Maiz ou Froment du Breſil qui eſt ſain & non moins ſubſtantieux que le noſtre.

Batatas. Les Batatas y ſont communs : ce ſont racines de la groſſeur d'vn bras, aucunes moindres de bon gouſt & de fort bonne nourriture, de ſubſtance moyenne entre la chair & les fruits, mais ſont flatueuſes ſi on ne les cuit : & lors elles ſont autres, ſingulierement eſtans prinſes avec du vin. De ces meſmes racines on fait auſſi des Conſerves, non moins ſavourables que celle de Coins, on en fait auſsi des gaſteaux ou tablettes & autres delices. A preſent il en croiſt beaucoup en Eſpagne, d'ou auſsi on en envoye ailleurs.

A S. Marthe il y a grand trafic de poiſſon, & parfois de Coton, & de plumes. Les maiſons y ſont ornees de nattes de joncs elabourees en diverſes ſortes. Ils ont pluſieurs Tapis de coton avec figures de Tigres, Lions, Aigles, & autres.

Eſtendue de la coſte. De S. Marthe au Cap de la Vela, c.a.d. du Voile il y a 50 lieues. Ce Cap git a 12 degrez, & eſt diſtant 100 lieues de S. Domingo. Entre S. Marthe & le Cap de Vela giſent les lieux ſuivans.

Le Cap de l'Aguia, c.a.d. le Cap de l'Aiguile du quadran.
Ancon de Gacha, c.a.d. le havre ouvert de Gacha.
Rio de Palominas.
Rio de la Hacha, c.a.d. Riviere de la Torche.
Rio de Piedras, c.a.d. Riviere de pierres.
Laguna de S. Iuan, c.a.d. Lac de S. Iean.

Du Cap de la Vela a Coquibocoa il y a 40 lieues. Ce lieu eſt vne autre pointe derriere laquelle commence le Goulfe de Venezuela, qui a 80 lieues de circuit & de largeur iuſques au Cap de S. Roman.

Porrette Venezuela, c.a.d. Petite Veniſe.

TOute la Coſte depuis le Cap de la Vela iuſques au Goulfe de Paria a eſté deſcouverte & trouvee par Chriſtoffle Colomb l'an 1498. Le premier Gouverneur de Venexuela a eſté vn Aleman nommé Ambroſius Alfinger, qui s'eſtoit acheminé là de la part des Welſares. L'empereur ayant aſſiegé la dite Ville l'an 1518. il y fut tué d'vne fleſche envenimee, & ſes gens reduits a extreme famine qui les contrainit de manger des chiens & aucuns Indiens. En ce lieu y a ſiege d'Eveſque. Ce nom de Venezuela luy a eſté donné dautant quelle eſt baſtie en l'eau ſur vne Roche egale. Ceſte eau eſt vn Lac appellé Maracaibo, & par les Eſpagnols Lago di Noſtra Donna. Les femmes de ce lieu vont beaucoup plus gentilles & propres que celles des lieux circonvoiſins, elles peignent leur ſein & leurs bras, & vont nues, hormis quelles ont la vergoigne couverte de certain linge, & leur ſeroit reputé a ignominie de s'en paſſer, ou de ſe laiſſer deſcouvrir. On cognoit les filles à la grandeur & couleur de leurs bandeaux qui leur ſervent de ſigne leur virginité. Les hommes d'ordinaire ont leurs genitoires ſerrez en certaines coquilles. Ils adorent les Idoles & le Diable, lequel ils depeignent tel qu'ils l'oyent parler, ou tel qu'il ſe repreſente a eux. En guerre ils vſent de fleſchee envenimees & de lances longues de 25 paumes, de couſteaux de roſeaux, de grands rondaches d'eſcorces, & de cuir. Leurs Preſtres qui leur ſervent auſſi de Medecins demandent aux malades qui les ont appellez s'ils croyent qu'ils les puiſſent aider, & leur impiſent

Venezuela d'ou ainſi denómee.

Femmes & filles & leurs couſtumes.

Adoration des Idoles & du Diable.

Preſtres.

les

les mains à l'endroit de la douleur, ou de l'apoſteme, & en cas qu'ils ne gueriſſent point mettent la faute ou ſur le malade, ou ſur leurs Dieux. Ils pleurent de nuict la mort de leur Seigneurs, & avec chanſons funebres ou ils exaltent leur vaillance, & prennent vn peu de leur chair laquelle ils roſtiſſent & trempent en leur Nin & le boivent, & en ce faiſant cuident leur faire grand honneur.

De Venezuela au Cap de S. Roman il y a 80 lieues.

Du Cap de S. Roman au Golfo triſte, là ou git Curiane, 50 lieues.

Curiane.

CUriane eſt vn havre tel que celuy de Calis en Eſpagne là ou il y a environ huict maiſonnettes ſur le rivage : mais vne petite lieue plus avant en pays git vn Village fort habité de gens qui vont nuds, mais qu ſont doux ſimples & debonnaires, & leſquels ont careſſé les Eſpagnols à leur venue, & les ont bien traittez en leurs maiſons : pour des Eſpingles Aiguilles, Sonnettes, Patenoſtres de verre ils leur ont baillé pluſieurs rubans de Perles, pour quatre Eſpingles leur ont donné vn Paon, pour deux Eſpingles vn Phaiſan, pour vne Eſpingle vne Tourterelle, pour vn bouton de verre ou deux Eſpingles, vn Oiſon. Interroguez que c'eſt qu'ils vouloyent faire de ces Eſpingles veu qu'ils alloyent nuds, reſpondirent qu'il s'en ſervoyent de curedents: Ils prenoyent ſingulier plaiſir aux Sonnettes. Le pays abonde en tels Oiſeaux & Volaille que dit eſt, & auſſi en Cerfs, Pourceaux, Connils de meſme coleur & grandeur que nos Lievres de deça: & ſe nourriſent de la chair de telles beſtes & oiſeaux. Ils ont auſſi des Huiſtres de Perles qui pareillement leur ſervent de nourriture. Ils ſont habiles à l'arc & tirent fort droit aux oiſeaux & autres beſtes. Leurs bateaux ſont faits d'vne piece, mais plus groſſierement que ceux des Canibales ou des Inſulaires de Haiti, leſquels ils nomment Gallitos. Leur maiſons ſont faites de bois, & couvertes de fueilles de Palmiers, d'ou on peut entẽdre de nuict le bruict & hurlement effroyable des beſtes ſauvages ſans que toutesfois elles facent aucune nuiſance: car les habitans vont hardiment tous nuds par les bois armez ſeulement d'arc & de fleſches, & n'a on iamais oui que perſonne ait eſté devoré des dites beſtes ſauvages. Ils apportoyent aux Eſpagnols autant de Cerfs & Sangliers qu'ils vouloyent qu'ils avoyent occis à coups de fleſches. Leur pain eſtoit de racines ou de Maiz comme des autres Indiẽs. Leur chevelure eſt noire a demi creſpue, & lõgue. Ils rendent leurs dents blanche avec certaine herbe qu'ils maſchent tout le long du iour, & en la crachant ſe lavent la bouche. Les femmes ſont plus ſoigneuſes de ſe tenir à la maiſon que de cultiver les champs. Les hommes s'adonnẽt au paſturage, ou à la chaſſe, habiles au combat & à la danſe, & au jeu. Ils ont en leurs maiſons diverſes ſortes de cruches, pots, & autres vaiſſeaux de terre qui leur ſont apportez d'ailleurs. Ils tiennent certains marchez ou foires annuelles, portans à vn chacun ce qui luy defaut. Ils portent tous les rubans de Perles à leurs cols qui leur ſont auſſi communs que les Patrenoſtres de verre aux Villageuſes d'Italie, & y pendent diverſes ſortes de beſtes & Oiſeaux faits de ſimple or qui leur eſt apporté de Carichiera ſix iournees de là à l'Oeſt. Quant les Eſpagnols leur demandoyent d'ou ils avoyẽt ceſt or, ils le leur donnoyent entendre par ſigne : mais leur deſconſeilloyent d'y aller pource que ceſtoit vn pays de mangeurs d'hõmes. Les hõmes y vont nuds, ſeulement ils cachent leurs genitoires en vn bouteille de cahourde creuſee qui leur ſert de brayette, ou bien ils ſe ſervent d'vne coquille d'eſcargot.

Entre le Cap de S. Roman & Golfo Triſte giſent les lieux ſuivans, Core, Taratara, & P. Seca.

Du Goulfe Triſte au Goulfe de Cariari il y a 100 lieues : & git ceſte eſtendue a dix degrez de hauteur. Entre deux il y a pluſieurs havres & rivieres, entre autres, Puerto de Canna fiſtola, Punta fleichada, Puerto Müerte, Cabo de Ioan Blanco. C. la Colhera. R. Dunari. I. De Pirico, Maracopana, Chelheribiche, S. Fede, Rio de Cumana, Punta d'Araja, Cumana, & Maracupana.

Le long de la dite Coſte giſent pluſieurs petites Iſles, comme Monies, c. a d. les Moines, Quiracao, Buenaire, c. a. d. bon air, Roca, les Aves, c. a d. les Oiſeaux, Tortuga, puis Cubagna, ou Margarita, c. a. d. l'Iſle aux Perles.

Cumana.

CVmana eſt vne Province & Riviere avec vne Ville & Monaſtere de moines gris : la Coſte de là autour eſt riche en Perles. Les habitans vont nuds, excepté qu'ils couvrent leurs genitoires à la maniere de ceux de Curiane de coquilles d'eſcargots, qui leur ſervent de brayettes, ou de joncs, ou de bandes de laine. Allans à la guerre ils ſe ceignent de mantelines, & s'accouſtrent de plumes. En leurs feſtes & danſes ils ſe peignent ou frotent avec certaine gomme, & oignemens colans, y faiſans tenir des plumes de toutes couleurs, ce qui ne leur ſied pas mal. Ils tondent leurs cheveux au deſſus des oreilles & s'arrachent les poils du menton, & ne veulent porter de poil en nul endroit de leurs corps, combien que de leur nature ils ſoyent, le plus ſouvent ſans poil, appellans beſtes ceux qui le laiſſent croiſtre comme les Eſpagnols. Ils mettent peine auſſi d'avoir les dents noires, appellans femmes ou efféminez ceux qui ne tiennent conte de ce faire vſans à ceſt effect de certain ius ou poudre d'vne herbe qu'ils appellent Hay ou Gay, les fueilles de laquelle ſont polies comme celles de l'arbre qui porte la Terebentine, & de telle forme que celles qu'on appelle Mortella. Quand ces fueilles comment a croiſtre & s'eſtendre ils en portent en leur bouche ſans les maſcher iuſques à ce que leurs dents deviennent noires comme charbons, laquelle noirceur leur demeure toute leur vie, & en ſont conſervees de pourriture & douleur. Ils meſlent avec ceſte poudre certaine antre poudre d'vne ſorte de bois & de coquilles calcinees, en la maniere que les Orientaux vſent de leur Bettele & Areca : & portent continuellement en leur bouche ceſte poudre de fueilles, de bois, & coquilles calcinees, & la gardent en des paniers ou boites pour la vendre & trocquer avec leurs voiſins de la au tour à de l'Or, ou a du Coton & a des Eſclaves & autres marchandiſes. Toutes les ieunes filles y vont nues, & portent certaines bandes autour de leur genoux pour faire paroiſtre leur cuiſſes & iambes tant plus groſſes ce quelles tiennent a gentilleſſe. Les mariees portent certaines ſorte de ſouliers. Celles qui s'oubliẽt en adultere ſont repudiees & punies. Les Seigners du pays & ceux qui ſont riches prennẽt autãt de femmes qu'il leur plaiſt, & preſentent la plus belle aux paſſans qui viennent loger en leurs maiſons. Les femmes cultivent la terre & ſoignent de la maiſon : les hommes vont a la chaſſe ou à la peſcherie ou à la guerre, ſont hautains vindicatifs, & ambitieux. Leurs principales armes ſont fleſches envenimees de poiſon de ſang de ſerpent & du ius de certaines herbes & autres ingrediens dont la force eſt telle qu'il eſt difficile à ceux qui en ſont atteints, d'en eſchapper. Ils apprennent de leur ieuneſſe a tirer de l'arc.

Diverſes couſtumes des habitãs de Cumana.

Curioſité à noircir leurs dẽts.

Couſtumes des fẽmes & filles.

Ils ſe nourriſſent de Laizards, de Sauterelles, de Chauveſouris, d'Eſcreviſſes, d'Araignes, d'Abeilles, de Corbeaux, & ſont ſi goulus qu'ils n'eſpargnent aucunes creatures vivantes iuſques a manger des poux roſtis ; ce qui eſt d'autant plus eſmerveillable qu'ils ont en leur pays abondance de

Leur nourriture.

bon

bon pain, de Vin, fruicts, poisson, & de toute sorte de chair, au moyen dequoy ils sont sujets a avoir des taches es yeux & troublements de veue, ce que toutesfois quelques uns attribuent à la proprieté de l'eau de la Riviere de Cumama. Ils font des clostures a leurs iardins & heritages avec quelques filets de Coton qu'ils nomment Bexuco, les eslevans la hauteur de demi homme, & seroit tenu entre eux pour une grande transgression d'avoir passé dessus ou dessus. Que si quelcun venoit a les rompre ou desfaire, ils tiennent pour asseuré qu'il mourroit de mort soudaine. Ils vont à la chasse des Tygres, Lions, Chevreuls, Porcs espics, & autres autres animaux tirant sur eux avec des flesches, ou les prenant en leurs tasnieres. Il s'y trouve beaucoup de sortes de bestes sauvages, dont la description se trouve es escrits Espagnols. Les fẽmes y vacquẽt au labeur des chãps, a semer du Maiz & de toute sorte de grains, a planter des Batates & autres arbres, & y appliquent de la chaux singulierement à la racine de Hay dont ils rendent leurs dents noires. On y plante aussi des arbres lesquels estans taillez il sort un ius blanc comme laict qui se convertit en une Gomme fort souefve & aggreable. Ils plantent aussi d'autres arbres nommez Guare...na, dont le fruict est semblable aux Meures mais sont plus durs, & en font certaine liqueur qui est singuliere contre les refroidissemens, & du bois en font sortir du feu. Ils ont encore une sorte de hauts arbres odoriferans semblables aux Cedres dont le bois est fort propre a faire Coffres & bahuz pour la souefve odeur qu'il rend : mais le pain qu'on y met devient si amer qu'il est impossible d'en manger: il est propre a en fabriquer des navires, car il ne se corrompt point en l'eau par les vers ni autrement. Il s'y trouve encore une autre espece d'arbres dont procede de la Gluz a prendre des oiseaux. Ce mesme pays produit de luy mesme la Cassia : mais ils n'en mangent point, & ne s'en savent servir. Il y vient aussi tant de Roses & herbes odoriferantes dont l'odeur est si forte qu'elles enteſtent surpassans en force l'odeur du Musc. Il s'y void des Vers cõme Sauterelles, Hanetons, & autres semblables insectes en fort grand nombre, qui gastent les semẽces. Il y a aussi des Veines de charbõs de pierre qui bruslent cõme poix, dõt ils font grand profit.

Diverses sortes d'arbres.

Le peuple de ce Pays est fort addonné a boire & danser employans souvent à cela une semaine entiere outre leurs danses & rencontres ordinaires es iours de Festes & couronnemẽt de leurs Roys & Seigneurs. Es festes publicques il se trouvent en fort grand nombre & divers equipage, aucuns avec couronne de plumes, autres avec enfileures de coquilles, ou fruicts autour de leurs jambes, se tournans & demenans en toutes manieres les uns a droite, les autres à gauche, devant, derriere, rians grignans, contrefaisans les sourds, les aveugles, les boiteux, peschans, nageans & faisans autres telles autres choses l'espace de cinq ou six heures de route, car celuy qui tient ferme le plus long temps est estimé le plus galand, pareillement celuy qui boit le mieux. Apres avoir dansé il s'asseent comme des cousturiers, & font bonne chere, beuvans à tirelarigot aux despens du Roy.

Peuple adonné a boire & a iouer.

Ils adorent le Soleil & la Lune, tenans l'un pour le mary, & l'autre pour femme: ils sont fort effrayez quand il tonne & esclaire disans que leur Dieu est courroucé contre eux: & jeusnent quand il y a Eclypse de la Lune, notamment les femmes, & tirent leurs cheveux, & esgratignent leur visage avec des aiguilles, & les filles se picquent les bras avec des areſtes de poissons iusques au sang : quand la Lune est pleine ils cuident quelle soit frappee & blecee du Soleil par courroux en quelque debat & noise qu'ils ont eu ensemble. Quand quelque Comette apparoit ils font grand bruit avec Cornets & Tambours, cuidans par ce moyen la faire fuir & esvanouir : & croyent que telles estoiles presagent quelque grand malheur. Entre plusieurs Idoles & Images qu'ils adorent pour Dieux, ils ont certaine

Leur superstition.

taine figure comme une Croix de Bourgoigne à laquelle ils attachent un petit enfant nouveau né, cuidans par ce moyen estre garantis contre les terreurs nocturnes. Ils nomment Piaces leurs Prestres qui deflorent les jeunes filles qu'ils doivent marier. Leur office est aussi de guerir les malades, deviner, appeller le diable, en somme d'estre Sorciers & Magiciēs: leurs cures se fōt avec herbes & racines, tāt crues que cuites broyees & meslees avec graisse d'oiseaux, de poissons & bestes a quatre pieds, avec quelque bois & autres choses incognues au vulgaire, & avec paroles magiques qu'eux mesmes n'entendent pas. Ils succent & leschent l'endroit qui fait mal pour en tirer par ce moyen l'humeur corrompue. En cas que la douleur ou maladie continue ils font entendre à leurs patiens qu'ils sont possedez, & les frottent de leurs mains par tout le corps, usans de propos d'enchanterie & de coniurations: puis se remettent a succer fort & souvent, signifians qu'ainsi faisant ils appellēt & semoncent l'esprit: & prennent incontinent un certain bois dont nul ne cognoit la force & proprieté sinon eux, avec lequel ils frottent la bouche & le col du patiēt jusques à ce qu'il rende hors tout ce qu'il a en l'estomach & ce avec telle violence qu'il rend du sang avec, & ce faisant souspirent tremblent, crient, heurtent des pieds contre terre, avec mille autres telles cimagrees.

Prestres & Medecins, & estranges cures.

De l'Isle de Cubagua.

CUbagua ou Margarita est une Isle a Perles, ayant trois lieues de circuit & git a douze degrez & demi de hauteur du costé du Nord a quatre lieues de Punta d'Arva qui est une terre ou il y a beaucoup de sel, & iaçoit que le terroir, soit plat & egal, si est il sec & sterile sās eaux & sans arbres, & ne s'y trouvent sinon quelques Counils & oiseaux de mer. Les habitans ont le corps peint diversement. Ils mangent de Huistres d'ou on prend les Perles: Ils vont querre leur eau fraische en terre ferme la trocquans à des Perles. Il ne se trouve nulle Isle au Monde qui pour sa petitesse ait un tel revenu & qui enrichisse si fort ses circonvoisins & estrangers comme fait ceste là. On a en peu d'annees apporté de là la valeur de plus de deux millions d'or de Perles, non sans la perte de beaucoup d'Espagnols & Esclaves qui y sont peris.

Huistres à Perles.

L'estendue de la Coste depuis la pointe d'Arya iusques au Cap de Salines est de 70 lieues, & entre deux sont les Caribes, & le Cap des trois pointes.

Depuis le Cap des Salines à Puerto Anegado, c. a. d. Port noyé, il y a plus de 70 lieues en l'estendue de la Coste par le Goulfe de Paria comprenant l'Isle de la Trinité.

CHAPITRE IX.

Du Goulfe de Paria & autres lieux le long de la Coste tendant vers le Bresil.

L'Isle de la Trinité.

A La bouche du Goulfe de Paria git l'Isle de la Trinité ainsi nommee à l'occasiō d'un vœu que fit Christofle Colōb en son deuxiesme voyage se trouvant en danger, ou pource qu'il apperceut là premieremēt trois montagnes lors qu'il cerchoit de l'eau douce pour ses gens qui pasmoyent de soif. La dite bouche de ce Goulfe est appellee Os Draconis, c. a. d. Bouche de Dragon à cause du ravage des Courans en cest endroit là.

Toute

Toute ceste contree & rivage de Paria tirant vers le Sud est le plus beau & fertile quartier de toute l'Inde Occidentale selon le tesmoignage de Benzo & de Colomb, de sorte qu'il est par quelques vns appellé le Paradis terrestre. Cest vn plat pays tousiours faisonnant en fleurs fort souefves & odoriferantes. Les arbres y sont tousiours verds comme en May & en temps d'Esté. Vray est qu'il y a peu d'arbres à fruits qui soyent sains. Il s'y trouve en plusieurs endroits abondance de Cassia Fistula. Pays plaisant fertile.

Tous ce quartier là est de temperament chaud & humide, ce qui fait qu'il y croist beaucoup de vers, & des mouchillons fort molestes durant la nuict, & aussi plusieurs Sauterelles qui font grand dommage. Les hommes y portent leurs genitoires serrez en des cahourdes creusées comme ceux dont a esté parlé cy dessus, ou bien vn roseau, comme vne gaine, laissans pendre le reste. Devant la venue des Espagnols ils portoyent telles brayettes bordees d'Or & de Perles, laquelle coustume les Espagnols leur ont ostee. Les femmes mariees couvrent leur vergoigne avec vn devantier qu'ils appellent Pampanillas. Les filles vsent de bandes de coton. Leurs Roys prennent autant de femmes qu'il leur plaist en telle sorte toutesfois qu'ils en tiennent vne pour leur droite & legitime femme, qui aussi a commandement sur les autres. Le commun en prend trois ou quatre à leur volonté, & estans devenues vieilles les renvoyent & en prennent des ieunes en leur place. Ils abandonnent la virginité de leurs espousees a leurs Piachos ou Prestres. Ils se nourrissent comme la pluspart des autres Indiens, de Maiz & de Poisson, & de fruicts, & de racines, aucuns aussi sont mangeurs de chair humaine comme tous les Caribes, aucuns mangent des poux à l'imitation des Singes, des Grenouilles des Vers, & choses semblables, comme il a esté dit de ceux de Cumana : se frottent les dents de certaine liqueur propre a les fortifier & noircir. Ils prennent des coquilles là ou croissent les Perles, avec des fueilles de l'arbre nommé Axis, les fruicts duquel ils mangent tout le long de l'an comme vne sausse ou Poivre: & le tout bruslent ensemble, puis estant brusle mettent de l'eau qui le rend blanc comme chaux. Avec tel oignement ils rendent leurs dents noires comme charbons, & en chassent toute douleur. Ils percent leur nez leurs levres & leurs oreilles, & colorent leur corps de rouge & de noir fait de ius d'herbes, & plus la couleur est laide, plus s'estiment ils beaux. Leurs licts sont comme rets ou filez de Coton qu'ils font tenir a deux paux par les bouts. Couchans en la campagne ils ont tousiours du feu à l'vn des costez de leur lict pour se garder du froid de nuict. Leurs armes sont flesches faites de Roseaux ou de bois de Palmier dont la pointe est faite d'vne pierre aigue ou d'vn petit os en lieu de fer, & la frottent d'vne certaine poix qui est vne fort venimeuse matiere, que les vieilles femmes composent de diverses herbes & racines y meslans du sang de Serpens, dont le venin est si fort qu'en la cuisant plusieurs en estouffent & en meurent : Que si quelcun est blecé d'vne nouvelle flesche qui ait esté trempee elle penetre son corps de telle sorte qu'en peu de temps il meurt enragé. Ce poison estant vn peu vieil perd sa principale force. Le remede a l'encontre est de cauteriser la playe d'vn fer chaud. Brayettes des Indes. Multitude de femmes. Leur nourriture. Maniere de noircir leurs dents.

Tous les Esclaves que les Espagnols acquierent en ce quartier là sont menez en l'Isle de Cubagua, & marquez d'vn fer chaud au visage avec vn C. & retenus pour la Pescherie des Perles, ce qui rend ceste Coste fort despeuplee. Esclaves employez à la pescherie des Perles.

De puerto Anegado qui git à huict degrez iusqu'au fleuve appellé Rio dolce qui git à six degrez il y a 50 lieues.

De Rio dolce à Rio d'Orellana autrement appellé Rio de las Amazones il y a 110 lieues, de sorte qu'on conte 800 lieues d'Espagne qui sont 3200

lieues d'Italie en l'estendue de la Coste depuis Nombre de Dios à ceste Riviere d'Orellana dont l'embouchere est large de 15 lieues, la plus part sous la Ligne Equinoctiale.

Havres & Rivieres le long de la Coste.

S'ensuivent les noms de havres & autres Rivieres qui gisent entre le susdit P. Anegado & la dite Riviere. Premierement Rio grande, puis Rio dolce, & Rio de Canoces : C. de Corrientes ; le Village nommé Aldea : le Cap des Faraillons ou Escueils, Rio de Ancones. Rio de Lagartos, c. a. d. Riviere des Crocodilles. Rio de Vincente Pincon. Rio de Cacique, Costa brava, C. de Corrientes, Rio de Caribes, Rio de Canoas, Rio de Arboledas, Rio de Montanna, Rio de Apercellado, c. a. d. Riviere des Bancs, Bahya de Canoas, Aralaya, c. a. d. corps de garde Rio dos Fumos, Rio de Pracel, c. a. d. Riviere du Banc, C. de Norte. Autour de ce Cap du Nord vient se descharger la dite Riviere d'Oregliana, qui est la plus grande Riviere des Indes, laquelle est par quelques vns nommee la mer douce : elle a 15 lieues d'Espagne de largeur en son embouchere. Aucuns disent que la Riviere de Maragnon & ceste Riviere ont vne mesme source en la Province de Quinto pres de Mullubamba. Ceste Riviere a son cours pour la plus part sous la Ligne Equinoctiale l'espace de 1500 lieues, selon le dire d'Orelian & de ses compagnons lesquels traverserent de la Mer du Sud au Peru, & de là en la mer du Nord par ceste Riviere ayans enduré en ce voyage gram faim & misere & ayans esté long temps a faire ce voyage à cause des circuits & destours de ceste Riviere, car autrement depuis la source d'icelle iusques à la mer a prendre le droit chemin il n'y a point plus de 700 lieues d'Espagne.

Riviere d'Orellana.

Ceste Riviere en dedans le pays en quelques endroits est large de quatre & par fois cinq lieues, & contient plusieurs Isles. La commune opinion est qu'es environs d'icelle se trouvent des Amazones qui se brulent l'vne de leurs mammelles pour s'aider tant plus commodement de l'arc.

Riviere de Maragnon.

De la Riviere d'Orellana à celle de Maragnon il y a 100 lieues. La Riviere de Maragnon a 15 lieues de largeur en son embouchere & git a 3 degrez de hauteur du costé du Sud. Il se trouve aussi en ceste Riviere plusieurs petites Isles, & là autour croist de l'Encens qu'on tient estre meilleur que celuy d'Arabie. On y a aussi trouvé quelques Esmeraudes, & des indices d'or & autres richesses. Les habitans y font leur Vin de diverses sortes de fruicts, & entre autres de grosses Dates qui ne sont pas moindres que des Coins d'Espagne, qui est de fort bon goust. Les hommes portent des ornemens à leurs oreilles, & ont les levres percees de trois ou quatre anneaux, reputans cela a grande beauté. Ils couchent en des larges licts attachez à des arbres, esleuez de terre sans couvertoirs, comme tous les autres Indiens depuis Nobre de Dios iusques au destroit de Magellan. Il y a sur ceste Riviere là de fort mauvaises mouches qui par leurs piqueures estropient les personnes si on n'en tire l'aiguillon hastivement. Plusieurs sont d'opinion que ceste Riviere de Maragnon & celle d'Orellane prennent leur commune source au Peru, dequoy il n'y a encore rien de certain.

Maniere de vivre des habitans de là autour.

Estendue de la Coste.

De la Riviere de Maragnon à la terre de Humos ou Fumos qui est divisee par la Ligne, il y a cent lieues. Delà à Angla de S. Lucar encore cent lieues, & de là au Cap de S. Augustin qui git a huict degrez du costé du Sud de la Ligne, 70 lieues.

S'ensuivent les noms des Havres, Caps, & Rivieres depuis la Riviere de Maragnon iusques au Cap de S. Augustin : premierement l'Isle de S. Sebastien, l'Ascension, P. de Pracel, c. a. d. havre de Bancs, P. de Corrientes, c. a. d. Havre de Courans, Rio de Ilheo, c. a. d. Riviere des Islettes, Costa branca, c. a. d. la coste blanche, Rio de coroa, c. a. d. Riviere de la couronne, c. de l'Este, c. a. d. Cap de l'Est, Rio des Lixos, c. a. d. Riviere des immondices, Rio dos Reciffes, c. a. d. Riviere des Tranchees ou collines de croye, Rio de S. Michel,

chel, B. dos Tortugas, c.a.d. Baye des Tortues. Gran Bahya, C. de S. Roque, C. de S. Raphael, B. de Traiçam, Paraiba, Os Petiguates, Pernambuco. Le Cap de S. Augustin a esté descouvert en l'an 1500. par Vincenti Ianes Pinzon au mois de Ianvier.

CHAPITRE X.

De la Terre du Bresil.

Peuples du Bresil.

LA Terre du Bresil est ainsi denommee a cause du bois rouge appelle Bresil qui y croist en abondance : Elle contient diverses contrees & Provinces dont les vnes ont esté adonnees aux Portugais, les autres aux François, comme sont les Margajats, Tarbajaren, Ovetacaten Tououpinambants & Morpions, tous peuples sauvages & la pluspart mangeurs d'hommes, desquels nous ferons quelque mention en la Description de la Coste.

Cap de S. Augustin.

Non loin du Cap de S. Augustin git Pernambuco, qui est vn lieu ou il y a grand trafic de Portugais, qui apportent de la du Succre & du bois de Bresil. Ce cap git à huict degrez du costé du Sud de l'Equinoctial, & a esté descouvert par Vincent Ianes Pinzon l'an 1500 en Ianvier. C'est l'endroit le plus proche d'Afrique & d'Espagne de tous les autres quartiers d'Amerique, car on ne conte non plus de 500 lieues depuis le cap Verd en Afrique iusques à ceste pointe.

De ce cap à Baja de Todes Santos qui git à 13 degrez on conte 100 lieues, & entre deux gisent les lieux suivans, S. Alexio, S. Michel, Rio de Aguada, Rio de Francisco, Rio de cana Fistola, ainti nommé pource qu'il s'y trouve quantité de Cassia comme en Egipte, Rio Real, Rio de Tapuam, Povoacam qui est vn bourg, & baya de todos Sanctos.

Estendue de la Coste.

De ceste Baye au cap des Abrolhos, ou dos Baixos, c.a.d. au cap des Bancs ou Seches qui git vn peu plus qu'a 18 degrez on conte 100 lieues. & entre deux gisent Rio de S. Giano, c.a.d. la Riviere de S. Iulien, Os Ilhos, R. de S. Antonio, R. de S. crus, P. Seguro, R. de Brasil, R. de caruelas &c.

Margajates peuples du Bresil.

Les Margajates sont peuples vnis avec les Portugais, & sont mangeurs de chair humaine: Leur pays est verd toute le long de l'annee comm u mois de May ou de Iuin. Tant hommes que femmes y vont nuds comme ils sortent du ventre de leur mere: ils soignent le corps de certaine liqueur noire comme les Tartares. Les hommes se font tondre en couronne comme les moines. Ils se percent les levres d'enbas, & y portent certaine sorte de pierre de Iaspe verd avec laquelle ils onvrent & ferment le trou, ce qu'ils cuident les rendre fort beaux, comme ainsi soit qu'ils en apparoissent difformes comme s'ils avoyent deux bouches l'vne sur l'autre. Les femmes laissent croistre leurs cheveux comme les nostres de deça, & ne se percent point les levres, mais bien les oreilles, de sorte qu'on y pourroit bien faire passer vn doigt, & y portent des petits osselets blancs qui leur pendent sur les espaules. En ce pays se trouve quantité de bois de Bresil.

Continuation de la Coste.

De cabo dos Baixos à cabo Frio qui semble estre vne Isle il y a 100 lieues entre deux gisent plusieurs havres & fleuves entre autres les suivans, P. dal Aguado, Rio dulce, Reios magnos, Spirito Santo, là ou les Portugais ont vn fort pour les Margaiates appelle Moab. De là on vient à Tapenuri, là on se voyent quelques petites Isles dont les habitans sont amis des François: puis on vient à Paraiba, là ou les habitans font leurs demeures en des petites huttes comme des fours. De là poursuivant la coste on vient à quelques Sables errans dessous lesquels sont cachez quelques Escueils, à quoy les

Maiſtres Pilotes doivent bien prendre garde. Vis à vis de ces Plates ou fonds git vn plat pays d'environ 20 lieues d'eſtendue, là ou eſt la demeure des Ovetacates peuples fort ſauvages.

Ovetacates peuples du Breſil.

Ces Ovetacates font la guerre à leurs voiſins, & encore à d'autres, & ne ſouffrent perſonne venir traficquer chez eux. On n'oit point qu'en guerre ils foyent ſurmontez de leurs ennemis : que s'il leur advient par fois de prendre la fuite, il n'y a cerf qui coure plus viſte qu'eux, comme ils le font paroiſtre allans à la chaſſe des beſtes ſauvages. Ils ont cela de commun avec les autres Breſilians, qu'ils vont tous nuds, & ont ceci de particulier qu'ils laiſſent croiſtre leurs cheveux iuſques au milieu de leur corps, ſeulement les couppent ils ſur le front & derriere la nucque comme les autres. Ils habitent vn petit pays invincible: Ils mangent de la chair crue comme chiens & loups: ont vn langage particulier different de celuy de leurs voiſins. Leur Barbare naturel eſt cauſe qu'on ne leur porte rien des quartiers de deça: ce qu'ils ont ils l'acquierent en le trocquant a certaines petites pierres vertes ou a des plumes. L'eſchange ſe fait de loing a quelques centaines de pas de diſtance les vns monſtrans aux autres leurs marchandiſes ſans parler, & vn chacun prenant le ſien en la place ou il a eſté mis, ſans donner credit l'vn a l'autre tant qu'ils ayent ce qui leur revient par eſchange: puis vn chacun s'eſtant retiré en ſon quartier, ils font leur mieux de deſrober l'vn l'autre, en quoy les Ovetacales, comme les plus habiles à la courſe, ont le plus ſouvent le deſſus.

Leur naturel ſauvage.

Pays de Makhe.

Roche luiſante.

Ayant paſſé la contree des Ovetacates on vient à vn autre pays nommé Makhe habité de gens pareillement fort farouches & ſauvages, qui neantmoins ſont moleſtez des ſuſdits Ovetacates leurs voiſins. Là es environs ſur la Coſte git vne grande & haute roche en mer eſlevee comme vne tour, ſur laquelle le Soleil dardant ſes rayons elle rend vne lueur telle que d'vne Eſmeraude, pource auſſi luy en a on donné le nom: on nen peut approcher ny a pied ny a bateau a cauſe des Eſcueils dont elle eſt environnee tout autour, & eſtant là il n'y a pas moyen d'y monter. Environ ceſte Contree ſe voyent trois petites Iſles inhabitees appellees Maghenſis, fort pleines d'oiſeaux ſi privez qu'on les peut prendre a la main & les tuer a coups de baſton.

Cabo frio.

De là on vient à Cabo frio qui eſt vn fort bon havre & fort bien cognu par la navigation des François, es environs duquel les Toupinambaux amis des François ſont leur demeure. Autour de ce Cap ſe tiennent en mer beaucoup de Balenes qui ont des dents des deux coſtez aigues comme vne Sie. Sur ce meſme Cap ſe trouve grad nombre de Perroquets tels que les Corneilles de nos quartiers. Non loing de là eſt le Goulfe appellé des Indiens Ganabara, & des Portugais Rio de Ianeiro, pource qu'il fut par eux deſcouvert au mois de Ianvier, & Baya Fermoſa. Ce Goulfe eſt bien cognu des François, car ils y ont negotié quelque temps & y ont eu vn Fort. Ce Goulfe git a 23 degrez du coſté Meridional de la Ligne droitement ſous le Tropique de Capricorne. Son emboucheure eſt large de ſix lieues d'Eſpagne, & de trois ou quatre plus avant en dedans: il eſt entouré ça & la de petites montagnes. La dite embouchere eſt dangereuſe, a cauſe de quelques Eſcueils qui ſe trouvent quand on a paſſé les trois ſuſdites Iſles inhabitees: il faut auſſi paſſer pres d'vn Cap qui n'a point plus de 300 pas de largeur, qui vient en devalant de bihay d'vne montagne aigue ayant la forme d'vne pyramide faite par artifice hamain: laquelle a raiſon de ſa forme & pource que de loing elle paroit comme vne tour eſt par les François appellee le Pot au beurre. Quelque peu avant dans le Goulfe ſe void vne Roche plate longue d'environ 120 pas, qui par les François eſt appellee la Ratiere, ſur laquelle Villegagnon à ſa premiere arrivee mit ſon bagage en intention d'y baſtir quelque

Rio de Ianeiro.

Le pot au Beurre.

La Ratiere.

quelque fort ; mais il en fut empeſché par les vagues de la mer. Demi lieue plus avãt git l'Iſle ou les François ont leur demeure, laquelle avant leur venue eſtoit deſerte, dõt le circuit eſt d'environ 1000 pas, plus lõgue que large, & environnee d'Eſcueils à fleur d'eau, tellement qu'on n'y peut venir ſans danger, ſi ce n'eſt avec petits bateaux & en certains endroits, d'ou appert combien eſt forte de nature la ſituation de ceſte place. Des deux coſtez de ceſte Iſle s'eſleve vn petit terre, ſur lequel le General avoit dreſſé ſa Cabane & le Chaſteau de Coligny ſur vne roche de la hauteur de 50 ou 60 pieds au milieu du Pays, à l'honneur de l'Admiral de Coligny qui l'avoit envoyé là. En la plaine circonvoiſine eſtoyent les Cabanes des François faites de rondes pieces de bois, & couvertes d'herbe. Le nombre des François qu'il avoit avec ſoy eſtoit environ 80 perſonnes.

L'Iſle des François.

Chaſteau de Coligni.

A dix mille pas, ou deux lieues & demi d'Eſpagne de la dite Iſle plus outre git vne autre Iſle ronde fort fertile ayant trois lieues de France de circuit, nommee la grande Iſle habitee de Toupinambaux, là ou les François ſouloyẽt aller querir leur farine & autres neceſſitez. Il y a encor en ce meſme Goulfe diverſes autres petites Iſles non habitees là ou ſe trouvent de fort bons Huiſtres. Les Barbares ont de couſtume de ſe plonger en la mer le long du rivage & prendre a belles dents des groſſes pierres qu'ils apportent en haut, autour deſquels ſe tiennent ſi fort attachez divers Huiſtres qu'on a de la peine a les arracher, leſquels ſont fort bons a manger, & ſe trouvent en quelques vns des petites Perles qu'ils appellent Leripes. La mer y faiſonne en divers poiſſons, notamment en Barbeaux & Porcs de mer : là auſſi es environs ſe tiennent pluſieurs grandes Baleines fort groſſes & eſpeſſes de peau. En ce meſme Goulfe ſe deſchargent deux rivieres d'eau douce, le long deſquelles des deux coſtez giſent pluſieurs Villages de Sauvages. Dix ou quinze lieues plus outre envers Rio de Plata ſe trouve vn autre Goulfe par les François appellé Vaſarum par eux premierement deſcouvert, là ou ils ſouloyent frequenter.

Autre Iſle.

Maniere de prendre les Huiſtres.

CHAPITRE XI.

Des Toupinambaux, & autres habitans du Breſil & de leur façon de vivre.

LEs Toupinambaux quant à leur forme & ſtature ne reſſemblent pas mal à nos gens de deça, & ſont bien proportionnez de corps & de membrez plus robuſtes que nous, peu ſujets à maladies, parmi eux ſe trouvent peu de paralytiques, eſtropiez, aveugles boiteux, ou contrefaits : pluſieurs vivent 120 ans : & n'en void on gueres de gris, qui eſt vn teſmoignage d'vn air fort bien temperé, & qui n'eſt point ſujet à froidure ou corruption, de ſorte que tout le long de l'annee les arbres les herbes & les campagnes s'y maintiennent en leur verdure. Ils vivent alaigrement ſans chagrin ny ſolicitude. Ils n'ont nulles eaux immondes ou choſes venimeuſes qui leur puiſſent nuire. Ils ne ſont point adonnez à avarice envie, noiſe, courroux qui ſont paſſions fort nuiſibles. Quant à leur couleur, ils ne ſont pas du tout noirs, mais bruns comme les Eſpagnols par la chaleur du Soleil : Hommes, femmes, & enfans vont tous nuds excepté les iours de feſte, ou en temps de guerre, ſans en avoir honte. Vray eſt qu'il y en a aucuns qui ſe couvrent la vergoigne de deux grandes fueilles d'herbe liees enſemble, mais ce n'eſt point tant par honte que pour couvrir quelque accident ou difformité qui leur peut eſtre ſurvenue es dites parties, comme cela advient aſſez aux vieilles gens. Ils ne ſont point velus ou abondans en poil comme quelques

Toupinãbaux ſains & diſpos.

Leur nudité.

S'arrachent le poil.

quelques vns ont estimé: car ils ne laissent aucun poil sur leur corps qu'ils ne le tirent avec des aiguilles ou petites ciseaux qu'ils recouvrent des François ou Portugais, & ce non seulement du menton : mais aussi de leurs paupieres & sourcils, ce qui leur rend la veue estrange, ils reservent vn touffeau au derriere de la teste, s'accoustumans des leur enfance a avoir le reste rasé. Ils ont aussi ceste coustume des leur enfance de percer leur levre d'embas, & y faire passer quelque piece d'os blanc comme Yvoire qu'ils tirent & remettent selon qu'il leur plait. Estans parvenus a quelque aage au lieu de ceste piece d'os ils portent quelque pierre de laspe ou Esmeraude bastarde, qu'ils accommodent en sorte qu'elle ne peut tomber: aucuns en portent de la longueur d'vn doigt, & par fois tirans ces pierres dehors, font passer leur langue par ces trous qui est vn spectacle fort estrange avoir. Aucuns ne portent pas ces pierres seulement en leurs levres, mais mesmes les tiennent comme enchassees en leurs deux ioues. Quant à leur nez ils le portent plat le façonnans ainsi par force des leur naissance, tenans cela pour beauté: Ils ont de coustume de peindre leur corps de diverses couleurs & sur tout les iambes & cuisses de couleur noire faite d'vn jus de certaine herbe qu'ils nomment Genipat, de sorte qu'a les voir de loin on iugeroit qu'ils portent des brayes noires. Ce jus tient si fort que quoy qu'ils se lavent il ne peut estre effacé de dix ou quinze iours : Ils ont aussi des petits carquans faits de petits osselets blancs comme Albastre qu'ils nomment Iaci de la forme d'vn croissant, lesquels ils serrent ensemble avec des petits rubans de Coton, & les portent à leur col, avec encore autres petits osselets ronds & plats comme fols tournois, qu'ils percent au milieu & les portent ainsi enfilez, comme on fait par deça les Chaines d'Or qu'ils nomment Boure. De surplus ils ont d'autres petites bales de bois noir luisant dont ils font pareillement des carquants a porter autour de leur col, qui ont fort beau lustre. Ils ont quantité de Poulets tels que les nostres que les Espagnols y ont porté, dont ils prennent les blans, & en tirent les petites plumes lesquels ils detaillent en menues pieces & les teignent de rouge: puis les appliquent a leur corps les y faisant tenir avec certaine gomme gluante, au moyen dequoy on les diroit estre des oiseaux ou pousSins, nouvellement esclos : ce qui a donné occasion a ceSt abus mis en avant par ceux qui les premiers sont venus en ces quartiers asçavoir que les habitans de ces pays là estoyent vestus ou garnis naturellement de plumes comme les oiseaux. Ils parent leur frons de plumes de toutes sortes de couleurs fort industrieusement iointes ensemble en la maniere que certaines Damoiselles se parent de faux cheveux en forme de couronne & telles couronnes appellent ils Yempenambi.

Se percent les levres.

Se coulorét le corps.

Leur maniere de s'éplumer.

Il se trouve au Bresil vne sorte d'Oiseau noir comme Corneilles qu'ils nommẽt Touchã tacheté autour du col de petites plumes fort menues de couleur iaune & rouge, lesquels ils appliquent sur leurs ioues les y attachant avec de la cire lors qu'ils vont à la guerre ou qu'ils celebrent quelque feste, comme quand ils tuent vn homme pour le manger selon leur coustume: & afin que rien ne manque a leur ornements ils font des chapeaux de telles plumes de couleur verde rouge & jaune, & en atourent leur bras fort dextrement de maniere qu'ils semblent estre parez de veloux figuré; ils portent aussi de telles plumes a leurs halebardes, qui sont d'vn bois dur aigu de couleur rouge ou noire. Ils portent aussi sur leurs espaules quelques plumes d'Austruche qu'ils appellent Araroye qui est signe qu'il y a des Austruches en ces quartiers là. Ceux qui entre eux veulent estre en estime & reputation d'avoir occis & mangé beaucoup d'hommes se font des balaffres & decoupeures a la poitrine & autres endroits & les saupoudrent de certaine poudre noire qui font paroistre ces balaffres noires toute leur vie, & semble à les voir de loin que ce soyent des pourpoints deschiquetez à la Suisse. Quand ils observent quelque feste ou passent le temps à boire, selon qu'ils sont fort adonnez à cela. Pour augmentation de gaillardise & de bruit ils ont certains fruicts qu'ils nomment Ahonay, lesquels ils creusent & les remplissent de petites pierres & les enfilant a des rubans de Coton les attachent autour de leurs iambes, & dansent ainsi. Pareillement ils tiennent en leurs

Espece d'Oiseau nommé Toucan.

Austruches.

Coustume de se decouper la chair.

Le bruit qu'ils menent en dansant.

leurs mains certaines Courges creuſees pleines de petits cailloux qu'ils tiennent attachez à vn bout de baſton & avec cela menent tel bruit comme les enfans de deça avec des Veſſies pleines de febves, & eſt vn tel inſtrument par eux appellé Maraco. Quant aux femmes elles vont nues comme les hommes, & tirent tout le poil de leurs corps excepté les cheveux, & s'accouſtument a ſe laver & peigner, & ſe coiffent avec des coiffes de coton, tenans neantmoins leurs cheveux eſparts ſur les eſpaules pour beauté. Elles ne ſe percent ny les levres ny les ioues, mais bien les oreilles, voire ſi large qu'on y peut bien faire paſſer vn doigt & y attachẽt des pendans de coquilles d'eſcargots qui leur pendent iuſques ſur la poitrine & ſur les eſpaules. Ils ſe coulourent la face de toutes ſortes de couleurs ſe faiſans appliquer le pinceau par leurs voiſines ou autres femmes qui leur appliquent telles couleurs par tout le viſage ſans rien laiſſer. Elles portent auſſi des braſſelets de menus oſſelets fort proprement ioints enſemble avec de la Gomme & de la Cire. Elles appetent ort les patenoſtres de noe quartiers qu'elles appellent Maurobi. Quant aux veſtemens encore qu'on leur en preſente elles s'excuſent que ce n'eſt pas leur coutume d'en porter: & que cela les empeſcheroit de ſe plonger en l'eau, ce qu'ils ont accouſtumé de faire diverſes fois le iour à la maniere des plongeons & canarts. Si meſmes aucũs par paſſetemps contraignent leur ſervantes ou Eſclaves de ſe veſtir, elles ne faudront pas de ſe deveſtir au ſoir & courir a travers champs. Pareillement leurs enfans eſtans de quatre ou cincq ans portent des oſſelets blancs en leurs levres, & ont le corps peint de couleurs, & les void on courir & danſer en troupe. Quant à ce que quelcun pourroyẽt penſer que ceſte nudité de ces fẽmes pourroit provoquer a luxure & laſcivité, il appert du contraire: & ſemblable pluſtoſt quelle rende le hommes moins voluptueux, & ſe trouvera que la parure & bombance d'accouſtrements & atours des femmes de deça eſt vne plus grande amorce d'incontinence aux hommes que la ſimple & innocente nudité de ces povres Indiennes. Ce neantmoins il faut recognoiſtre telle nudité eſtre indecente & non approvee de Dieu.

Couſtumes des femmes.

Leur nudité.

Si telle nudité provoque à luxure.

Quant a la nourriture des Breſiliens ils ont deux ſortes de racine nommee Aypi Maniot leſquelles au bout de trois ou quatre mois apres eſtre plantee, deviennent grandes de demi pied, & eſpaiſſes comme la poignee du bras. Eſtans tirees de terre, les femmes les ſechent au feu ſur vn Boucano, & ſont ratiſſees à des pierres aigues, comme on fait les noix muſcades, dont la farine qui en ſort eſt de meſme gouſt que noſtre amydon. Ils la cuiſent en des grands pots la demeſlans iuſques a ce quelle devienne eſpaiſſe comme bouillie. Ils ſont de deux ſortes de ceſte farine, l'vne fort bouillie iuſques a devenir dure afin qu'elle puiſſe eſtre gardee, de laquelle ils vſent en guerre: l'autre legerement bouillie & molle: ils appellent ceſte là Ovyentan, c. a. d. farine dure, ceſte cy Ovypou, c. a. d. farine molle, laquelle a le gouſt de pain blanc eſmié notamment quand elle eſt mangee fraiſche. Et combien que l'vne & l'autre eſtant mangee fraiſche ſoit de fort bon gouſt, & fort ſubſtantielle, ſi n'eſt elle pas propre a en faire du pain: bien en fait on du levain non diſſemblable au levain du froment fort bon & blanc: mais eſtant cuit ſe brûſle & ſeche par dehors, & par dedans demeure mol comme cire: De l'vne & de l'autre appreſtee avec ius de chair graiſſe ſe fait de la bouillie de bonne ſaveur non diſſemblable a du Ris bouilli. De ces meſmes racines pilees fraiſches & preſſees & entre les mains, ils tirent certain ius blanc comme laict, lequel eſtant mis en pots de terre au Soleil ſe reſſerrant eſt rendu propre a eſtre cuit & mangé comme des œufs. On y roſtit auſſi & mange beaucoup de ceſte racine d'Aypi car elle devient molle & ſemblable de gouſt à des chaſtaignes: l'autre doit eſtre reduite en farine & cuite, autrement elle ſeroit dangereuſe a manger. Les tigres de l'vne & l'autre racine ne ſe reſſemble pas mal, de la grandeur d'vn petit Genevrier, & les fueilles comme Peone.

Leur nourriture & premierement leur manger.

Deux ſortes de farine.

Ils abondent en Froment des vns appellé Maiz, des autres Anati. Quant à leur breuvage il eſt fait des deux ſuſdites ſortes de racine, & auſsi de Maiz, ſeulement par les femmes, leur opinion eſtant qu'eſtant fait par des hommes, il n'auroit point de

Leur breuvage de deux ſortes.

de gouſt. Ils tranchent ces racines en petits pieces, comment on fait les naveaux en nos quartiers, puis les font bouillir en des pots tant quelles ſoit molles, puis s'aſſeans autour de ces pots ſe prennent a maſcher ces racines molles & les recevans en leurs mains les iettent en vn autre pot preparé à cela ſur le feu, là ou elles ſont derechef bouillies, & continuellent demeſlees avec vn baſton auſſi long temps qu'elles iugent eſtre de beſoin, & ſont derechef verſees en vn autre vaiſeau, là ou eſtans derechef bouillies & eſcumees la liqueur y eſt conſervee & couverte pour leur ſervir de breuvage. En meſme maniere font elles vn breuvage de Maiz qu'ils nomment Caouin, qui eſt trouble & eſpais, & à peu près de meſme gouſt que du laict, & en ont du blanc & du rouge, comme le vin de deça. Et d'autant qu'ils ont de ce Maiz, & des dites racines en abondance, pourtant ont ils de ce breuvage autant qui leur plait, lequel auſſi ils gardent pour les feſtins.

Leur feſtins & paſſetemps.

Quant ils s'aſſemblent à quelque feſtin, ou pour occir quelcun à leur maniere, les femmes font du feu pres des vaiſseaux ou ils ont leur breuvage tellement qu'il en devient tiede: puis elles ouvrent le premier vaiſseau & en puiſent en vne courge creuſe, laquelle les hommes prennent de leurs mains en danſant & la vuident d'vn trait, & y retournent tant que les Vaiſseaux ſoyent vuidez, & paſsent ordinairemẽt trois iours de route a telles beuveries, chantans, ſautans, danſans, & s'entrexhortans les vns les autres a ſe monſtrer vaillans contre leurs ennemis. Ils ont cela de particulier qu'ils mangent & boivent ent divers temps s'abſtenans de manger a l'heure qu'ils boivent, & de boire à l'heure qu'ils mangent: & lors auſsi s'abſtiennent ils de deviſer, & s'ils ont quelque choſe a dire l'vn a l'autre ils attendent apres le repas: ils nont nulle heure certaine de leur repas, mais prennent leur refection quand l'appetit leur vient auſsi bien de nuict que de iour, ils ſont aſsez ſobres en leur manger, & ſi lavent les mains devant & apres le repas.

CHAPITRE XII.

De divers animaux du Breſil.

Anevache certaine ſorte de beſte nommee Tapirouſſu.

PRemierement eſt a noter qu'au Breſil ne ſe trouvent nulles beſtes a quatre pieds a telle ſorte que les noſtres de deça. Ils en ont quantité d'vne eſpece qu'ils nomment Tapirouſsu de moyenne ſorte entre le Bœuf & l'Aſne, ayant le poil long & roux, ſans cornes le col court, les oreilles longues & pendantes, les iambes roides & tortues, l'ongle tel que celuy de l'Ane: mais a la queue courte, ſelon qu'en l'Amerique ſe trouvent pluſieurs beſtes qui meſmes n'ont point de queue, les dents aigues, toutesfois ſans nuiſance, car il fuit de devant les hommes. Les ſauvages le pourſuivent à coups de fleſche, ou le prennent en ſa taſniere pour avoir ſa peau, laquelle ils font ſecher au Soleil pour en faire des Boucliers contre les traits de leurs ennemis: car par la chaleur du Soleil elle eſt endurcie de telle ſorte qu'elle ne peut eſtre tranſpercee de nulle fleſche. La chair eſt a peu pres de meſme gouſt que noſtre chair de Bœuf, & eſt par eux rotie & gardee. Car pour ce qu'ils n'ont point de ſel ils roſtiſſent ainſi leur chair ſur des Grilles de bois, & de telles Grilles s'en voyent pluſieurs en leur Villages qui ſont garnis de chair humaine.

Cerfs.

Puis ils ont certaine ſorte de Cerfs nommez Seouaſſous, vn peu moindres que les noſtres portans petites cornes, & le poil pendant comme les Chevres.

Tajoſſou eſpece de Porc.

En outre ils ont vne ſorte de Porc nommé Tajoſſou, de meſme grandeur, forme, façon de teſte, d'oreilles, & de pieds que ceux de deça, ayant les dents groſſes & aigues, au moyen dequoy il fait beaucoup de mal, mais il eſt plus graiſle & maigre pource qu'il eſcume eſtrangement, & pource eſt il plus laid & difforme. Il a cela de particulier, qu'il a de nature vn trou au dos cõme les Porcs de mer, par ou il reſpire.

Il se trouve aussi au mesme pays encore vne espece de Cerfs nommé Agouti qui aussi a vn naturel de Cerf ayant l'ongle fourchu, la queue courte avec vn museau & des oreilles dressées comme celles de Lievre de fort bon gouſt a manger. Agouti espece de Cerfs.

Outreplus on y void vne beste nommee Tapitis de 2 ou 3 sortes, non dissemblable a nos lievres de poil rouge ou roux. Es bois se tiennent aussi des grands Rats, de mesme grãdeur & de mesme poil que les Escurieus, de mesme gouſt a peu pres que les Connils de deça. Ils ont aussi vne autre sorte de beste nommee Pag ou Pague avec vne teste fort laide, & vne belle peau, & tachetee de blanc & de noir, dont le gouſt approche de celuy du Veau. Tapitis. Paque.

Davantage il y a encor vne autre sorte de beste nommee Sarigoy qui pour sa puanteur n'est point volontiers mangee, combien que sa chair soit fort bonne & savourable notamment quand les roignons en sont ostez esquels git l'inperfection. Sarygoy.

Il y a aussi des Tatous ou Armandilles, dont la chair est blanche & de fort bon gouſt. Item vne sorte de Crocodilles qu'ils nomment Iacare de la grosseur d'vne iambe, & raisonnablement grands, sans nuisance, tellement qu'il s'en trouve par toutes les maisons, & les petits enfans se iouent avec sans danger. Les Crocodilles de delà ont la gueule large, les pieds hauts, la queue ny ronde ny aigue, mais au bout fort mince. Il y a aussi quelques sortes de Laizards marquetez comme ceux de deça, mais bien plus longs, asçavois de quatre ou cinq pieds, moyennent gros & effroyables a voir : lesquels toutesfois se tiennent es Rivieres & marais comme les Grenouilles sans faire nulle nuisance, & se nomment Tovous. Iceux estans bien accoustrez & cuits surpassent toute autre viande des Bresiliens en saveur : ils ont la chair blanche comme Chapon, courte & delicate. Ils ont aussi des grands Crapaux que les Toupinambaux mangent tous rotis, d'où appert qu'ils ne peuvent estre tels que les nostres de deça qui sont venimeux. Ils mangent aussi des Serpens longs de 5 pieds & espais d'vn bras. Il s'y trouve encore d'autres Serpens notamment es Rivieres qui paroissent verds comme l'herbe mesme longs & menus, dont la picqueure est fort dangereuse. On y trouve aussi es bois & forests de fort grands & dangereux laisards. Iean de Lery escrit qu'allant vne fois en vn bois il en rencontra vn de la grosseur d'vn homme ayant cinq ou six pieds de longueur avec des blanches e cailles luisantes comme coquilles d'Huistres, qui levant l'vn de ses pieds de devant tournoit ça & là la teste le regardant avec des yeux estincelans halenant à l'encontre à geule ouverte, spectacle fort horrible avoir, & apres avoir consideré tant luy que ses compagnons l'espace d'vn quart d'heure se print incontinent a grimper vne montagne a travers les halliers & les arbres avec si grand bruit que nul Cerf courant a travers les bois ne pourroit mener vn plus grand bruit. Tatous. Iacare. Crocodilles. Espece de Laizards nommez Touvous. Crapaux. Serpens. Laizard de prodigieuse grãdeur.

Il y a encore en ce mesme Pays vne autre estrange beste nommee Ianovare ne vivant que de proye. Ceste beste quant à la hauteur des iambes & à la promptitude ne ressemble pas mal vn Levrier : mais elle porte sous le mentõ comme vne barbe ou long poil, la peau tachetee. Ceste beste est fort redoutee des Bresiliens, car elle deschire tout ce qu'elle rencõtre, & devore sa proye cõme vn Lion. Quant ils la peuvent attraper en sa tasniere, pour se vẽger de sa cruauté ils la fõt mourir à la lõgue, luy redoublãs ainsi sa peine. Ianovare.

De surplus il s'y trouve des Singes qui sont petits & noirs, lesquels ils nõmẽt Cay, & entre autres d'vne sorte de poil, qu'ils nõment Sagovin, qui ne ressẽble pas mal de grandeur & de poil à vn Escurieu : mais quant à la forme de son museau, de sa poitrine, & de son col & autres parties il est tel qu'vn Lion, & aussi fort hardi, & est la plus belle de toutes les petites bestes de ce pays là, mais a raison de sa tendreur ne peut estre transporte outre mer. Singes.

Hay. Encore il y a vne autre eſtrange beſte par les habitans appellee Hay, de la grandeur d'vn Chien, ayant le regard d'vn Singe le ventre comme vne mammelle pendante, le poil blaffard, la queue les griffes longues, & iaçoit quelle face ſa demeure es bois, toutesfois peut eſtre apprivoiſee. Les Toupinambaux ne ſe jouent pas volontiers avec eſtans nuds a cauſe de ſes griffes aigues. Il ne ſe trouve perſonne ſelon leur dire qui ait oncques veu manger ny es bois ny eſtant prinſe, ce qui leur fait penſer qu'elle vive de lair.

Autre eſpece de Beſte nommee Coaty. Finalement il s'y trouve encore vne beſte fort eſtrange nommee Coaty de la hauteur d'vn Lievre, ayant le poil court & tacheté des petites oreilles, la teſte petite le muſeau depuis les yeux eſlevé & long d'vn pied, rond comme vn baſton & degale groſſeur depuis le commencent iuſques au bout, auec vne bouche ſi eſtroite qu'a peine y pourroit on faire entrer le plus petit doigt, & eſt fort eſtrange avoir. Eſtans prins il met ſes quatre pieds enſemble, & tombe d'vn coſté ou d'autre & ne ſe laiſſe point redreſſer qu'on ne luy donne quelques fourmis : & ceſt de cela qu'il vit au bois.

Oiſeau. Ce pays abonde auſſi en oiſeaux de toutes ſortes, dont aucuns ſont bons a manger, autres point. Les Coqs d'Inde ny mancquent point, leſquels ſont par eux appellez Arignou Ouſſou, ny les poules communes de deça que les Portugats y ont porté, entre leſquelles s'en trouve des blanches fort eſtimees a cauſe de leurs plumes leſquels ils teignent de verd pour s'en parer : cependant ils n'en mangent entre eux ny de l'vne ny de l'autre ſorte, & cuident les œufs eſtre venimeux, s'eſtonnans fort quand ils voyent les François en manger : ce qui fait qu'es Villages ou les Eſtrangers ne hantent point il y a ſi grande multitude de telles Poules qu'on en peut bien acheter vne pour vn denier. Ils ont auſſi des Canars deſquels pareillement ils ne mangent pas, ayans ceſte redicule opinion que s'ils en mangeoyent ils deviendroyent tardifs & peſans comme ces Oiſeaux & par ce moyen ſeroyent aiſement veincus de leurs ennemis : Pour ceſte meſme raiſon s'abſtiennent ils de tous animaux qui vont a peſant pas, & auſſi des poiſſons qui nagent peſamment. Ils ont pluſieurs poulets picotez notamment de trois ſortes tous noirs marquetez de blanc qui ſont de fort bon gouſt, comme des Phaiſans. Outreplus il y a encore de deux ſortes de fort beaux Poulets qu'ils appellent Mouton qui ſont de la grandeur des Paons marquetez de blanc & de noir. Item deux ſortes de Perdrix qu'ils nomment Macocava, & Ynambou-ouaſſou, de la grandeur de Canars, & de gouſt comme Phaiſans.

Poules en abondãce.

Canars.

Oiſeau non propres a manger. Quant aux autres Oiſeaux non mangeables il s'y en trouve de pluſieurs ſortes, comme de Perroquets, entre leſquels il s'en trouue de ſi beaux que rien plus, notamment de ces deux eſpeces qu'ils appellent Aras & Canide de plumes deſquels ils ont accouſtumé de ſe parer, comme fort belles de couleur, rouges, bleues iaunes ou dorees ſurquoy auſſi ils chantent des particuliers chanſons. Outre ces eſpeces ils en ont encore de quatre autres ſortes, notamment de ceux qu'ils appellent Arorous leſquels ſont apportez par deça qui ont la teſte marquetee de rouge, iaune, & violet, les ailes de fort beau rouge, leurs longues queues de jaune, & le corps verd. Ceux cy apprennent a prononcer fort parfaitement. On fait mention d'vn lequel ſelon qu'on luy commandoit ſe prenoit a danſer, ſauter, chanter, & tourner de telle part qu'on vouloit. En allant à la guerre ſi on luy commandoit de ſe taire, il ne ſonnoit mot non plus que s'il euſt eſté muet, ſans remuer ny langue ny pieds. Quant aux Perroquets qu'on apporte d'ordinaire par deça, leſquels ils nomment Maragnas, ils les ont en peu d'eſtime a cauſe qu'ils y abondẽt comme par deça les Pigeons, & iaçoit qu'ils

Perroquets de diverſes ſortes.

qu'ils ayent la chair dure ne laissent pas d'en manger. Il s'y void encor une autre sorte de petits perroquets qu'on apporte aussi par deça.

Mais entre les plus signalez Oiseaux de ce Pays il y en a un petit nommé Toucan qui est en estime, de la grandeur d'un Pigeon, noir comme un Corbeau hormis la poitrir qui est iaune avec un petit cercle de couleur rouge, & appellent telles plumes Toucan-tabourace, c.a.d. plumes a danser, pource qu'ils les gardent pour les iours de Feste. Ceſt Oiseau à le bec plus grand que tout le reste du corps qui est une chose autant estrange a voir que rien plus. Il s'en void encor d'une autre sorte de la grandeur & couleur d'un Merle, excepté la poitrine qui est de brun rouge comme sang de Bœuf, & est ceſt Oiseau appellé Panou: Ils se servent de ses plumes comme ils font de celles du Toucan. Item encore un autre entierement de couleur d'Escarlate lequel ils nomment Quampian. Espece d'Oiseau nommé Toucan.

Il ne faut oublier une autre espece de certain oiseau non plus grand qu'un Taon ou grosse mouſche, avec des petits ailerons luisans, qui a un chant fort haut & melodieux, non dissemblable a celuy du Rossignol de deça : chose presques incroyable que d'un si petit corps puisse sortir une si forte voix: Ils le nomment Gonambuch. Gonambugh oiseau fort petit.

Encore s'y trouvent ils divers autres oiseaux de differentes couleurs rouges violets blancs, pourprez, fort differents de ceux de deça. Entre autres il y a un sur lequel ils prennent garde de pres ne voulans souffrir qu'on luy face aucune nuisance ny qu'on le prenne & s'en servent a deviner y fondans comme des Augures : ceſt Oiseau est de la grandeur d'un Pigeon, de couleur grise, & a un chant triste qu'il fait ouir de nuict plus que jour. Les Toubinambaux tiennent que tels Oiseaux leur sont envoyez de leurs amis defuncts pour leur faire entendre quelque bonne nouvelle & pour les encourager a la guerre contre leurs ennemis. Ils estiment ainsi que prenans bien garde au chant de ceſt oiseau, jaçoit qu'ils soyent veincus en bataille, qu'apres leur mort ils iront trouver leurs peres derriere les montagnes pour y estre eternellement avec plaisir & danses. Oiseau sur lequel les Bresiliens fondent leurs augures.

En ce mesme pays se trouvent des Chauvesouris de la grandeur des Corneilles qui de nuict entrent es maisons, & s'ils y trouvent quelcun gisant nud, luy succent le sang en abondance. Leurs abeilles sont plus petites que les nostres, & font leur miel en des tronc d'arbres creux. Les habitans savent bien amasser le miel & la cire, mais ils ne se servent de la Cire sinon a estouper les estuis ou ils serrent leurs plumes pour les contreguarder des Vers.

Il reste de parler de leurs Poissons: & premierement de leurs Barbeaux, dont ils ont de deux sortes, les uns nommez Kurema, les autres Parati: lesquels soit rotis ou bouillis sont fort bons a manger : ils les tuent en l'eau a coups de Fleſches dautant qu'ils nagent en troupe, tellement que par fois ils en atteignent deux ou trois d'un trait. Leur chair est tendre & courte, pourtant la font ils secher pour en faire de la farine. Ils ont trois sortes d'autres grands poissons, dont ils nomment l'une Camoroupony, Ouassau, l'autre Ovara, & la troisiesme Acara Ouassou, toutes fort bonnes a manger. Ils ont de surplus une espece de Poisson plat qu'ils nomment Acarapep lequel quand on le cuit rend une graisse qui leur sert de frulse, & la chair en est fort bonne. Item une autre Poisson nommé Acaraboutē, qui vid en l'eau bourbeuse, de couleur de brun rouge, lequel est encor meilleur que le precedent combien qu'il ne soit si aggreable au gouſt. Item une autre sorte de Poisson long cōme une Anguille, nōmé Pyra-Ypochi, dont on ne mange point. Les Raves qu'on prend au Goulfe de Ganabata & es environs sont beaucoup plus grandes les nostres de deça & ont Diverses sortes de Poissons.

deux longues cornes ſur le devant cinq ou ſix fentes au ventre leſquelles on eſtime ne leur eſtre point naturelles, avec une longue menue & veni-
Poiſſons de Riviere. meuſe queue. Ils ont auſsi pluſieurs Poiſſons de Riviere entre autres un qu'ils nomment Tamovata qui eſt long d'une Palme avec une teſte monſtrueuſement grande: & un autre qu'ils nomment Pana, qui pareillement a une laide & horrible teſte, tous deux neantmoins de bon gouſt.

CHAPITRE XIII.

D'aucuns Arbres, Fruits, & herbes du meſme Pays.

Bois de Breſil. PRemierement il y croiſt grand nombre de bois de Breſil d'ou auſsi le Pays porte le nom, lequel bois eſt par les habitans appellé Arabutan non diſſemblable en grandeur & quantité de Fueilles à nos Chaſnes: On en trouve aucuns eſpais de trois braſſes: ſes fueilles ſont comme celles du Bouix ou de la Palme & ne porte aucun fruict. Ce bois eſt tranſporté aux navires avec grand peine à quoy les Breſiliens ne ſe veulent employer. Il faut bien un an de temps pour en charger un navire a cauſe de la dureté & difficulté a le couper & fendre, & pource qu'il n'y a point de beſtes pour le porter ou trainer aux navires qu'il faut que cela ſe face par le travail des hommes qui a ceſt effect ſont achetez avec accouſtremens, chemiſes, chapeaux, couſteaux & autres ſemblables choſes. Ceux ci le coupent, fendent, & portent ſur leurs eſpaules depuis le bois iuſques aux navires: on en bruſle quantité. Il eſt de nature ſec & eſtant allumé fait fort peu de fumee, ſes cendre auſſi ſont de couleur rouge. Les Toupinambaux s'eſmerveillent fort de ce que nos gens font de ce bois, leur demandent s'il n'y a point de bois a bruſler par deça; on leur reſpond qu'on en ſert a teindre comme eux font leurs cordes.

Palmiers. Il s'y trouve auſsi de cinq ſortes de Palmiers, dont la principale ſe nomme Gerau, & l'autre Yri, dont a eſté parlé en l'hiſtoire des Indes Orientales & en la deſcription de la Coſte d'Afrique. Item un autre arbre nommé Ayri qui eſt une eſpece de bois d'Ebene, dont les fueilles ne reſſemblent pas mal à celles du Palmier: le trone eſt garni d'eſpines aigues, le fruict en eſt raiſonnablement grand avec un pepin dedans blanc comme neige mais non propre a manger: le bois eſt noir & fort dur. Les habitans en font leurs Halebardes & croiſſes a iouer & leurs fleſches: il eſt ſi peſant qu'il enfonſe en l'eau. Il y a diverſes autres ſortes de bois en ce meſme pays aucun iaune comme bouix, aucun violet, autre blanc comme papier du rouge paſle, du rouge vernis, du rouge obſcur dont il font auſſi des halebardes. Item une autre ſorte de bois qu'ils nomment Copau, dont
Eſpece de bois nommé Copau. l'arbre eſt ſemblable au Noyer de deça, mais ſans Noix. Le bois qui en eſt ouvré a des rayes comme le bois de noyer d'ici. Item encor d'autres ſortes dont les fueilles ſont petites comme des liards, autres grandes & longues de demi pied. Il y croiſt auſſi un certain arbre fort bel a voir & d'odeur ſi ſouefve qu'il ſurpaſſe la roſe, notamment eſtant coupé. A l'oppoſite il y croiſt une autre ſorte d'Arbre nommé Aouai, dont le bois rend une telle puanteur quād on le bruſle ou quand on le ſie qu'on ne peut durer autour. Ses fueilles ſont toutes telles que celles du Pommier de deça, & ſon fruit ſemblable au gland & fort venimeux, de ſorte que ſi on en mange il fait incontinent paroiſtre ſon effect: ce neantmoins ils l'ont en grande eſtime a cauſe qu'ils en font leurs hocheres.

Outre-

Outre plus il y croist diverses sortes de Fruicts comme Pommes fort belles avoir notamment pres du bord de la mer, mais qui ne valant rien a manger, dont il s'en void de semblables aux neffles que les Sauvages donnoyent advis aux estrangers de ne point manger.

Escorce medecinale nommee Hivourae.

Ils ont une sorte d'escorce de l'espaisseur d'un doigt & demi, qu'ils nomment Hivourae, laquel est de bon goust notamment estant fraische, cest une Espece de bois a guerir les Vairoles, duquel les Bresiliens se servent contre certaine maladie qu'ils appellent Pians qui est aussi mauvaise que la Vairole. Il y a aussi un arbre qu'ils nomment Choyne, de moyenne hauteur, & dont les fueilles ressemblent a celles du Laurier en forme & en couleur, les fruits en forme & en grosseur a des œufs d'Austruche, mais ne sont propres a manger. Les Toupinambaux en font leurs marotes qu'ils nomment Maracas: ils en font aussi des vaisseaux ou goubelets a boire, & autres telles choses. Certain autre arbre qu'ils nomment Sabaucaie porte des fruits longs plus de deux poulces, dont ils vont leurs calices & coupes a boire, comme ayans de fait la vraye forme d'un tel vaisseau. En ceste sorte de noix il y a quelques pepins à peu pres de forme & de goust comme les amandes.

Acajou.

Ils s'y trouve aussi un arbre de la grandeur d'un Sorbier dont ils nomment le fruit Acajou, de mesme forme & grandeur qu'un œuf de poule, qui venant a maturité est de la couleur d'une pomme de Cappendu, & est de bon goust a manger, car il contient un ius aigrelet refrigeratif: mais pource que ces fruicts sont à la cime des arbres & qu'on n'y sait pas bien atteindre, ils sont pour la pluspart mangez des Singes & Marmots, sans qu'on en puisse avoir sinon ceux que les dits Singes font tomber.

Paco.

Il y croist un arbrisseau de dix ou onze pieds de hauteur dont le tronc est aussi espais que lez cuisses d'un homme, ce neantmoins si mol qu'on le peut abatre d'un coup: le fruict est par les Bresiliens appellé Paco, de la lõgueur d'une paume & semblable a un Concombre, & aussi de mesme couleur estant meur. Il en croist bien 20 ou 25 en une branche. Les Americains les coupent & les portent en leurs maisons autant qu'ils en peuvent porter d'une main: ils sont de goust fort amiable.

Arbre portant le Coton.

Ils ont aussi quantité d'arbres portans Coton qui sont de moyenne grãdeur, dont les fleurs sont comme clochettes iaunes de Citrouille, hors desquelles sort une petite pomme laquelle estant meure s'ouvre en quatre pieces donnant le Coton que les habitans appellent Ameni-jou: au milieu duquel il y a quelques grains noirs serrez ensemble comme les roignons d'un homme de la grosseur de febves. Les femmes amassent ce Cõton, & le filent & en font diverses choses.

Mastix.

Les Citrons & Limons que les Portugais y ont planté y croissent abondamment, & sont de fort bon goust, comme aussi les roseaux de Succre, dont on emporte grand quantité de Succre en Portugal. Ceste chose esmerveillable que ces roseaux qui estãs frais rendent une odeur si douce, estans quelque peu flestris & humectez en l'eau, font d'aussi bõ vinaigre qu'il est possible d'ẽ trouver. Outre les susdits Roseaux à Succre, s'ẽ trouvẽt encore d'autre çà & là par les bois de l'espaisseur de la jãbe d'un hõme, lesquels estãs verds sõt aisemẽt coupez & abbatus d'un coup mais estãs secs sont fort durs & fermes & en fait on des flesches & des bastõs pour marcher. Aussi y croist il beaucoup de Mastix qui est une espece de Gõme excellẽte, laquelle par ci devant on souloit apporter de l'isle de Chio, & autres fleurs & herbes souefves en grand quãtité. Et iaçoit qu'es environs du susdit Cabo Frio, il y ait beaucoup de tõnerres, de pluyes, & de vẽts impetueux cõme gisant sous le Tropique de Capricorne, toutesfois ni pour neige ni pour pluye ou gresle les arbres ne laissent pas d'y estre tousiours verds cõme au mois de May.

Au mois de Decembre y regne la plus grande chaleur, & les iours y ſont les plus lõgs, au reſte touſiours egaux avec les nuicts & l'air bien temperé.

Ananas. Des fruicts que ce pays produit les meilleurs ſont ceux qu'ils nomment Ananas, les fueilles ſont comme l'Iris ou Aloe vn petit recoquillees, & crenelees tout autour : les fruicts ſont longs comme Concombres, on en tire vn ius lors qu'ils ſont frais qui eſt de gouſt auſſi aggreable que la Malvoiſie. Au reſte il n'eſt pas beſoin d'en repeter icy ce qui en a eſté dit cy devant en l'Hiſtoire des Indes Orientales.

Petrum ou Tabac. Le Petrum y croiſt auſſi autrement appellé Tabac ou Nicotiane, qui croiſt auſſi en nos quartiers mais non comparable à celle du Breſil, & eſt fort eſtimé des Breſiliens qui l'aſſemblent pour bonges leſquelles ils font ſecher, puis en prennent quatre ou cinq fueilles qu'ils enveloppent l'vne dans l'autre, & en reçoivent la fumee laquelle les ſuſtente de telle ſorte qu'eſtans à la guerre ils peuvent iuſner deſſus l'eſpace de deux ou trois iours : elle ſert auſſi a purger la pituite du cerveau : pourtant en portent ils des fueilles ſur eux pour en ſervir a tel effect.

Eſpece de racine nõmee Hetich. Ils ont encore vne ſorte de racine qu'ils nomment Hetich dont il ſe trouve de trois eſpeces : car en les cuiſant aucunes deviennent bleues, autres iaunes comme Cappendus, autres blanes comme Paſtenaques, toutes de bon gouſt notamment les iaunes, & ne ſont pas moins aggreables que nos Poires, & y croiſſent en telle quantité que les Raves en Savoye, eſpaiſſes de deux poulces: & longues de demi pied, ſon herbe s'eſtend le long de terre & a des fueilles telles que le Concombre ou les grands Eſpinars, toutesfois differentes de couleur, & plus approchantes de la Bryone ou blanche vigne ſauvage. Ces racines a raiſon qu'elles ne portent point de mence, ſont ſemees par pieces. Qui en veut ſçavoir davantage liſe ce qu'en a eſcrit Charles de l'Eſcluſe.

Eſpeces de Noix nõmee Manobi. Outreplus il y croiſt ſous terre certaine ſorte de Noix qu'ils appellent Manobi leſquelles tiennent enſemble à des petits filez, ayants des pepins de meſme groſſeur & de meſme ſaveur que les noiſettes de deça, avec gouſſes blanches & noires qu'on leve comme celles des febves. En ſomme leurs animaux & leurs fruits ſont autres que les noſtres : en laquelle diverſité eſt fort conſiderable la ſageſſe du Createur qui donne occaſion aux creatures formees à ſon image de s'eſerier à bon droit avec le Pſalmiſte pſeau. 104.

O Seigneur Dieu que tes œuvres divers
Sont merveilleux par le monde vnivers!
O que tu as tout fait par grand ſageſſe!
Bref la terre eſt pleine de ta largeſſe.

CHAPITRE XIIII.

Des Guerres des Breſiliens, & de leurs armes.

Quel & le but de leurs guerres. CE que les Americains font la guerre les vns aux autres, ce n'eſt point pour ravir ou s'enrichir du butin d'autry, ou pour aggrandir leurs limites, mais ſeulement par vn deſir & affection de venger la mort de leurs peres qui ont eſté prins & mangez, en quoy ils ſont ſi animez qu'autãt qu'ils attrapent de leurs ennemis, il faut qu'ils meurent & ſoyent mangez: Voire qui plus eſt, ayans vne fois commencé une guerre contre leurs voiſins ils ne deſiſteront point que les vns ou les autres ne ſoyent entierement deſtruits ſi faire ſe peut. Or leur façon de demener la guerre eſt telle: Iaçoit qu'ils nayent point de Roys ou de Princes entre eux, & que l'vne

Leurs Chefs.

ne soit point plus grand que l'autre, ils ont toutesfois cela de nature qu'ils portent honneur aux anciens à cause de leur experience, & les establissent en office en leurs Villages, les nommans Peorern Piches. Ceux cy en leurs devis & rencontres avec les autres prennent souvent occasion de leur tenir tels ou semblables propos.

Exhortation de Chefs à leurs gens.

En ira il ainsi que nous, dont les peres ont fait la guerre à tant d'ennemis lesquels ils ont veincus occis & mangez pour nous donner exemple, demeurions tousiours à la maison ? Souffrirons nous que nostre nation qui par cy devant a esté en terreur à tous, soit maintenant en opprobre & mocquerie, & que nos ennemis nous courent sus ? Souffrirons nous par nostre lascheté que les Margajats & Peros Engaipa (ce sont les Portugais ou autres de leurs plus grands ennemis) nous facent violence & outrage ? Et ayant achevé son propos frappe de ses mains sur les espaules & sur ses fesses, criant: Erimo, Erima, Tououpinambaons Conomi ouassou Tan, Tan, &c. qui est a dire, Point, point, Compagnons ne devons nous faire ainsi : prenons plustost les armes, & soyons occis, ou vengez. Pour semblables admonitions des Vieillards qui durent l'espace de six heures, & sont ouies des assistans avec grande patience & silence, ils se trouvent esmeus & eschauffez tellemẽt qu'ils s'assemblẽt de tous Villages à grãd haste en certaine place en grand nombre, avec leurs Espees & Halebardes qu'ils nomment Tacapes de bois rouge ou noir qui pesent comme bois de Bouix, longues de cinq ou six pieds rondes par le bout larges d'vn pied ou de rõdeur, de l'espaisseur d'vn poulce au milieu, mais aigu au bords. Ils ont de surplus des Orapats qui sont arcs faits pareillement de bois noir ou rouge, desquels ils se servent si promptement & asseurement qu'ils n'ont pas leurs pareils. Leurs boucliers sont de peau de Tabirousson, larges plats & ronds comme le fonds d'vn tambour, sur lesquels ils reçoivent les fleschs de leurs ennemis. Ils se parent d'accoustrements de plumes sans se vouloir charger d'autre accoustrement non pas mesme d'vne chemise, pour ne leur estre en empeschement. Ainsi equippez ils marchent à la guerre en nombre de huict ou dix mille de compagnie, avec quelques femmes pour porter la victuaille & autres choses requises. Venans à l'armee les Anciens qui ont occis & mangé beaucoup de leurs ennemis, sont choisis pour Commandeurs & Conducteurs, aux commandemens desquels ils obeissent sans s'esloigner deux à l'heure du combat. Ils ont des grands Cornets nommez Inubia, qui leur servent de trompettes au son desquels ils s'avancent pour marcher en bataille. Autres ont des fleustes faites des os des iambes de leurs ennemis qu'ils ont auparavant occis, sur lesquels ils fleustent tout le long du chemin, pour donner courage à leurs gens. S'ils vont à la rencontre de leurs ennemis par eau ils ne s'esloignent point du rivage, a cause que leurs bateaux estans faits d'escorces d'arbres ne peuvent contre la force des vagues : neantmoins ils sont bien capables de cinquante hommes qui tous ensemble tirent a l'aviron de telles vistesse qu'il n'est pas possible de plus : & laissans les plus foibles avec les femmes vne iournee ou deux de chemin derriere eux, s'avancent dix ou douze lieues dans le pays de leur ennemi, là ou ils se cachent dans les boscages, & s'y arrestent vn espace. Cependant s'ils rencontrent aucuns de leurs ennemis soit hommes, femmes ou enfans, il ne les emmenent point ny ne les retiendent point prisonniers, mais les tuent & les rotissent sur leurs Boucans ou grilles & les mangent : & assaillent tant plus aisement les vns les autres, que leurs Villages sont sans murs, & leurs demeures sans huis, fors quelques branches de Palmiers devant. Toutesfois entre les Villages proches des terres ennemies il y en a aucuns qui sont clos de palins de la longueur de six pieds : vers lesquels quand ils ont quelque chose a exploiter, ils s'acheminent, & ceux qu'ils

Leur Camp.

Leur cruauté envers leurs ennemis.

qu'ils peuvent attraper ſoit en fuyant ou en combatant ils les tuent & mangent. Mais quand ils livrent bataille en campagne ouverte ils le font avec telle furie & cruauté que ceſt choſe incroyable, comme appert par le recit qu'en a fait Iean de Lery en l'Hiſtoire de ſon voyage.

Cris effroyables à l'heure du combat. Les Toupinambaux à la premiere veue de leurs ennemis iettent des cris ſi effroyable & avec tel bruit qu'a peine pourroit on ouir tonner durant tels cris. A l'approche ils redoublent ces cris, avec ſons de cornets & de fleuſtes accompagnez de menaces, en monſtrant les os de leurs ennemis, & leurs dents enfilees a des rubans longs d'vne aune ou deux qu'ils portent pendus a leurs cols, & les font reſonner avec autres ſignes de terreur. Venans aux mains, c'eſt encor pis car les fleſches volent en l'air drues comme neige empennees de plumes de toutes couleurs, dont l'air eſt obſcurci: Ardeur de Conibat. Ceux qui en ſont atteints, les tirans de leur chair, les mordent comme chiens furieux, ſans pour cela quitter le combat: car leur rage & courage & tel que tandis qu'ils ont vne goutte de force au corps ils ne prennent iamais la fuite. Ceux qui ſont atteints de leurs Halebardes de bois tombent aſſommez comme bœufs. Qui en veut ſçavoir plus de particularitez liſe ce que le ſuſdit Iean de Lery qui a eſté ſpectateur de tels combats en a eſcrit en ſon Hiſtoire.

Traitemẽt fait aux priſoniers. Les priſonniers de guerre eſtans amenez au Pays de ceux qui les ont veincus ne ſont pas ſeulement bien nourris, mais qui plus eſt aux hommes ſont donnees des femmes, mais non aux femmes des hommes: ceux meſmes qui ont des priſonniers ne feront pas difficulté de leur donner leurs filles ou ſœurs a femmes qui les ſervent fidellement en attendant le iour qu'ils doivent eſtre maſſacrez comme bœufs ou pourceaux d'occiſion. Cependant ils paſſent leur temps à la peſcherie & chaſſe des oiſeaux & autres animaux, & leurs femmes a cultiver les iardins & prendre des Huiſtres. Le iour de leur occiſion eſt incertain car tantoſt elle ſe fait haſtivement tantoſt elle eſt dilayee. Occiſion des priſonniers. Quand ce iour eſt venu tous les circonvoiſins en ſont advertis pour s'y trouver comme à vne feſte, là ou ils ſe trouvent en grand nombre tant hommes que femmes & enfans, paſſans toute la matinee a boire les vns aux autres. Et de ce nombre ſe trouve le priſonnier qui ſait bien ce qui doit eſtre fait de luy, & ne ſe laiſſe pour cela de ſurpaſſer tous les autres a boire & danſer eſtant paré de plumes. Et ayans ainſi gaudi l'eſpace de ſix ou ſept heures, deux ou trois de plus robuſtes l'empoignent, & le lient par le milieu avec des cordes de Coton, ou d'eſcorce de certain arbre nommé Iuire ſemblable à vn Til, ſans qu'il face nulle mine de ſe bouger, combien qu'il ait les bras & les mains libres, & le menent ainſi comme vn Aſſeurance des priſonniers. ſpectacle de victoire & triomphe par le Village, ſans qu'il aille la teſte baiſſee comme ont d'ordinaire ceux qu'on mene par deça au ſuplice, mais au contraire racontant d'vne incroyable hardieſſe ſes exploits, & ſe vantant d'avoir autresfois ainſi mené leurs couſins liez, & ſe tournant tantoſt vers l'autre, leur raconte comment il a mangé ou roſti ou leur pere ou leur frere, ou leur femme ou enfans: leur declarant que ſes gens aſçavoir les Margajats ne faudront point de venger ſa mort. Eſtant ainſi mené en monſtre quelque eſpace de temps, les deux qui le tiennent lié ſe reculent environ la diſtance de trois ou aulnes de luy tirans egalement la corde tant ils le tiennent lié, tellement qu'il ne peut chanceler ny declinir de coſté ny d'autre, lors on luy apporte des pierres ou des pieces de pots, & ceux qui le tiennent lié eſtans couverts d'eſcailles de Tapirouſſu, luy demandent ſi devant que mourir il veut venger ſa mort, ſur quoy il ſe prend a ruer de toute ſa force avec grande furie de ces pierres contre eux & les autres aſſiſtans qui ſont en nombre de trois ou quatre mille, & qui ne s'en donnent point de garde deſquels aiſemẽt il en blece pluſieurs. Cela fait celuy qui le doit aſō-

mer

mer & qui tout le iour s'eſtoit tenu caché, ſe preſente avec vn harlebarde de bois parée de plumes, accouſtré de toutes ſortes de plumes, lequel s'approchant luy tient ces propos: Nes tu pas l'vn des Margajats nos ennemis? n'as tu pas occis & mangé quelcun des noſtres? A quoy le patient ſans eſtre effrayé reſpond: Pa, che, tan, tan, ajouca aroupave, c.a.d. Ie ſuis ce fort qui ay occis & mangé pluſieurs des voſtres. Et pour les deſpiter davantage il met ſes deux mains ſur ſa teſte & vſe de tels propos: He! qui eſt celuy qui s'y eſt porté plus vaillamment que moy? Combien chaudement ay ie pourſuivi les voſtres en guerre, & prins aucuns d'entre iceux, & mangé? & autres tels propos. A quoy celuy qui le doit tuer replique: Pourtant toy qui maintenant es en noſtre puiſſance ſeras incontinent occis de moy & roſti & mangé. A quoy il reſpond encor d'vn cœur aſſeuré: Hé, que m'en chaut il? auſſi bien mes compagnons ne faudront de venger ma mort: Et là deſſus il eſt occis d'vne halebarde. Et s'il a vne femme (ſelon que d'ordinaire on en baille aux priſonniers) elle ſe iette a l'inſtant ſur le corps du mort, & pleure vne petit, mais des larmes de Crocodille, duquel on dit qu'il pleure quand il a a devorer quelcun: ainſi ceſte fauſſe femme pleure celuy de la chair duquel elle mangera bien toſt. Cela fait les autres femmes notamment les vieilles comme les plus convoiteuſes de chair humaine commandent aux ieunes d'apporter de l'eau chaude de laquelle elles lavent & frottent le corps mort en la maniere qu'on fait par deça au Pourceaux. Puis vient le Seigneur du priſonnier avec autant de gens qu'il luy plaiſt amener, lequel coupe en pieces le mort avec vne extreme promptitude: & du ſon ſang en frottent leurs enfans pour les accouſtumer a cruauté. Devant la venue de ceux de deça, ils ſoloyent decouper les corps morts avec des pierres aigues, maintenant ils le font avec des couſteaux. Eſtant ainſi decoupé, & les entrailles lavees & nettoyees, on en roſtit les pieces ſur des Boucans de bois, gardez par des vieilles femmes tant que tout ſoit roſti, leſquelles appetent ceſte chair de telle ſorte quelles reçoivent la graiſſe qui en coule & la leſchent de leurs doigts, exhortans ies jeunes gens de s'eſvertuer a prendre encore d'autres ennemis & apporter telle viande.

Communs propos entre le priſonnier & celuy qui le doit tuer

Le corps occis lavé, coupé en pieces & roſti.

S'il eſchet qu'il y en ait d'autres de tuez & roſtis, tous ceux qui ont aſſiſté à l'occiſion vont autour des Boucans s'eſiouiſſent & ſautent conſiderans avec plaiſir la chair de leurs ennemis, & en prennent chacun vne piece non tant pour en manger que pour deſir de ſe venger, combien qu'il y en ait qui en mangeroyent volontiers, notamment les vieilles femmes qui en ſont fort convoiteuſes, & ne faut douter qu'en ces quartiers là la chair humaine ne ſoit fort ſavoureuſes. Auſſi la rongent iuſques aux derniers os, ſans eſpargner ny le nez ny les oreilles; ſeulement il ne touchent point a la cervelle ny au teſt, lequel ils gardent pour vn monument de victoire. Ils gardent auſſi les os des bras des cuiſſes & des iambes dont ils font de fluſtes, & les dents qu'ils enfilent pour en faire des carquans autour de leur col. Les Maſſacreurs reputent a vn for brave exploit l'occiſion par eux faite, & ſe retirans de la compagnie for des inciſions en leur poitrine bras & iambes & autres endroits muſculeux, & les oignent de certaine liqueur qui fait la marque y demeure touſiours & les ſaupoudrent de poudre noire qui ne s'en va iamais. Et celuy qui a le plus d'inciſion eſt eſtimé avoir occis le plus d'hommes, & eſtre le plus fort & le plus vaillant. Et pour comble de cruauté barbare ſi la femme qui a eſté donnee au priſonnier demeure enceinte de luy: ils prennent l'enfant, lequel ils laiſſent devenir grand, puis le mangent comme eſtant ſemence de leus ennemis. Et comme ſi ce ne leur eſtoit pas aſſez d'en faire ainſi, voudroyēt bien que les eſtrangers qui viennent là en fiſſent de meſme, & fuſſent imitateurs de leurs cruelles & plus que barbares couſtumes.

Convive de chair humaine.

Maſſacreurs deſchiquetez.

Cruauté envers les enfans des priſonniers.

CHA-

CHAPITRE XV.

De la Religion des Breſiliens, & de leurs eſtranges erreurs.

Ignorance des Toupins.

LEs Toupinambaux n'ont ny Dieux ny temples, & n'ont nulle cognoiſſance de la Creation du Monde, & ne diſtinguent les iours, mais ſeulement les temps par les Lunes : s'eſmerveille fort de la façon deſcrire les vns aux autres, & deſcouvrir par lettres nos penſees. Quand on leur parle de Dieu & de la Creation, ils s'eſcrient avec eſtonnement Teh, demeurans tous eſtonnez & esbahis. Et dautant qu'ils s'effrayent fort de tonnerre, les François venans là prindrent occaſion de leur parler de Dieu le declarans eſtre l'authenr du tonnerre, qui pour manifeſter ſa puiſſance avoit cree le Ciel & la terre. Ils trouvoyent eſtrange que Dieu eſpouvantaſt les hommes par tonnerre. Nonobſtant vne ſi groſſiere ignorance ils ne laiſſent pas de croire l'immortalité des ames, & tiennent pou aſſeuré que les ames de ceux qui ſe ſont comportez vertueuſement, aſçavoir de leurs gens qui ſe ſont monſtriez vaillans a occir & manger leurs ennemis, s'envolent derriere ces hautes montagnes vers les ames de leurs peres en de iardins ce plaiſance là ou elles iouiſſent de plaiſirs eternels: Et au contraire que les ames de ceux qui ont veſcu ſans honneur ny ſoin de leur patrie, ſont comportees du Diable qu'ils appellent Aygnan avec lequel ils vivent en peines eternelles. Il advient aſſez ſouvent qu'ils ſont tourmentez de Satan lequel ils appellent Kaagerre, & lors comme forcenez ils ſe prennent a crier, aux aſſiſtans, ſelon que Iean de Lery afferme l'avoir ouy, Hey, Hey, aide nous, car nous ſommes batus d'Aygnan, & ſe diſent le voir ſouvent, tantoſt en forme d'vn reptile, tantoſt en forme d'vn oiſeau tantoſt en quelque autre forme: & d'autant qu'ils s'eſmerveilloyent que les François qui eſtoyent là, n'en eſtoyent point moleſtez, il leur fut par eux reſpondu que c'eſtoit dautant qu'ils eſtoyent preſervez par la vertu de Dieu qui eſt plus puiſſant qu'Aygnan : ce qu'entendans lors qu'ils ſe trouvoyent aſſaillis du Malin ils promettoyent de recevoir la Foy en vn ſeul Dieu: mais eſtans delivrez ils oublioyent leur promeſſe.

Frayeur du Tonnerre.

Immortalité des ames.

Sont tourmentez du Diable.

Leurs Preſtres.

Ils ont certains Preſtres ou Prophetes qu'ils nomment Caraibes qui vont par les Villages, & font accroire aux gens qu'ils ont intelligence avec les Eſprits, & qu'ils peuvent donner force à ceux qu'ils veulent pour ſurmonter leurs ennemis, & que c'eſt par leur induſtrie que les fruits & les racines croiſſent.

Leurs feſtes.

Ils ont auſſi ceſte couſtume de ſe trouver tous les trois ou quatre ans enſemble hommes femmes, & enfans pour celebrer leurs feſtes, chacun en leurs maiſons à part, mais non eſloignees les vnes des autres, en ſorte qu'ils peuvent ouir l'vn l'autre, & ſe prennent a chanter vn chant eſtrange avec quelques danſes, les Caraibes s'y trouvans avec, & les femmes ſe demenans en eſcumant comme ſi elles eſtoyent atteintes de mal caduc, & ſe frappant la poitrine, & menans vn bruit eſtrange comme poſſedees de l'eſprit, & les enfans de meſmes. Ce bruit achevé apres s'eſtre tenus vn peu cois, ils ſe prenneut a chanter vn doux chant d'vn commun accord qui eſt fort plaiſant a ouir, & enſemble ſe mettent a danſer vne danſe ronde ſe tenant par la main, & ployant vn petit le corps, & branſlant & retirant vn petit la jambe droite, & tenans leur main droite ſur leurs feſſes, & laiſſant prendre la gauche, & en ceſte maniere chantent & danſent, & ſont trois ronds ou cercles en chacun deſquels il y a trois ou quatre Caraibes, avec leurs chapeux, braſſals, & accouſtremens parez de plumes, tenans chacun en leur main vn Maraca ou Mocotte, d'ou ils donnent a entendre que l'eſprit parle, & ſe tournent tantoſt devant tantoſt derriere, ſans ſe tenir en vne place comme les autres. Souvent auſſi prennent ils des longs roſeaux ou ils boutent du Petum ou Tabac, & ſe tournans ça & là en ſoufflent la fumee

Ceremonies de leurs Preſtres.

ſur

ſur les aſſiſtans, leur diſant : Recevez tous l'eſprit de force par lequel vous pouvez veincre leurs ennemis: & durent telles ceremonies bien ſept heures de long accompagnees de telle melodie qu'il eſt impoſſible de croire qu'on en puiſſe ouïr de telle en gens non verſez en Muſique : & touſiours au bout de la chanſon heurtent du pied droit contre terre, en crachant & prononçant ſouvent ces mots d'vne voix enrouce, He, .le, Hua , He Hua, Hua, Hua. En ces ceremonies ils lamentent premierement la mort de leurs vaillans anceſtres, ſe conſolans en cela qu'ils eſperent d'aller vers eux derriere les montagnes, & y eſtre de la feſte avec eux en danſes & paſſetemps: puis ils prononcent des rudes menaces contre les peuples voiſins leurs ennemis, qu'ilsnomment Ovetacaten, leſquels ils eſperent deſtruire en peu de temps : & pour fin ils chantent quelque peu du deluge vniverſel par lequel fut ſubmergee toute la race humaine fors leurs anceſtres qui ſe ſeroyent ſaavez ſur des hauts arbres, d'ou on peut remarque qu'ils ont quelque cognoiſſance de l'ancien Deluge du temps de N Ces ceremonies achevees ils traittent honprab..ment les Caraybes & leur font bonne chere. Le contenu de leurs Chanſons.

Ces meſmes Caraybes allans par les Villages avec leurs Maracans les font parer de plumes & les eſlevent au bout d'vn baſton qu'ils fichent en terre, & leur font offrir a boire & à manger faiſans accroire aux povres gens que ces Maracans ou marores prennent ce boire & ce manger & s'en ſuſtentent: tellement que tous Peres de famille leur viennent offrir non ſeulement farine & poiſſon, mais auſsi de leur Caovin, qui eſt leur plus exquis breuvage : & les feſtoyent ainſi l'eſpace de quinze iours. Les François y voulans trouver a redire, en ont eu fort mauvais gré, & en ſont devenus fort hais de ces Caraibes. Impoſtures de leurs Preſtres.

CHAPITRE XVI.

Deſcription des Mariages des Breſiliens, & de la pluralité de leurs femmes : item de leur police & hoſpitalité.

EN leurs mariages ils ont egard à ces degrez de proximité, c'eſt que nul ne ſe ioint à ſa mere, ny a ſa ſœur, ny a ſa fille quant aux autres degrez ils n'en font pas de ſcrupule. Celuy qui deſire eſpouſer vne vefve ou vne fille parle aux parens ou amis, ou par faute de tels, aux voiſins, leur demandant s'il leur plait bien qu'ils prennent telle perſonne a femme, s'ils l'accordent il la prend incontinent ſans autre ceremonie, & la tient pour ſa femme: s'ils la luy refuſent, il ſe retire ſans s'offenſer. La Polygamie leur eſt permiſe, tellement que celuy qui a le plus de femmes, eſt le plus eſtimé entre eux: & ne laiſſent pour cela les femmes de vivre en paix enſemble ſans envie ny ialouſie l'vne ſur l'autre, leur occupation eſt de faire des lits de Coton, ſoigner du meſnage, & cultiver les iardins. Les femmes adulteres y ſont en telle abomination qu'il eſt permis aux hommes de les occir, ou les renvoyer avec opprobre: quant aux desbauchemens de filles ils en font peu de cas. Ils ne ſont ſi fort addonnez à luxure & intemperance comme ceux des Indes Orientales. Les femmes font plus d'ouvrage que les hommes hormis celles qui ſont enceintes leſquelles s'employent aux ouvrages les plus legers. Les hommes s'appliquent ſeulement au matin a planter & cultiver les arbres, ſans ouvrer le reſte du iour, eſtant leur principale application à la chaſſe, à la peſcherie, & à la guerre, & a faire des halebardes, des arcs & des fleſches. Es enfantemens des femmes les hommes reçoivent les enfans, leur mordét le boyau du nombril avec les dents, leur enfoncent le nez, & tiennent cela pour beauté. Si toſt que l'enfant eſt né le pere le lave, & le peint de couleur rouge & noire: ils n'ont point la couſtume de les emmailloter, ains ſeulement les couchent en petits lits de coton: ſi c'eſt vn fils, le pere luy

Comment ils prennét femme à Mariage. Polygamie. Occupatiõ des femmes. Leur enfantemens.

luy donne incontinent vn petit couſteau de bois, vn petit arc, & des petites fleſches, & let met pres de luy en ſon petit lit: & en le baiſant luy tient ces propos: Mon fils quand tu ſeras devenu grand, ſois courageux a te venger de tes ennemis. Quant aux noms qu'ils leur donnent ils les empruntent de choſes qui leur ſont cognues, comme Orapacen, c.a.d. Arc & fleſche. Sarigoy, beſte a quatre pieds, Arignan, Poule: Arabouten, Arbre de Breſil: Pindo, grande herbe, & ſemblables. La nourriture des enfans outre le laict de la mere, ceſt de la farine maſchee avec quelque autre doux manger. La femme accouchee ne tient point couche plus de deux ou trois iours, puis elle met vn petit bonnet de coton a ſon enfant, & va au iardin ou ailleurs à l'ouvrage: ce que les femmes de deça ne ſauroyent faire a raiſon de leur tendre nature & de l'intemperie de l'air. Les enfans y viennent fort bien à leur croiſſon ſans eſtre contrefaits ny tortus nonobſtant qu'ils ayent eſté eſlevez ſans brandelettes. Eſtans devenus grands on ne leur enſeigne autre choſe qu'a ſe venger de leurs ennemis, & les manger, & en ſomme aller a la chaſſe des hommes & des beſtes.

Noms de leurs enfans.

Education des enfans.

Quant à leur police, ſi quelque different leur ſurvient, perſonne ne s'en meſle ſinon les parties, auquelles on en laiſſe faire ſelon que bon leur ſemble quant ils ſe devroyent arracher les yeux l'vn à l'autre: mais advenant que quelcun blece ſon compagnon, s'il eſt attrapé, il ſera luy meſme blecé au meſme endroit de la bleceure de ſa partie que ſi la bleceure par luy faite eſt telle que mort s'en ſuive, luy auſsi ſemblablement ſera mis à mort par les amis du defunct, & ainſi ſera donné vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent. Leur biens ſont maiſons & terres auſsi grandes que beſoin eſt Quant a leurs demeures il convient ſçavoir que chaque Village eſt habité d'environ ſix cents teſtes, de ſorte qu'vne meſme demeure ſert a pluſieurs, chacune famille neantmoins ayant ſa place a part mais ſans ſeparation de de paroy: tellement qu'on peut voir toute vne cabane d'vn bout à l'autre quand bien elle ſeroit longue de ſoixante pas.

Comment ſe demeſlent leurs differens.

Leurs Villages.

Eſt auſſi a noter en ces gens ne demeurent point plus de cinq ou ſix mois en une meſme place: mais prennent des materiaux & de la grande herbe nommee Pindo, & s'en vont dreſſer des nouvelles cabanes ailleurs, quelquefois a mille pas de leur precedente demeure: ce neantmoins leurs Villages ne laſſant pas de retenir leurs anciens noms, & ſe trouvera en ce maniere que tel aura change de demeure plus de vingt fois en ſa vie, leur opinion eſtant que tel changement eſt ſalubre, & que puis leurs devanciers ont eu en ceſte couſtume, ils la doivent enſuivre, & qu'ils ſeroyent de courte vie s'ils en faiſoyent autrement.

Changement de demeure.

Les hommes allans à la guerre ou à la Chaſſe, ou à la peſcherié portant quant & eux leurs lits, leſquels eſtans devenus ſales de pouſſiere ou de fumee ou autrement ſont nettoyez par les femmes qui à c'eſt effect vont cercher es bois certains fruicts ſemblables aux Courges de deça quelque peu plus grands & tels que c'eſt tout ce qu'ils peuvent faire de les porter ou s'ouſlever d'une main. Ils pilent ce fruict aſſez menu & le mettent tremper dans l'eau en un pot de terre, & touillent le tout enſemble iuſques à ce qu'il eſcume fort, & leur eſt ceſte eſcume en lieu de Savon, avec lequel ils blanchiſſent leurs lits auſſi nets qu'un foulon ſauroit nettoyer aucun drap, & ſur ces lits il fait meilleur coucher en Eſté ou en temps de guerre que ſur les noſtres. Quant a leurs autres utenſiles, les femmes font des grands pots de terre pour ſervir de vaiſſeau à leur Coauin: pareillement elles font des pots de toutes formes, des plats & des gobelets, aſſez mal polis en dehors mais par dedans fort nets & enduits de certaine couleur, de telle ſorte que nos potiers de deça ne ſauroyent mieux faire: ils font auſſi certaine compoſition de blanc & de noir detrempee en l'eau, avec quoy ils peignent diverſes Figures ſur leurs pots & plats notamment ſur ceux ou ils gardent leur farine & mangeaille.

Leurs licts.

Leurs lexive.

Leurs uteſiles.

Ils

Ils ont auſſi certaines courges & autres Fruicts leſquels ils diviſent en deux, & les creuſent pour en faire des gobelets qu'ils appellent Covi. Ils ont des grandes & mediocres Corbeilles faites de joncs tels que paille de Froment fort bien tiſſus qu'ils appellent Panacon. Leurs cõpes.

Quant à leur façon de recevoir les eſtrangers, Iean de Lery raconte qu'arrivant en un de leurs Villages les Sauvages accoururent autour de luy & luy tindrent tel propos, Marape derere, Marape derere, c.a.d. comment t'appelles tu : & ſur cela l'un luy print ſont chapeau & le mit ſur ſa teſte, l'autre ſa ceinture, & s'en ceignit les reins : un autre ſe veſtit de ſon ſaye ſe prenant a crier bien haut & acourir avec ſes accouſtremens deſquels il ſe cuidoit eſtre quite, & outre cela en danger de ſa vie : mais depuis il trouva que c'eſtoit une vaine crainte & que telle eſtoit leur façon de faire envers tout ceux qui venoye : là : & de fait apres avoir quelque eſpace prins leur paſſetemps autour de ſes accouſtremens, ils luy rendirent tout en ſon entier. Leur façon de recevoir les eſtrangers.

Entrant en leurs maiſons il ſe faut aſſeoir ſur un lit de cotton & s'y tenir coyement quelque eſpace ; lors ſurviennent incontinent les Femmes autour du lict, leſquelles s'accouppriſſant en terre en couvrant leurs yeux de leurs mains donnent la bienvenue à leur hoſte, & prononcant diverſes paroles en ſon honneur, aſçavoir : Tu as entreprins un long voyage pour nous venir voir ; Tu es bon, tu es fort : & ſi c'eſt un François, ils adiouſtent. Tu nous as apporté beaucoup de belles denrees que nous n'avions pas : & prononcẽt telles paroles de flaterie avec un pleur contrefait : & ſi l'eſtranger leur veut faire plaiſir il luy convient faire de meſme, couvrant ces yeux de ſes mains & iettant des ſouſpirs. Ceſte ſalutation achevee le Mouſſacat, c.a.d. le Pere de famille faiſant de l'empeſché autour de ſes fleſches, & tournant les yeux d'un autre coſté, comme s'il ne prenoit point garde a ſon nouvel hoſte, vient a s'approcher de luy, en diſant Ere joube ? c. a. d. Es tu venu ? puis adiouſte, Que viens tu faire, que demandes tu ? Il luy demande auſſi s'il a faim, & s'il fait ſigne qu'ouy, il luy preſente incontinent, de la farine, des Oiſeaux du Poiſſon, & autres choſes, & met le tout a terre dautant qu'ils n'ont ni table ni banc. Il luy donne auſſi a boire du Caouin s'il en deſire. Les femmes auſſi apres avoir long temps pleuré, apportent quelques fruits ou autres preſents, demandans couvertement des petits miroirs & des Patenoſtres de verre pour mettre autour de leur bras. Si l'eſtranger deſire paſſer la nuict en ce Village, le Mouſſacat luy fera appreſter un lict net, autour duquel il fait allumer quelque feu lequel il fait ſouffler avec un eſventail qu'ils appellent Tatapecova qui ne reſſemble pas mal à ceux des Damoiſelles de deça. Ce qu'il fait allumer ce feu n'eſt pas tant contre le froid de la nuict que par couſtume & pour chaſſer l'humidité. Ils appellent le feu Tata, & la fumee Tatatin, ils uſant d'ordinaire ſoit qu'ils aillant a la chaſſe ou a la guerre ou qu'ils demeurent à la maiſon, & eſtiment qu'il ſert a chaſſer le Diable. Ils l'allument avec deux pieces de bois frottees l'une contre l'autre dont l'une eſt molle l'autre dure, celle ia eſt longue d'un pied aigue a l'un des bouts comme un fuſeau, laquelle pointe ils font entrer dans l'autre piece de bois mol, faiſans tourner fort roide ladite pointe comme s'il la vouloit percer d'un foreſt par le moyen dequoy il rend feu & fumee, & en tirent la lumiere avec de coton ou des fueilles ſeches. Si l'hoſte eſt liberal & a dequoy il fait preſent à l'homme de quelque couſteau ou ciſeau pour tirer ſes cheveux, aux femmes il donne quelques peignes & miroir, aux enfans quelques filez a prendre poiſſons : que s'il a faute de quelques vivres, ayants fait accord du pris il en peut prendre de toutes ſortes : Et d'autant qu'en tout le pays ils Flatteries des femmes. Courtoiſie de l'hoſte. Leur maniere d'allumer le feu.

n'ont nulles bestes de voiture & qu'il faut voyager a pied: en cas que les estrangers se trouvent las, ils se monstrent fort volontaires non seulemẽt a porter leur fardeau, voire mesme leurs personnes. Ils portent les uns aux a autres une amour naturelle plus forte que ne font ceux de deça, ne laissans personne en necessité se monstrans autant humains envers les leurs, voire envers les estrangers qu'ils se monstrent furieux & redoutables à leurs ennemis.

Maladies. Ils ne sont du tout exempts de maladies, comme fiebvres & autres maladies communes, mais non se frequentes que par deça. Il y regne aussi une espece de Vairole procedante de luxure, qu'ils appellant Pians. Ils ne presentent point a manger aux malades, quand ils devroyent mourir de faim, s'ils ne le demandent. Et ores que la maladie soit dangereuse & pesante, les sains ne laissent pas de sauter & danser, boire & chanter à leur accoustumee iusques a estourdir le malade avec un tel bruit, lequel aussi ne s'en plaint point. Mais s'il vient a mourir notamment si c'est un Pere de famille, leurs chants sont incontinent convertis en pleurs & lamentations tout le long de la nuict. Entre autres c'est chose effroyable d'ouir les hurlemens des Femmes, & les complaintes qu'elles prononcans d'une voix tremblante, disants: Le fort homme est mort, qui par ci devant nous en a amené plusieurs pour estre mangez: à quoy les autres respondent, O que c'estoit un habile chasseur & pescheur! O que c'estoit un vaillant massacreur de Margajats! & les femmes s'incitent mutuellement à telles plaintes & exclamations, lesquelles durent iusques à ce que le corps soit emporté, c'est asçavoir l'espace de six heures, car ils ne tiennent pas plus long temps leurs morts sans les enterrer: la fosse ou ils mettent est ronde en forme d'un puis ou tonneau, là ou il est mis debout. Et si c'est un Pere de famille ils l'enveloppent au milieu de la maison en son lict de Coton mettant pres de luy ses plumes & autres ornemens à la maniere de ceux du Peru en la sepulture de leurs Roys.

Leur Dueil sur les morts.

Leurs funerailles.

La premiere nuict de sa sepulture, pource que leur opinion est que le Diable emporteroit le corps hors de terre s'il ne trouve autre viande a manger ils mettent autour du sepulcre quelques vaisseaux avec farine, chair & poisson le tout bien accoustré, avec de leur Caouin qui est leur meilleur breuvage, & cõtinuent ceste offrande iusques a ce qu'ils estiment le corps estre corrompu. Et dautans qu'il changent souvent de demeures se transportans d'un lieu à l'autre, & abandonnans des villages entiers, afin que l'endroit du sepulcre ne demeure incognu, à leur departement ils couvrent les sepulcres de la grande herbe de Pindo: & si en passant par les bois ils viennent a passer pres de tels sepulcres, ils se prennent a mener tel bruit que c'est horreur de les ouir. Et telles sont en general les coustumes & façons de vivre des Bresiliens.

Suite de la Coste du Bresil.

Estendue de la Coste du Bresil. DE Cabo Frio à la pointe de Buen Abrigo (que les Cartes nomment Abitrioga, qui est un faux nom) il y a cent lieues. A travers ceste pointe s'estend le Tropique de Capricorne. De Buen Abrigo à la Baye de S. Michel il y a 50 lieues, & de là a la Riviere S. Francisco qui git a 26 degrez il y a 70 lieues.

De S. François à Rio Tibiquire à il y cent lieues: là entredeux git Puerto de Patos a 28 degrez, & vis à vis de là l'Isle de S. Catherine. Puerto del farajol & autres lieux. De Tibiquire à Rio de la Plata on conte 50 lieues de maniere depuis le Cap de S. Augustin iusques à Rio de la Plata il y a 660 lieues. La dite Riviere dite Rio de la Plata, c.a.d. Riviere d'Argent, git a

35 de-

35 degrez du costé meridional de la Ligne. Ceste mesme Riviere est par les habitans appellée la Riviere de Parana, ou Paranaguasu, qui est a dire grande eau, ou Riviere comme la mer, car elle a des fort amples embouchcures & plusieurs Isles, & est fort riche en argent & en perles & pierres precieuses, & en poisson: elle a vingt lieues de largeur, & croist & descroist comme le Nil en certain temps de l'annee ce qui rend le pays d'alentour fertile. On tient quelle prend son origine des montagnes du Peru: plusieurs autres grandes Rivieres s'y viennent rendre comme Avancay, Vicas, Purina, & Xauxa, qui ont leur source au haut Pays de Bombon. Les Espagnols qui ont prins leur demeure sur ceste Riviere l'ont recerchee bien avant, & aucuns d'eux se sont avancez jusques au Peru & aux Mines de Potosi.

Tout le long de la Coste depuis Cabo Frio iusques à Rio de la Plata les habitans sont de haute stature, beaux, & bien proportionnez, mais sont mangeurs de chair humaine. Le pays il y est plein de bois de Bresil. De Rio de Plata a P. de S. Helena il y a 65 lieues. De S. Helene aux Arenas Gordas 30 lieues: De là à Baros Anegados 40 lieues: De là Terre Baxa 50 lieues: De Terra Baixa à Bahya S. Fondo 65 lieues. De ceste Baye laquelle git à 41 degrez aux Arecifes de Lobos 40 lieues. Ici aboutit la Terre des Patagons dont les habitans sont Geants qui se colorent la face de ius d'herbes. Des Arecifes de Lobos qui gisent a 44 degrez de hauteur à la pointe de S. Dominique 45 lieues. De ceste pointe a une autre pointe nommee C. Blanco 20 lieues. De C. Blanco a R. de Iohan Serrano qui git à 49 degrez 60 lieues, & plus outre git Rio de Trabaios, & entre deux est la Baye de S. Iulian qui est un fort bon havre: le peuple y est sans armes, & sans loix, usant d'accoustremens de peaux, & sont de haute stature. Pays des Patagons.

De la au Cap des Onze mille Vierges on conte 80 lieues. Le susdit Cap git à 52 degrez & demi à l'entree du Destroit de Magellan, lequel s'estend à une egale hauteur de l'Est à l'Oest 110 lieues ou selon l'opinion d'aucuns 130 lieues, & a de largeur deux lieues, & en quelques endroits quelque peu davantage: est fort profond, & contient plusieurs petites Isles & havres: des deux costez la coste est fort haute & bordee de roches, le pays sterile, & sans grains, & froid, & s'y void de la neige tout le long de l'annee: les environs il y a des hauts arbres dont les fruits sont semblables à des cerises: là aussi se tiennent des Austruches & autres grands oiseaux & beaucoup de bestes sauvages. Il s'y trouve aussi des Sardines & des Poissons volans, beaucoup de Loups de mer, des peaux desquels les habitans s'accoustrent: item des Baleines des os desquelles ils font des barqueroles, comme aussi des troncs d'arbres. Ce destroit a esté descouvert par Fernando Magellanes Portugais l'an 1521, ou comme autres disent l'an 1519 & y entra le 21 d'Octobre & en sortit en Decembre au temps que les iours sont là les plus longs & les nuicts les plus courtes. Le Roy d'Espagne fit commandement l'an 1582 que sur la pointe dudit Destroit à l'entree on eust a bastir quelques chasteaux pour en empescher le passage aux autres Nations qui voudroyent entrer par là en la mer du Sud pour aller au Peru d'ou il tire ses principaux thresors. Environ ce Destroit demeurans des Geans de 10 ou 11 pieds de hauteur. Cap des onze mille Vierges. Destroit de Magellan.

Chapitre XVIII.

Description du Pays & Costes du Peru. Depuis Panama jusques à Quixinnas sous la Ligne.

Du nom du Peru.

LE plus cognu quartier de l'Amerique c'est le Peru sous lequel nom est entendue, premierement une petite contree & havre descouvert par les Espagnols sous la conduite de Pizarro, & Almagro a deux degrez de hauteur du costé du Nord de la Ligne : puis sous ce nom un entend tout le pays circonvoisin de ce havre & la coste prochaine de Chili, comprenant huict Provinces, asçavoir Quito, Cagnaresia, Porto vejo di S. Iacomo, Cassamalca, Cuscos, Caguasia, Calloa & Charcassia. Tiercement par ce nom de Peru est entendue en general la sixiesme partie de l'Vnivers notamment du costé qu'elle regarde la mer du Sud separee de la Nouvelle Espagne par la terre de Panama qui est une terre estroite entre deux mers, asçavoir entre la Mer du Sud, & celle du Nord, & est separee de la Terre del fuego de l'autre costé par le Destroit de Megellan.

Le vray Peru.

A parler proprement du Peru on entend ceste estendue de pays qui est entre Villa del Plata, & la Province de Quito, ayant 700 lieues de longueur du Nord au Sud, & cent lieues de largeur de l'Est a l'Oest. Toute ceste estendue est divisee en trois parts, le plat pays, les montagnes, & ce qui est outre les montagnes vers l'orient. Richesses du Peru. C'est une terre fertile & riche en Or & en Argent, & ou on dit s'estre trouvees des maisons desquelles le devant & le toict estoit couvert de pures plates d'or. On tient aussi que les habitans de la Province Anzerma usoyent d'armes de pur or, & qu'es environs de Quito se trouvoyent des montagnes ou il n'y avoit pas moins d'or que de terre. Ceux qui escrivent de la Rançon du Roy Atabalipa. prinse du Roy Atabalipa parlans de la rançon qu'il paya racontent qu'il donna de l'or autant qu'il en pouvoit entrer en une chambre longue de 22 pieds, & large de 17 & si haute qu'un homme estant debout & eslevant son bras c'estoit tout ce qu'il pouvoit faire d'atteindre du bout de sa main la hauteur du monceau d'or ; presentant aux Espagnols que s'ils aimoyent mieux avoir de l'argent qu'il leur en fourniroit le double de l'or : mais ils choisirent l'or, dont la cinquiesme part revenant au Roy montoit à la somme de plus de sixcents dixsept mille sixcents septante quatre Carolus, & trente mil marcs d'Argents. Chaque cavalier eut pour sa part douze mille Castillans en or de la valeur de quatorze Reales la piece, sans l'Argent : Chaque homme de pied 1490 Castillans, sans l'Argent portant 180. Marcs. De sorte que l'or montoit a plus de trois millions huictante huict mille deux cents trente cinq Carolus, sans conter l'Argent : d'ou on peut iuger quelle abondance d'or & d'Argent il y avoit en ce pays là. Encor n'estoit point ceste somme a comparer à celle que son frere aisné Guascar promettoit de payer s'il eust eu la vie sauve : car cestuy ci possedoit les thresors de son Pere & de ces ancestres qui estoyent cachez a Atabalipa devant qu'il deboutast son Frere du Royaume pour se mettre en sa place.

Panama & Nombre de Dios.

Pour revenir à la Coste de Panama au Peru, premierement faut savoir que Panama & Nombre de Dios sont deux Villes à l'oppositе l'une de l'autre, l'une devers la Mer du Nord, l'autre devers celle du Sud distantes l'une de l'autre 17 lieues. Panama git en une petite Vallee si proche de la Mer que quand il est pleine Lune le courant de la maree vient donner contre les maisons prochaines. Les maisons y sont faites une partie de roseaux & l'autre

partie

partie d'autres materiaux meslez ensemble, la pluspart couvertes de tuiles. Le havre est petit, mais bon & seur, les navires y entrent avec le flux de la maree, & en sortent avec le reflux estans legerement chargees, autrement elles demeureroyent sur le fonds. Le flux & reflux y est grand, de sorte que là ou l'eau estoit haute & profonde en une heure de tẽps il y fait sec: pourtant il conviẽt que les navires se tiẽnent un petit arriere de terre & qu'ils se servent de bateaux a charger & descharger, tant ceux qui vont d'Espagne au Peru que ceux qui viennent du Peru en Espagne. Ceste Ville recoit du Peru de Maiz, quelque quantité de farine, du Miel, & des Poulets: Elle n'a faute de chair de Bœufs ni de Porcs: les Oranges, Limons, Choux, Oignons, Laictues Melons & autres fruits y croissent en abondance. Iadis la Province de Panama souloit estre habitee de grand nombre d'Indiens, & les Rivieres y donnoyent de l'or: mais a present elles en sont pour la pluspart espuisees par les Espagnols. Quand on veut traverser terre de Panama à Nombre de Dios le chemin de la premiere iournee est bon & commode, mais apres on vient en des Boscages qui s'estendent iusques a Nombre de Dios. A mi-voye on vient a une eau laquelle à peine peut on traverser en trois heures de temps, a cause de ses divers tours & destours, & y a par fois du danger quand il y survient des ravines eaux.

Commerce de Panama & du Peru.

La meilleure & la plus propre saison pour faire voyage de Panama au Peru, ce sont les trois premiers mois de l'an, car lors la mer est ouverte, & il y fait Esté, & les vents de Bise y soufflans alors plus que nuls autres, lesquels sont propres pour un tel voyage. On le peut aussi faire es mois d'Aoust & Septembre, mais non si commodement qu'en Ianvier, Febvrier & Mars. Si les navires se mettẽt en mer en quelque autre temps, elles sont en danger d'avoir d'un long & fascheux voyage, & sont souvẽt contraintes de rebrousser chemin sans avoir peu atteindre la Coste, à raison des vents de Sud qui la pluspart de l'annee soufflent en ceste Coste; & aussi a cause de la rencontre des Courans qui rendent ceste navigation dangereuse. Les navires qui partent de Panama en la vraye saison viennent incontinent à Taboga, & autres Isles de là autour qu'on nomme les Isles des Perles, là ou on prend rafraischissement d'eau. Les susdites isles sont ainsi nommees pource que du commencement que les Espagnols les descouvrirent ils y trouverent force perles: elles gisent a huict degrez de hauteur tout au plus du costé du Nord de la Ligne. La plus grãde d'icelles souloit iadis estre habitee, mais point a present à cause que la Pescherie des Perles y va en decadẽce: & ceux à qui ces isles appartiennent y tiennent des Esclaves Negres de Nicaragua & Cubagua pour y paistre le bestail & y cultiver les chãps, car le terroir est fertile. Delà on prend la hauteur de la mer à l'Oest, & on viẽt recognoistre la pointe de Carrachine laquelle correspond NorOest & SustEst a l'isle Caboga qui est la plus grãde des dites isles à la distãce de 32 lieues d'Italie qui sont 7 lieues & demie d'Espagne. Ceux qui viennẽt à ceste pointe verrõt que c'est une terre haute & montueuse qui git à 7 degrez & demi de hauteur. De ceste pointe la Coste s'estẽd à Rio de Binas, ou Havre de Pins SudOest & SudOest quart au Sud, a 24 lieues dudit Cap, qui sont 6 lieues d'Espagne, à 6 degrez & demi de hauteur, qui est pareillemẽt une haute terre de collines & montagnes: Le long du bord de la mer s'y voyent plusieurs Pins, d'ou ceste terre porte le nõ. D'ici la Coste s'estẽd au Sud & Sud quart à l'Oest iusques au Cap des Courãs qui est fort mince & dougé & s'estẽd en Mer. Et a cause de la roideur des Courans qui ont leurs cours à l'Est cõme rivieres les navires Portugais qui voyagent là de nuict y doivent souvent mouiller l'ancre: & leur advient par fois au matin que cuidans passer outre ils sont arrestez, ou poussez en arriere tellement qu'ils sont quelquefois quinze ou vingt jours flottans autour de ce Cap sans avancer.

Saison propre pour voyager de Panama au Peru.

Isles des Perles.

Rio de Binas.

Isle de Palmes.

Poursuivant ceste route on vient à l'Isle & Riviere des Palmez, ainsi nommee a cause de l'abondance des Palmes ou Noix Indiennes qui y croissent. Ceste Isle peut avoir de circuit environ cinq lieues qui font vne lieue d'Alemagne & vne lieue & demi d'Espagne, & souloit cy devant estre habitee, & est distante du Cap des Courans 75 lieues à quatre degrez & demi. Là es environs se trouvent plusieurs rivieres de fort bonne eau, & non loing de là est la Riviere du Peru là ou Pizarre abborda & d'ou a esté denõmee toute la contree. De l'Isle des Palmes en tenant la mesme route de la Coste, on vient pres du rivage de Bonaventure qui git environ a neuf lieues de la dite Isle qui sont deux lieues & demie d'Espagne. Bord à bord du rivage qui est fort eslevé git vn haut escueil, & est l'entree de la Baye à trois degrez & demi. Tout ce costé est bordé de fort hautes montagnes, & plusieurs rivieres s'y d'eschargent en mer par l'vne desquelles les navires entrent dans le havre de Bonaventure: mais les conducteurs des Navires qui y veulent entrer doivent avoir bonne cognoissance de la dite Riviere, autrement ils se trouveront en danger. Depuis la dite Baye la Coste s'estend à

Isle de Gorgone.

l'Est & Est quart au Sud iusques à l'Isle de Gorgone qui est distante du rivage 75 lieues qui sont 19 lieues d'Espagne: & en ce quartier là la Coste est fort basse, pleine d'arbres, de montagnes & boscages. Là aussi se deschargent plusieurs grandes rivieres, dont la principale est celle de S. Iean habitee de Sauvages qui ont leurs maisons basties sur des grands poutres eslevez en maniere d'eschaffauts ou tonneaux, longues & larges & esquelles plusieurs

Province riche en or.

font leur demeure ensemble. Les habitans de ce quartier sont riches en or, & est leur pays fort fertile; l'or y est entrainé par le courant des rivieres: & est la dite cõtree si bourbeuse & maresçageuse qu'elle ne peut estre conqueste qu'avec extreme peine & tresgrãde perte de gens. La susdite Isle de Gorgone a de circuit 6 lieues d'Italie qui sont 2 d'Espagne, & est vne terre de hautes montagnes sur lesquelles il pleut & tonne continuellement les 8 mois de l'annee. Sur les arbres s'y voyent plusieurs Paons & Phaisans, & des Chats ou Singes tachetez: on y void aussi des Serpens, des Escrevices de mer, & des oiseaux nocturnes, & diverses eaux. Il semble qu'elle n'ait iamais esté habitee. L'Esté y commence à la fin de May au contraire de Panama là ou alors commence l'Hyver. Sur ceste Isle s'est trouvé contrains François Pizane d'arrester plusieurs iours avec ses compagnons lors qu'ils descouvrirent le Peru, & y endurerent grand faim & incommoditez devant que venir à bout de leur dessein. Elle git à trois degrez de hauteur.

Isle de Gallo.

Depuis la dite Isle la Coste s'estend Oest Sud Oest iusques à l'Isle del Gallo, c.a. d. du Coq: & est toute ceste Coste basse & collineuse & plusieurs rivieres s'y deschargent. Ceste Isle du Coq est petite ayant à peine trois lieues d'Italie qui font vne lieue d'Espagne, de circuit. On y void quelques Dunes rouges; elle git a deux degrez de hauteur. Dici la Coste s'estend au Sud Oest, iusques à la Pointe de Manglares qui sont certains arbres ainsi nommez, laquelle pointe git pareillement à deux degrez tout au plus. Depuis la dite Isle iusqu'a icelle pointe la distance est de 24 lieues d'Italie qui sont neuf lieues d'Espagne, tout lequel espace la coste est bordee de basses collines, & arrousee de quelques rivieres qui se rendent en la mer. Delà elle s'estend au Sud Oest iusques au Strant ou rivage de S. Iaques, & s'y void vn grand Goulse, là ou git la rade des Sardines, & l'emboucheure de la Riviere de S. Iaques: & est ce rivage distant neuf lieues & vn quart de la pointe de Manglares: pres de la dite emboucheure le bord de la mer est si droit, qu'vn navire touchant de la proue le dit bord, neantmoins se trouve avoir la proue a huictante brasses de profondeur. Pareillement il advient bien qu'en naviguant à deux brasses, on vient incontinent

Riviere de S. Iaques.

continent a 90. Ce qui procede du cours impetueux de la dite Riviere: Ce neantmoins ces Bancs ne sont point dangereux, & n'empeschent point les Navires de poursuivre leur cours. Le rivage de S. Matthieu ou Matthias git à un degré de hauteur tout au moins. D'ici la coste s'estend à l'Oest vers le Cap de S. Francisco distant dudit rivage 30 lieues d'Italie qui font sept lieues d'Espagne. Ce Cap est ioignant un haut pays, & tout pres de là se voyent quelques Dunes rouges & blanches d'egale hauteur : & git le dit Cap à un degré de hauteur du costé du Nord. D'ici l'estendue de la Coste est au SudOest iusques à la pointe de Passao, qui est le premier havre du Peru, lequel est traversé de la Ligne. Entre les deux susdites pointes se trouvent les emboucheures de quatre grandes Rivieres nommees Quisinue, & divers bons havres la ou les Navires prennent de l'eau & du bois à brusler. Depuis la dite pointe en tirant vers le pays se voyent les montagnes de Quaque. Estendue de la coste.

CHAPITRE XIX.

Suite de la coste du Peru depuis la Ligne jusques à Lima.

DEpuis le Cap de Passaos la coste du Peru s'estẽd au Sud & Sud quart à l'Oest iusques à Porto Vejo, là ou devant que venir se void le strand ou rivage de Charaqui, lequel on peut abborder sans danger, car l'entree & l'issue en est bonne, & est un lieu propre pour raccoustrer les Navires : Vray est qua mi-voye se rencontrent quelques roches ou petites Isles, mais on les peut aisement eviter en tournant de tel costé qu'on veut. Le vieil havre git a un degré du costé du Sud, & est l'une des cinq Villes que les Espagnols ont basties au plat pays du Peru. Mais la dite Ville de Porto Veio est declinee à cause de l'intemperie du pays qui est mal sain: on tient qu'il y a des Mines d'Esmeraudes lesquelles les habitans iusqu'a present pour nuls tourmens n'ont voulu descouvrir. Ils ont eu aussi par ci devant divers utensiles d'or & d'argent que les Espagnols leurs ont pillé. Maintenant estans affranchis par les placars du Roy, ils ne payent autre chose que le dixiesme du revenu de leurs terres, ce qui fait que plusieurs Espagnols se retirent de là voyans leur profit amoindri. Les habitans de ceste contree souloyent dresser leurs cabanes sur les branches des arbres, comme les Oiseaux. On n'y peut amener nuls chevaux a cause que le pays est marescageux, a raison dequoy il n'a esté conquis des Espagnols qu'assez tard: outre ce que les susdits habitans se sont monstrez courageux a leur resister à coups de Pierres, de iavelines & de pots pleins d'eau chaude & autres armes, tellement qu'ils ont destruit beaucoup d'Espagnols, lesquels malaisement pouvoyent abbatre les arbres sur lesquels ils estoyent nichez sans s'exposer aux coups qui leur estoyent ruez : qui plus est le pays estant rude & desert a peine pouvoyent ils recouvrer vivres pour leur armee. Porto Veio. Mines d'Esmeraudes.

A deux lieues de Porto Vieio dans le pays est la Ville de S. Iaques qui n'est pas moins habitee que Porto Vieio: & la environ est le ſ Tage de Gainacapa, ainsi appellé du nom dû pere d'Atabalipa qui ayant une fois envoyé une armee en ce pays la pour le conquester, comme estant question de passer la riviere elle eust dressé un pont sur des cordages, iceux cordages ayans esté coupez par les habitans plusieurs de l'armee se trouverent emportez par le courant de la Riviere, & le reste dissipé. Ce qu'entendant Gainacapa, ayant amassé force gens s'achemina audit quartier là ou il deffit les habitãs en S. Iaques.

en bataille : apres laquelle victoire il luy print envie de fonder vne Digue ſur la Riviere pour la traverſer a pied , laquelle entreprinſe luy ayant mal reuſſi a cauſe de la violence du courant de la Riviere qui entrenoit tous les materiaux qu'on y mettoit: delà eſt venu que ce paſſage a retenu ce nom. A vne lieue & demie de la ſuſdite Ville de S. Iaques git vne ronde montagne, nommee le mont de Chriſt.

Pointe & Iſle de S. Laurent.

Environ quatre lieues de Porto Vieio au Sud git la pointe de S. Laurent & à deux lieues & vn quart de là au Sud Oeſt ſe void vne Iſle de meſme nom , d'vne lieue de circuit , là ou les habitans de la Coſte ſouloyent par cy devant faire leur ſacrifices, offrans du ſang non ſeulement de brebis & d'aigneaux mais auſſi de petits enfans à leurs idoles. François Pizarre en ſon voye qu'il fit avec ſes treize compagnons pour deſcouvrir le Peru, fut auſſi en ceſte Iſle, là ou il trouva quelques ioyaux d'or & d'argent, avec quelques manteaux & camiſoles de belle laine peinte. Depuis ce temps là , la dite a retenu le nom d'Iſle d'argent. La dite pointe de S. Laurent eſt a vn degré du coſté du Sud de la Ligne. Le peuple qui habite ſous la Ligne a vne maniere de faire & de vivre à peu pres telle que les Iuifs , ce qui fait eſtimer a aucuns qu'ils ſoyent iſſus des Iuifs, ils ont la voix tremblante & parlent entre leurs dents comme les Mores, & ont cela de deteſtable qu'ils ſont addonnez à Sodomie, ce qui fait qu'ils ne font pas grand cas de leurs femmes.

Habitans ſous la Ligne.

Les femmes ne portent aucun poil ny accouſtremens , hormis qu'elles ont la vergoigne couverte de quelque devantier. Les hommes portent des chemiſes ſans manches qui ne paſſent point le nombril , aucuns vont entierement nuds , & ſe noirciſſent tout le corps portent les cheveux coupez devant & derriere, mais non es coſtez. Ils ont auſſi la couſtume de porter beaucoup de joyaux d'or a leur nez & à leurs oreilles , notamment des Eſmeraudes qui ſe trouvent en ces pays là, combien qu'ils n'en ayent pas voulu deſcouvrir les mines. Ils portent volontiers des patenoſtres à leur bras & iambes redoublees d'or d'argent , & de petites turquoiſes, item de blanches & rouges coquilles d'eſcargots : mais ils ne permettent point à leurs femmes d'en porter. Quant à la conſtitution du pays il eſt fort chaud & mal ſein & y regne certaine ſorte de douloureuſe rogne dont les poſtules ſont groſſes comme noix de gale, en la face & autres endroits du corps, leſquelles laiſſent des marques & foſſes plus difformes que ne ſont les Vairoles & faut les couper & enlever avec des menus filez quand elles ſont meures. Ils ont auſſi la couſtume de ſe peindre la bouche, de ce percer le nez, les levres les ioues, & les oreilles. Ils ſont fort adonnez à la peſcherie. Leurs bateaux ſont fabriquez aucuns de trois , ou 5 autres de ſept ou neuf petits poutres ioints enſemble, de telle ſorte que celuy du milieu eſt le plus long, & les autres a proportion plus cours : & apres qu'ils s'en ſont ſervis vn eſpace en temps calme , ils iettent en mer comme en forme d'offrande du pain , des fruicts & autres telles choſes, prians d'avoir bon vent. Les portes de leurs temples ſont du coſté d'Orient avec certaines toiles de Coton qui y pendent , & en iceux ſe voyent deux Idoles taillees en pierre , repreſentans la forme d'vn Bouc noir devant leſquels ils tiennent touſiours vn feu allumé avec bois odoriferãt qui y croiſt en abondance duquel quãd on tire l'eſcarce il en ſort vne Gõme d'odeur ſort ſouefve. Il y a apparẽce que ce ſoit bois de Cedre, d'ou procede la Gomme appellee Elemi, laquelle eſt tenue la vie de morts & la mort des vivãs, dautãt qu'elle cõtregarde les corps morts de putrefaction. Il y a auſſi es meſmes tẽples des images de grands Serpẽts leſquels ils adorent. Et outre ces cõmuns Idoles, chacũ a le ſien a part ſelõ ſon eſtat & condition, cõme les Peſcheurs vn Poiſſon, les Chaſſeurs vn Cerf ou quelque autre repreſentatiõ de beſte ſauvage. Pres de Capo Paſſao ſe voyẽt en quelques temples à tous les piliers , des hommes & enfans mis en croix,

Eſpece de groſſe Vairole.

Temples & Idoles.

qui

qui y ſont ſi bien gardez & ſechez qu'ils ne s'y peut engendrer putrefation ny puanteur: item des teſtes d'Indiens clouees, leſquelles avec certaine ſubſtance ils ſavent faire diminuer & reduire a la groſſeur d'vn poing. Ils font leurs maiſons de gros roſeaux qui croiſſent là : au reſte il y croiſt peu de fruicts.

Pour revenir à la Coſte, pourſuivant la route du Sud & Sud quart à l'Oeſt iuſques à la pointe de S. Helene, deuant qu'on vienne à ceſte pointe il y a deux havres, l'vn nommé Colao, & l'autre Calemgo, là ou les navires mouillent l'ancre, & ſe pourvoyent d'eau fraiſche & de bois a bruſler : Et y a de la pointe de S. Laurent, à celle de S. Helene neuf lieues de diſtance, & git à deux degrez de hauteur tout au moins, & en dedans de ceſte pointe y a vn Goulfe devers le Nord qui eſt vn fort bon havre: à vn trait d'arbaleſte de là ſe void vne fontaine qui s'eſpand en quatre ou cinq ruiſſeaux coulans vers la mer, de laquelle fontaine procede vne eſpece de Bitume comme Poix dont les Eſpagnols ſe ſervent a endure leurs navires en lieu de poix. Les habitans racontent que là es environs de geans y faiſoyent autresfois leur demeure, ſans ſçavoir d'ou ils eſtoyent venus, leſquels vivoyent principalement de poiſſon, ſe monſtroyent farouches & furieux & deſtruiſoyent pluſieurs gens autour. Les Eſpagnols arrivans à Porto Veio y trouveront deux images taillees en pierre repreſentans tels Geans, l'vne d'vn homme, l'autre d'vne femme. Les Peruans parlans de là deſtruction d'iceux Geans racontent qu'vn jeune homme eſtant deſcendu du Ciel avec vne ſplendeur telle que le Soleil les combatit avec flammes de feu, telles que les pierres & les roches qui en eſtoyent atteintes ſe fendoyent, comme encore ſe voyent là auiourdhuy de telles fentes & crevaſſes, & que la peur leur ayant fait prendre la fuite en des cavernes & cachots, ils y avoyent eſté tous conſumez. L'an 1553 Iean de Helmos Gouverneur de Porto Veio ayant fait fouir en certain endroit dudit lieu, furent trouvez de ſi grands os & coſte d'homme qu'il eſt incroyable, mais la proportion de teſtes avec les dits oſſements a fait recognoiſtre que c'eſtoyent vrays os humains : car en la machoire ſe trouvoyent les dents larges de trois doigts, & longues de quatre, leſquelles ont eſté envoyees en divers endroits du Peru. Les Eſpagnols ſont d'opinion telle deſtruction de feu leur eſtre advenue par vn iugement de Dieu a cauſe du peché de Sodomie auquel ces Geans eſtoyent adonnez.

Suite de la Coſte.

Habitatiõ de Geans.

Pour revenir à la deſcription de la Coſte : de la pointe de S. Helene on tient le cours vers la Riviere de Tumbez laquelle git au Sud & Sud quart à l'Eſt de la dite pointe en diſtãce de 19 lieues. Entre ladite pointe & icelle Riviere ſe trouve un autre Goulfe au Nord Eſt : & à quatre lieues de là git l'Iſle de Puna autrement appellee l'Iſle de S. Iaques, de ſept lieues & demie de circuit, iadis fort riche, & bien habitee, de ſorte que les Inſulaires eſtoyent en continuelle guerre avec ceux de Tumbez, & autres habitans de terre ferme mais par laps de temps & par la venue des Eſpagnols ils ſont du tout devenus à rien. Ceſte Iſle foiſonnie en arbres & en fruits, item en venaiſon & en poiſſon, & en eau douce. Les Inſulaires uſent de chemiſes, & certains linges au lieu d'Accouſtremens. Ils ont des bateaux faits de certaines pieces de bois iointes enſemble, aucuns deſquels ſont capables de 50 perſonnes & trois chevaux & ſont conduits ou à la voile ou à la rame, à quoy ces gens ſont habiles. Il eſt quelquefois advenu quelques Peruans conduiſans des Eſpagnols ſur tels Bateaux, desfaiſoyent ſi ſubtilement iceux Bateaux, que leau y entrant de tous coſtez, les Eſpagnols venoyent a ſe noyer, & eux demeuroyent ſans danger ſe ſauvans ſur les ais, ou bien à nage, en quoy ils ſont fort experimentez. Les armes de ces gens là ſont fondes, coignees, & maſſues d'argent & de Cuivre, & auſſi des lances

Iſle de Puna autrement S. Iaques.

lances ou piques avec vne pointe d'or. Tant les hommes que les femmes portent force ioyaux, & leurs coupes & vaiſſelle ſont d'or & d'argent. Le Seigneur de l'Iſle eſtoit fort reſpecté de ſes gens, & eſtoit ſi ialoux que ſes femmes qu'il faiſoit couper le nez & les genitoires a ceux qui avoyent la garde de ſes femmes. En ceſte Iſle fut humainemẽt receu François Pizarre, mais les Inſulaires remarquans que ce n'eſtoit qu'vn voleur d'or & d'argent & violeur de femmes, luy coururent ſus & luy donnerent la fuite. Dequoy luy indigne cercha de s'en venger ſur les habitans de la Province de Tumbez diſtante environ douze lieues de la dite Iſle: ce que les ſuſdits habitans entendans ſe retirerent a ſauveté en vne forte place quelque peu diſtante de la mer: Pizarre feignant rechercher leur amitié manda à leur Seigneur qu'il euſt a le venir trouver ſeul: ce qui ne voulut faire ſinon en bonne troupe de ſes gens: mais les Eſpagnols leur eſtans allez au devant a l'aide de quelque guides les ſurprindrent & deffirent de nuict a deſpourveu, & prindrent la Ville de Tumbez pillerent le riche Temple de la dite Ville qui eſtoit dedié au Soleil: & au meſme lieu furent informez des richeſſes du Peru.

Pizarre chaſſé par les Inſulaires.

Ville de Tumbez prinſe par les Eſpagnols.

En la ſuſdite Iſle de Puna y avoit autresfois des Temples eſquels on tient y avoir eu des grands treſors d'or & d'argent cachez. Les habitans y ſouloyent eſtre fort adonnez a idolatrie, devinerie, inceſtes & Sodomie. Ce fut là que ſe retira Vincent de Vauverd Moine qui fut le premier autheur de la guerre contre les Peruans, & depuis fut premier Eveſque du Peru, lors qu'il fut contraint de s'enfuir pour eſchapper des mains de Didaco Almagro: mais comme il s'y fuſt retiré & caché avec quarante deux Eſpagnols, il y fut aſſommé de nuict par les Inſulaires à coups de maſſue, recevant le loyer de ſes œuvres. En la meſme Iſle, comme auſſi en la contree de Guaiaquil & Portu veio, croiſt la racine appellee Zarzaparilla, laquelle eſt ſinguliere contre la Vairole & autres maladies. Les Inſulaires en tirent le ius lequel ils meſlent avec vn peu d'eau chaude & le preſentent ainſi a boire aux malades pour les faire ſuer, & vſent de ce breuvage l'eſpace de quelques iours, mangeans avec quelque peu de biſcuit avec du poulet roſti.

Vincent de Vauverd occis par les Indiẽs.

Zarzaparilla.

Pres de la ſuſdite Iſle git encore vne autre Iſle quelque peu plus avant en mer nommee S. Claire la ou ceux de Puna ſouloyent enſevelir leurs morts, & faire leurs ſacrifices. Lendroit de leurs Sepulcres eſtoit fort eſlevé, & y avoit force or & force argent enfoui a l'honneur de leurs Idoles, mais ils ont caché le tout à la venue des Eſpagnols, & ne ſait on ce qu'ils en ont fait. La riviere de Tombez eſt aſſez bien habitee, & l'a ſoulu eſtre encore davantage par cy devant. Pres d'icelle ſouloit y avoir vne forteresſe edifiee par les Ingas ou Roys de Cuſco, leſquels avoyent commandement ſur tout le Peru, & avoyent là vn grand threſor, & y avoit auſſi vn Temple du Soleil, & vn Convent de Mamaconas, aſçavoir de certaines femmes & filles vouees au ſervice de ce Tẽple, à l'imitation des anciennes Veſtales. La dite forteresſe a eſté de long temps ruinee en telle ſorte toutesfois qu'on peut bien remarquer par les maſures qu'elle en a eſté la grandeur & magnificence. L'embouche de la Riviere de Tombez git à quatre lieues du coſté du Sud. Là es environs vis à vis de l'Iſle de Puna en terre ferme il ſe trouve des gens qui ont cincq ou ſix dents d'enhaut arrachees, ce que quelques vns eſtiment qu'ils font par orgueil, eſtimans cela eſtre fort beau: autres eſtiment qu'elles leurs ſont arrachees pour punition de certaine iniure par eux iadis commiſe les Ingas ou Roys du Peru: autres diſent qu'ils les arrachent pour les offrir à leurs Idoles.

Iſle de S. Claire.

Mamaconas.

Habitans ayans les deux d'enhaut arrachees.

Depuis la Riviere de Tombez la Coſte s'eſtend au Sud Oueſt iuſques à Cabo Blanco l'eſpace d'onze lieues, & git le dit Cap a trois degrez & demi, & de là la Coſte s'eſtend derechef au Sud iuſques a l'Iſle de Lobos, c.a.d.

Eſtẽdue de la Coſte.

des

des Loups. Entre le dit Cap & ceſte Iſle git la pointe de Parina ou Pariana, laquelle s'eſtend a peu pres en mer que le dit Cap. Depuis ceſte pointe l'eſtendue de la Coſte eſt derechef au Sud Oueſt iuſques a Paira. Entre Cabo Blanco & Paira eſt la Ville de S. Michel, premier baſtie par les Eſpagnols au Peru, ſous la conduite de Pizarro qui commença a la baſtir l'an 1531: maintenant c'eſt peu de choſe. Toute la Coſte de Tumbez eſt baſſe ſans collines ny montagnes, hormis quelques petits terres ſteriles pleins de pierres & de ſable, & s'y voyent peu de rivieres. L havre de Payta eſt environ ſix lieues par de la la pointe à ſix degrez. Ceſt vn fort bon havre, là ou on refait les navires, & eſt la principale eſtaple de tout le Peru, & de tous les navires qui y arrivent. Il correſpond Eſt & Oueſt avec l'Iſle de Lobos en diſtance de trois lieues d'Eſpagne ou douze d'Italie: & de la pourſuivant la Coſte au Sud, on vient à la pointe de la Cora à mi-voye de la dite Iſle de Lobo, & la dite pointe fait vn fort grand Goulfe ou il y a bon abry pour les navires: elle git à ſix degrez du coſté du Sud de la Ligne. Dela on void deux Isles toutes deux appellees Iſlas de Lobos, pour la grande multitude des Loups qui y ſont: elles correſpondent à la premiere pointe Nord & Sud: la premiere de ces Iſles eſt diſtante de terre ferme trois lieues d'Eſpagne, & giſent à ſept degrez tout au plus. Delà à Malabrigo, c. a. d. mauvais abry la Coſte s'eſtend NordEſt & Sud Oeſt: ce lieu eſt vn havre là ou les navires ne peuvent entrer ſinon en bon temps. Sept lieues & demie plus outre eſt l'Arreciffe, c. a. d. la tranchee de Truxillo qui eſt vn fort mauvais havre, là ou tou. ce qu'on peut faire c'eſt d'y eſtre à l'ancre, les navi. s y abordent pour y prer.e rafraiſchiſſement. Vne lieue & demie en dedans le pays eſt la Ville de Truxillo, du nombre de celles que les Eſpagnols y ont baſties ſur le bord d'vne riviere en la vallee de Chimo. Le terroir de la autour eſt fort fertile & abondant en bled ou Maiz, en beſtail, & en eau: & eſt la dite Ville fort proprement baſtie avec larges rues, & vn grand marché: & s'y voyent a l'entour pluſieurs beaux Iardins touſiours verds & fleuris, leſquels on arrouſe de l'eau de la riviere. Les Eſpagnols y ont planté pluſieurs fruits d'Eſpagne, comme Grenades, Oranges, Limons, Citrons, Figues, outre les fruits naturels du pays leſquels y a abondent & ſont de bon gouſt. Ils y ont auſſi abondance de Volaille, de Poulets & Chapons, & de chair, & de poiſſon tant d'eau douce que de mer. Les Indiens de là au tour fourniſſent la Ville de tout ce que le pays produit, & ſe monſtrent ſerviables aux Eſpagnols. On y charge des navires entieres de toile de Coton de l'ouvrage des Indiens qui ſe vendent ailleurs. Ceſte Ville a eſté fondee par Pizarre premier Gouverneur du Peru l'an 1533.

Iſles des Loups.

Ville de Truxillo.

De Truxillo à S. Michel qui eſt auſſi vne autre peuplade d'Eſpagnols, & leur premier demeure il y a environ 45 lieues d'Eſpagne. On paſſe par la Vallee de Motupa qui eſt a quinze lieues de S. Michel, là ou ſe void vn beau & large chemin royal tel que les Roys du Peru ont par cy devant fait faire. Ceſte Vallee eſt large & fertile combien que la Riviere qui procede des montagnes vienne a ſe perdre devant que ſe rendre en la mer: neantmoins dautant que la terre abonde en eau par dedans les arbres y croiſſent fort bien. Les habitans y ont creuſé pluſieurs puits d'ou ils tirent leur eau. A trois lieues de là git vne autre plaiſante & fraiſche vallee aſçavoir de Xayanca qui pareillement a trois lieues d'eſtendue, a travers laquelle paſſe vne Riviere fort commode aux habitans. L'une & l'autre Vallee a eſté par cy devant fort habitee, & y avoit des maiſons de grands Seigneurs qui avoyent là leur Officiers commandans ſur leurs ſujets qui ſe faiſoyent fort craindre & reſpecter. De ceſte Vallee on paſſe en vne autre nommee Tuqueme qui pareillement eſt grande, & pleine de plaiſans boſcages, & là ou ſe voyent les ruines de grandes maiſons & palais qui donnent a cognoiſtre qu'anciennement elle eſtoit fort habitee. Vne iournee de chemin plus outre on vient encor à vne autre Vallee nommee Cinto. Entre ces deux Vallees on ne void ſinon ſable & roches, ſans aucuns habitans. Ceux qui paſſent par là ont beſoin de bonne guide pour ne point s'eſgarer a travers des dunes ou collines de ſable là ou il leur adviendroit aiſement de

S. Michel.

Vallee de Motupa.

Xayanca.

Tuqueme.

Cinto.

perir de chaleur par faute d'eau. Plus outre on vient encor en vne autre Vallee nommee Coliche, arrousee d'vne riviere de mesme nom qui passe a travers : laquelle vallee pareillement a esté iadis bien peuplee, mais a esté comme les autres, consumee par guerre. Delà on vient tout d'vn train a Zana, & plus outre à Pascamayo la plus fertile & mieux habitee de toutes ces vallees. Les habitans de ces Vallees avant qu'estre subiuguez des Ingas ou Roys du Peru estoyent puissans & fort estimez de leurs voisins, avoyent des grands temples ou ils offroyent Sacrifices à leurs Idoles a present tous ruinez. Ceste Vallee est pareillement arrousee d'vne riviere, & s'y void le chemin royal, & souloit y avoir plusieurs maisons royales. On y fait plusieurs ouvrages de Coton, & y entretient on diverses sorres de bestail, comme Vaches, Pourceaux, Chevres & semblables : l'air aussi y est bien temperé. Suit la Vallee de Cancama qui n'est pas moins fertile & plaisante que les autres ayant de surplus plusieurs roseaux de Sucre & de bons fruits, la ou les Espagnols ont edifié vn Monastere de l'ordre de S. Dominique : à trois lieues delà est la Ville de Truxillo en la Vallee de Cimo.

Isles des Loups.

Ville de Truxillo.

Le havre de Truxillo git a huict degrez : & plus outre au Sud on vient à vn autre havre nommé Santa pres duquel est l'emboucheure d'vne fort grande riviere d'ont l'eau & fort bonne. Toute ceste Coste est sans montagnes, seulement quelque petits terres pierreux & steriles. Ce havre git à neuf degrez. Environ quatre lieues plus outre git le havre de Ferrol, fort bon & seur : mais il ne s'y trouve ny eau douce, ny bois a brusler. Quatre lieues & demie plus avant est le havre de Casma a dix degrez de hauteur. La se descharge vne riviere & y recouvre on du bois a brusler. D'icy la Coste s'estend au Sud iusques aux Escueils eminents appellez Los Farallones di Guaura. Plus outre est Guarmey là ou est l'emboucheure d'vne riviere: d'ou on tient la mesme route quinze lieues au Sud iusques a Barranca. Quatre lieues plus outre est le havre de Guaura, là ou les navires pouvent prendre charge de Sel autant qu'il leur plaist, car il y en a telle quantité qu'on en pourroit fournir toute l'Espagne & toute l'Italie sans l'espuiser : à trois lieues de là sont les Escueils, lesquels correspondent a la prochaine pointe NordEst & SudOest en distance de six lieues. Ces Escueils gisent a huict degrez. D'icy la Coste tourne derechef au SudEst iusques à l'Isle de Lima. A mi-voye vn peu plus envers Lima se void vne Roche nommee Salmerina à sept ou huict lieues de terre. La dite Isle de Lima sert de couvert ou defense au havre de Lima nommé Callao lequel git a douze degrez de hauteur.

Havre de Truxillo.

Havre de Ferrol.

Escueils.

CHA-

CHAPITRE XX.

De la Ville de Lima, & pays circonvoisin.

LA Ville de Lima est la plus grande & principale Vile de tous le Peru apres Cusco, en laquelle le Viceroy du Peru & l'Archevesque font leur residence : là est aussi la Court & Siege de Iustice de tout le Royaume, au moyen dequoy ceste Ville est pleine d'habitans. Il y a de bonnes maisons & bien basties avec tourelles & galeries. La place du Marché y est grande & les rues larges se venans rendre tout droit au marché, d'ou on peut voir par tout. De la riviere s'espandent des canaux par là pluspart des maisons qui apportent grandes commoditez aux habitans notamment pour arrouser leur iardins. Sur la mesme riviere se voyent divers moulins à eau. Il s'y trouve des habitans riches de 150 mille ducats : & par fois sortent de là pour se mettre en mer divers navires richement chargez iusquez à la valeur de 800 mille ducats, & par fois davantage. Ceste Ville est situee au bout d'vne Vallee l'vne des plus grandes du pays, & par cy devant des plus habitees, mais depuis qu'on a commencé a bastir la Ville, les habitans de la dite Vallee ont esté espars & dissipez. Du costé de l'Est au dessus de la dite Ville se void vne haute colline sur laquelle il y a vn Crucifix. De l'autre costé est le lieu ou les habitans ont leur Bestail, & leur Vignoble, & leurs Iardins abondans en diverses sortes de fruicts tant naturels du pays qu'autres qui y ont esté apportez d'Espagne, comme Figues, Grenades, Limons, Citrons, Oranges, Melons, Poix Febves, Roseaux de Succre preferables à ceux d'Espagne : en somme c'est vn des plus plaisans lieux pour passer doucement la vie qu'il est possible de trouver au monde. L'air y est fort temperé sans excessive chaleur ny froidure. Et là ou on n'a iamais veu de famine ny de peste, ny cheubes dangereuses de foudre ny de gresle, ny ravines excessibles de pluye, ains au contraire le Ciel tousiours beau & serain, François Pizarre ietta les fondemens de ceste Ville l'an 1535. & la nomma la Ville des Roys pour ce que les habitans y furent amenez le iour des trois Roys. Quant aux vivres, outre le poisson de mer & d'eau douce qui est en grande abondance ils ont de la chair & des fruits à foison, & non moindre quantité de Froment & autres grains : & les quatre mois qu'il fait Esté en Espagne il y fait Hyver mais assez doux. Les trois premiers mois de l'Hyver, il y tombe tous les iours devant midy vne petite bruine, mais non mal saine comme en nos quartiers : car mesme ceux qui ayans mal à la teste se lavent de la rosee de ceste bruine s'en trouvent allegez. Il y a plusieurs annees que le nombre des maisons y estoit plus de cinq cents maisons : & a present il y en a bien deux mille, & y a apparence qu'elle croistra encore. Chaque maison y a huictante pieds d'heritage & centsoixainte pieds de longueur. Et d'autant qu'ils n'ont point de bois propre a faire planchers a cause que le bois y est sujet a estre rongé des vers en l'espace de deux ou trois ans, les maisons n'y ont qu'vn estage, neantmoint ne laissent pas d'estre bien basties avec plusieurs chambres & sales, & fort commodes d'habitation. Les parois sont faites de certains materiaux qui ioignent de fort pres & sont remplis de terre. Ils couvrent les maisons de nattes figurees ou de tapis de Coton : & tout à l'entour & en haut sur les parois ils plantent de Mays là ou ils se tiennent a couvert contre la chaleur. Ils n'ont que faire de se garder contre la pluye

Description de Lima.

Situation.

Temperation du pays.

Fondation de Lima.

Edifices.

Ressort de Lima.

pluye, car il ny pleut point. Ceste Ville a sous son ressort diverses autres Villes comme Quito, Cusco, Guamanga, Arequipa, Pax, Plata, Trugillo, Guanuco, Chachapoia, Porto Vicio, Guajaquil, Popaian, Carchi, S. Michel, S. François: toutes lesquelles ont Sieges d'Eveschè.

Pays & peuple circonvoisin de Lima.

Depuis Tumbez iusques à Lima & de Lima encor plus outre tendant au Sud la Coste est sablonneuse & deserte sans qu'il y tonne ny pleuve a dix lieues au dessus iusques aux montagnes: & ne s'y trouve ny fontaines ny puits, ains seulement quelques estangs d'eau salee proches de la mer. Les habitans des environs des montagnes boivent de l'eau des torrens procedans de la neige & de la pluye des dites montagnes. Ils ont diverses sortes de fruicts, & arbres sauvages, du Coton, des Roseaux, des Chardons, des Lis: & depuis que les Espagnols ont occupé le pays ils sement aussi du Froment: ils arrousent leurs terres par le moyen de certains canaux qui amenent l'eau des susdits torrents, lesquels a raison de leur cours fort roide & descente des montagnes sont fort dangereux a passer, & advient assez souvent qu'il y en a de noyez. Ceux qui y voyagent s'esloignent des montagnes & font en sorte qu'ils puissent tousiours avoir la veue du rivage de la mer. Ayans par necessité a passer les dites rivieres ou torrens quand ils sont enflez par les neiges ou pluyes d'hyver ils vsent de certaines nacelles: ou bien ils passent sur vne rets pleine de courges, sur laquelle le passager s'estend & se fait tirer par vn Indien qu'il fait passer devant à nage. Les habitans du plat pays ont leur demeures en des huttes ou Cabanes faites de Mays. Les hommes portent des chemises qui leur vont iusques aux genoux, & de surplus se couvrent d'vne manteline. Les femmes se couvrent depuis la teste iusques aux pieds, ayans la teste diversement affublee.

Peruans de trois sortes.

Les Peruans du plat pays sont divisez en trois peuples de differents langages: les premiers sont les Yumgas qui habitent au pays chaud, les deuxiesmes se nomment Tallanas, & les troisiesmes Mochicas. Mais outre les langages particuliers, ils vsent d'vne langue commune qui est celle de Cusco, notamment les Seigneurs, car la coustume de leurs Roys estant de ne point parler à leurs Vassaux par Trucheman, le Roy Guinacapa pere d'Atabalipa fit vne ordonnance que tous les Seigneurs du pays eussent a envoyer leurs enfans en sa Court à son service pour y apprendre la langue: Ce qu'il faisoit aussi à vne autre occasion, asçavoir pour les contenir tant mieux en obeissance, afin qu'ayant leurs enfans en sa Court comme en hostage il les empeschast de se soulever. De là vient que tous les Seigneurs dudit pays savent parler la langue de Cusco.

Merveilleuse constitution du Peru.

Quant à ce qui a esté dit de la constitutiõ du plat pays cõment il n'y pleut point, comme ainsi soit que d'vn costé ils ayent la mer qui ordinairement apporte de l'humidité, d'autre costé les montagnes qui ne sont point sans neige ou sans pluye: si on veut rechercher la cause de cela, est a noter, qu'es montagnes l'Esté commence en Aprril & finit en Septembre au contraire au plat pays l'Esté commẽce en Octobre & finit en Mars, qui est vne chose biẽ esmerveillable: veu la proximité de l'vn des pays à l'autre, de sorte qu'ẽ vn meme iour on vient du matin des montagnes ou il a tombé force pluye au soir au plat pays ou il n'a point pleu, ou n'y a eu seulement que quelque legere rosee qui a peine a peu destrẽper la poussiere de la terre: a raison dequoy les habitãs de la plaine ne peuvent cultiver de terre sinon autãt qu'ils peuvent y faire venir de l'eau de riviere pour l'arrouser, ce qui fait qu'en plusieurs endroits ne se void poinct d'herbe, ains seulemẽt sable & pierres, & que les arbres y sont sans fruits & sans fueilles. Quand donc il fait hyver au plat pays on y void des nuees espaisses, mais sans qu'il en sorte autre chose sinon vne petite bruine ou rosee qui humecte fort legerement le dessus de la terre, iaçoit que les dites nuees soyent si espaisses quelles empeschẽt de voir le

le Soleil de plusieurs jours. La cause de cela semble estre dautant que les montagnes estans fort hautes, & la plaine & la Coste fort basses, toutes les vapeurs des nuees quittent le bas pour se rendre es montagnes, là ou elles se couvertissent en pluyes, & quād il fait rosee en la plaine, lors fait il beau & serein es montagnes. Il y a encor une autre chose fort remarquable, c'est que la plus part de l'annee il ne souffle qu'une sorte de vent au plat pays asçavoir le Vent de SudOuest, lequel combien qu'es autres pays il soit ordinairement humide & pluvieux, n'est point tel en ce pays là, pource qu'il souffle le long des montagnes & non point de devers la mer d'ou procede l'humidité. Ce mesme vent fait que l'eau de la mer du Sud a tousiours son cours vers le Nord, ce qui rend pesante & difficile la navigation de Panama au Peru, laquelle ne se peut faire sinon en croisant & louvant pource qu'on a le vent & le courant contraire. Est aussi a noter que sous la Ligne en quelques endroits il fait chaud & humide, & en d'autres froid & humide, & comme ainsi soit qu'au susdit plat pays du Peru il face chaud & sec, au partir de là de l'un ou de l'autre costé il y fait tousiours pluvieux.

A vingtsix lieues de Lima tendant au Sud git Sangalla qui est un fort bon havre à 14 degrez de hauteur: pres duquel se void l'Isle de Lobos. Toute la Coste depuis là est basse, hormis qu'il s'y void ça & là quelques tertres pierreux & dunes ou collines de sable, là ou il ne pleut iamais, mais seulement y tombe quelque legere rosee. Environ ceste Isle des Loups il y a encore sept ou huict autres petites Isles qui s'entrecorrespondent en triangle, lesquelles sont desertes & inhabitees, sans qu'on y voye autre chose que du Sable & des Loups marins. Iadis les Peruans souloyent y faire leurs sacrifices, ce qui fait penser qu'il y pourroit bien y avoir des thresors enfouis: elles gisent à trois lieues de terre ferme. Un peu plus outre sur la mesme estēdue à 14 degrez git une autre Isle de mesme nō: & à 9 lieues de la au SudOuest, & SudOest quart au Sud est la pointe de Nasca à 15 degrez moins un quart, sous laquelle les navires peuvent estre à l'abry: & plus outre on vient à la pointe de S. Nicolas qui git a 15 degrez. D'ici la Coste tourne au SudOest, sur lequel cours navigant neuf lieues on vient au Havre de Hacari là ou les navires se pourvoyent de vivres & d'eau fraische, & de bois a brusler qu'ils apportent d'une vallee qui est environ a 4 lieues de là. Ce havre git a 16 degrez. Suivant le susdit cours de la Coste on vient a la riviere de Diocouna. Et de ce costé la Coste est entierement deserte. Un peu plus outre est la Riviere de Camana, puis celle de Quilca, à demi lieue de laquelle est le havre de Quilca. A douze lieues de là est la Ville d'Arequipa laquelle git a 12 degrez. Apres avoir passé ledit havre a trois lieues de là on voit aucunes Isles ou les Indiens vont pescher, & deux lieues plus outre est l'Isle de Chulli tout pres de terre ferme, là ou il y a bon abry pour les navires: elle git a 17 degrez.

Havre de Sangalla.

Havre de Hacari.

CHAPITRE XXI.

Description de la Route de Lima à Arequipa.

Vallee de Pachacama.

A Trois lieues de Lima fingl̃at le long de la Coſte on vient au vallee de Pachacama lieu plaiſant & celebre entre les Peruans a cauſe du magnifique tẽple qui s'y eſt veu autresfois ſurpaſſant en richeſſes tous les autres du pays edifié ſur une colline avec murs & portes figurees, & des beſtes ſauvages. Au milieu eſtoit l'Idole & la ſe tenoyẽt ſes Preſtres faiſans mine de grãde devotion lors qu'ils offroyent leurs ſacrifices devant toute la multitude du peuple tournans le viſage vers les portes du temple & le dos vers l'Idole les yeux baiſſez en terre, pleins d'effroy & d'angoiſſe. Leurs offrandes eſtoyent un grand nombre de beſtes & d'hommes vivans & diſent les Peruans qu'a leurs principales Feſtes leur Idole leur donnoit reſponſe & que ce qu'ils entendoyent ils y adiouſtoyent foy. En ce temple eſtoit caché un grand threſor d'Or & d'Argent, & eſtoyent les Preſtres fort reſpectez de grands & de petits. Autour de ce meſme temple il y avoit pluſieurs maiſons baſties pour les Pelerins, & des tombeaux pour les Rois & pour les Preſtres & grands Seigneurs qui venoyent là en pelerinage y aportans leurs offrandes. Au temps de leurs Feſtes annuelles grand troupe de gens ſe trouvoyent là iouans ſur inſtruments. Les Roys de Cuſco s'eſtans emparees de ceſte Vallee & conſiderans la grandeur & ancienneté de ce temple & la grande devotion de ceux qui y venoyent ne trouverent pas expedient de le ruiner, ains pluſtoſt d'en edifier un autre à l'honneur du Soleil, lequel il enrichit de grands dons. Le Diable qu'ils nomment Pachacama y conſentit comme apparut par la reſponſe qu'il donna depuis faiſant entendre qu'il eſtoit ſervi en l'un de ces temples auſſi bien qu'en l'autre abuſant par ce moyen ces povres ignorans: & maintenant que ces temples ſont abolis il ne laiſſe pas de parler en ſecret a aucuns d'entre eux, leur declarant que le Dieu que les Eſpagnols leur preſchoyent & luy eſtoyent un meſme Dieu pour par ce moyen les deſtourner du Bapteſme & les retenir en ſon ſervice. Et de fait le nom de Pachacama qui luy eſt attribué ſignifie Createur du monde, car Pacha ſignifie monde, & Cama Createur. Depuis il eſt advenu que François Pizarre apres la prinſe d'Atabalipa y envoya ſon Frere pour deſtruire les ſuſdits Temples & en emporter les threſors deſquels il ne trouva qu'une partie, le reſte ayant eſté pour la pluſpart caché par les Preſtres ſans qu'on ait peu ſavoir en quel endroit. Au lieu de l'Idole ont eſté erigees des Croix. Au reſte ceſte Vallee eſt fort fertile riche & pleine d'arbres, abondante en beſtail & en bons Chevaux.

Impoſture du Diable.

De ceſte Vallee de Pachacama on vient à Cilca là ou il y a cela de fort remarquable que iaçoit qu'il n'y pleuve point & que ce lieu ne ſoit arrouſé d'aucune Riviere, neantmoins le Maix, & autres racines & arbres fruictiers y croiſſent a foiſon: mais les Indiens ont ceſte pratique qu'ils creuſent des foſſes, eſquelles ils enfouiſſent leur Maiz & autres plantes & ſemences, leſquelles Dieu fait fructifier d'une façon merveilleuſe par le moyen de l'air & de la roſee qu'il y fait decouler. Quant aux autres grains & ſemences elles n'y croiſſent point ſi ce n'eſt qu'on les enfouiſſe avec une teſte ou deux de Sardines prinſes de la mer avec leurs filez. L'eau qu'on y voit eſt puiſee hors de puits profonds. A deux lieues & un quart de là eſt la Vallee de Mala, là ou paſſe une belle riviere toute bordee d'arbres: & plus outre à quatre lieues

lieues de la tout au plus git le Val de Goarco assez celebre par tout ce pays qui pareillement abonde en arbres & entre autres en Gnuyas, & Guavaz qui sont fruits des Indes de fort bon gouſt & odeur. Le Maiz y provient aussi en quantité: & s'y trouve de la Volaille a foiſon, comme Pigeons, Tourterelles, & autres eſpeces: & quant aux bois & boſcages de ceſte Vallee ils donnent une fort bonne ombre & ſont arrouſez de ruiſſeaux fort aggreables. On tient que jadis ce lieu eſtoit fort habité & que les habitans commandoyent ſur aucuns des contrees circonvoiſines tant des montagnes que du plat pays. Et n'ont peu eſtre reduits ſous la puiſſance des Roys de Cuſco ſinon apres une fort guerre de quatre ans. Eſtans ſubiuguez, les ſuſdits Roys y ont fait baſtir une une fort place ſur une colline en une plaiſante Vallee avec un fondement de groſſes pierres quarrees ſi bien jointes qu'a peine en peut on voir les jointures, & des degrez pour deſcendre vers la mer. On tient auſſi qu'en ceſte forteresſe les ſuſdits Roys avoyent un grand threſor. A une lieue & demie de la dite forteresſe eſt la riviere de Lucagnana qui paſſe par une Vallee non diſſemblable aux autres. Encor cinq lieues plus outre eſt le Val de Chincha ou ſe void a preſent un Monaſtere de l'Ordre de S. Dominique. Il ſe trouve a peine en tout ce Val plus de cinq mille habitans au lieu qu'a la venue des Eſpagnols il y en avoit plus de vingtcinq mille. Ils ont jadis eſté reduits en la puiſſance des Ingas ou Roys du Peru qui y avoyent leur Gouverneurs & y avoyent fait conſtruine un Temple a l'honneur du Soleil: mais les habitans n'ont pas laiſſé pourtant d'adorer leur ancien Idole nommee Cinciaycama. Ceſte Vallee de Cincia eſt une des plus grandes de tout le Peru, ornee d'arbres & arrouſee de fort plaiſans ruiſſeaux. Il s'y trouve des Citrons de meſme forme que ceux d'Eſpagne, mais differents en ſubſtance & de gouſt ſi amiable qu'on ne ſe peut ſaouler d'en manger. On y oit dans les bois diverſes ſortes d'oiſeaux. Et par cy devant il ſouloit y avoir beaucoup de ſepulcres ſur des lieux eſlevez d'ou les Eſpagnols ont enlevé beaucoup d'or.

Fortereſſe des Roys de Cuſco.

Valle de Cincia.

De Cincina on paſſe au Val d'Yca qui n'eſt pas moins habitee que la precedente: là ou paſſe vne Riviere qui en certain temps eſt ſi petite qu'il eſt beſoin d'y faire venir par canaux de l'eau des montagnes. Ceſte Vallee pareillement abonde en fruicts & en Chevaux, Vaches, Chevres, Pigeons & Tourterelles. Apres ceſte Vallee on vient de Taxamalca, ou iadis y avoit pluſieurs Palais & lieux de munition des Roys du Peru, & auſſi pluſieurs ſepulcres qui ont eſté fouillez & pillez par les Eſpagnols, qui auſſi y ont fort diminué le nombre des habitans. Les Vallees de Naſca ſont pluſieurs en nombre entre leſquelles il y en a vne là ou croiſſent force roſeaux de Sucre, & quantité de fruits qu'on porte es Villes voiſines. Par toutes ces Vallees paſſe le beau & grand Chemin Royal que iadis les Roys de Peru ont fait dreſſer par leur pays pour ſervir d'adreſſe aux voyagers: duquel chemin ſe voyent encore les traces en quelques endroits. De ces Vallees on paſſe a Hacari, & plus outre à Ocuna, Ycamanna, Yquilca, tous lieux iadis bien habitez, & abondans en fruicts & en Beſtail.

Val d'Yca & autres Vallees.

Chemin Royal.

En la Vallee de Quilca eſt la Ville & Havre d'Arequipa diſtant 90 lieues d'Eſpagne de Lima: ceſte Ville eſt diſtante onze lieues de la mer, & eſt ſituee en l'endroit de la Vallee le plus commode pour baſtir, & en vn air fort temperé qu'on tient eſtre des meilleurs du Peru: & eſt la demeure fort plaiſante, la ou auſſi y a Siege Epiſcopal ſous le Reſſort de Lima. Le nombre des maiſons y eſt d'environ 300 habitees d'Eſpagnols. Le terroir de la autour eſt fort fertile & produit de fort bons grains dont on fait d'excellent pain. Les limites de ceſte Ville s'eſtendent depuis la Vallee de Hacari iuſques à Tarapaca, & en quelques lieux de la Province de Condeſuyo ſur leſquels

Ville & havre d'Arequipa.

les Espagnols commandent. Du ressort de ceste mesme Ville sont les habitans de Hubinas, Ciqui, Guanitra, Quimistaca & ceux de Golaguas, lesquels iadis estoyent en grand nombre, maintenant sont destruits par les Espagnols. Ils adorent le Soleil comme les autres, & portent des chemises lesquelles ils couvrent de mantelines. Icy se transporte la plus part de l'argent & des thresors de Carcas & des mines de Poroisi & Porco d'ou il est envoyé à Lima, & delà a Panama & en Espagne.

Montagne de Soulfre

Es environs de ceste Ville se void vne montagne de souffre touſiours ardente, & craint on quelle ne vienne vn iour a crever & faire grand degast au pays & à la Ville. Par fois aussi y adviennent des tremblemens de terre pour la mesme raison. La dite Ville fut fondee par François Pizarre au nom du Roy d'Espagne l'an 1536. On y apporte diverses voitures d'Espagne comme Vin, Huile, Olives Farine, Froment & autres choses pour prouvoir le pays de Charcas & les susdites mines de Porco & Potosi. Le long du rivage de la mer se tiennent certains Vautours qui ont des ailes de 15 ou 16 palmes d'estendue: & se nourrissent de loups marins auquels ils arrachent les yeux & les mangent. Il s'y void aussi grand nombre de ceste sorte d'Oiseaux que les Espagnols appellent Alcatraces ou Aigles marins, qui pareillement se nourrissent de poisson de mer & d'Escrevices, & la chair de ces oiseaux est puante & mal saine de sorte que plusieurs en ayans mangé par necessité en sont morts.

Chapitre XXII.

Description des Montagnes, & haut Pays du Peru.

Diverses montagnes du Peru.

La longueur du Peru est de 525 lieues d'Espagne, & sa largeur est de 75 lieues; & en quelques endroits davantage. Il y a trois sortes de montagnes inhabitees, les premieres se nomment Andes, lesquelles sont pleines de Boscages espais, & la demeure y est mal saine: les deuxiesmes ont leur estendue le long des Audes lesquelles sont fort froides & ont touſiours la cime couverte de neiges au moyen dequoy il n'est possible d'y habiter, car rien n'y peut croistre. Les troisiesmes sont hautes Dunes de Sables lesquelles s'estendent a travers le plat pays du Peru depuis Tumbez iusques à Tarapaca, là ou il fait grand chaleur, & ne s'y trouve ni eau ni arbres ni verdure, ni creature aucune sinon des oiseaux qui volent par là. Et y a encor au Peru çà & là divers lieux deserts: mais entre ces montagnes il y a des grandes plaines & Valleys non vexees des vents ni des neiges, & pourtant sont fertiles & pleines de bois ou se tiennent divers oiseaux & autres bestes. Les habitans de ces lieux sont beaucoup plus genereux, & robustes, & entendus que ceux du plat pays & de la Coste, & ont meilleure police. Ils habitent en mayſons de pierre, aucunes couvertes de terre autres de chaume. De ces Vallees decoulent plusieurs Rivieres & ruiſeaux qui arrouſent le plat pays & le rendent fertile.

Val d'Atris.

En ces quartiers est la Vallee d'Atris avec vne Bourgade nommee Pasto en la contree de Quillacinga, dont les habitans sont fort estimez de leurs voisins pour leur mœurs du tout incivils. Delà on passe à Isles & Gualnatan & Ipiules là ou il croist peu de Maiz a cause de la froidure, iaçoit que ces lieux soyent pres de la Ligne, mais bien y croissent des Papas & autres racines. En allant d'Ipiules a Guava on void le chemin royal des Roys de Peru non moins admirable que le chemin que fit iadis Annibal a travers les Alpes. On y passe aussi vne riviere sur le bord de laquelle iceux du Peru a-

Chemin royal.

voyent

voyent vne forteresse d'ou ils faisoyent la guerre aux habitans de Pasto, sur laquelle riviere se void vn pont que la nature y a fabriqué sans art d'vne façon admirable, lequel en langue du pays se nomme Lumichaca, c.a.d. pont de pierre. Là es environs se trouve vne fontaine don l'eau est si chaude qu'a peine y peut on tenir les mains, combien que l'eau des rivieres de là autour soit tresfroide. Pres du susdit pont les Roys du Peru estoyent d'intention de bastir vne forteresse pour garder le passage, mais les Espagnols y ont donné empeschement à leur venue. En ceste contrée croist certain fruit comme prunes qui enyvre ceux qui en mangent & leur oste le sens l'espace de 24 heures. De Guaca on vient à Tusa là ou finit la Province de Pasto. Delà on passe à vne colline là ou les Roys du Peru ont eu vne de leurs principales forteresses. Plus outre est la Riviere de Mira, autour de laquelle il fait grande chaleur & s'y trouve beaucoup des fruits notamment des Melons: item des Connils des Tourterelles, des Perdris, & abondance de Maiz & d'Orge. Delà on traverse le Lac d'Aguarcocia, c.a. d. Lac de sang, ainsi nommé à l'occasion de Guinapaca Roy du Peru qui destruisit & fit ietter dans ce Lac plus de vingt mille habitans de ces quartiers là pour quelque desplaisir qu'il avoit receu deux environ lequel temps de la venue des Espagnols. Ayant passé ce Lac on vient à Carangue là ou se voyent des fort belles Cisternes faites de pierre fines, & en la mesme contree il y a quelque Palais des Roys de Cusco bastis de fort belles pierres, & vn Temple à l'honneur du Soleil, au seruice duquel souloyent estre entretenues plus de 200 Vierges fort soigneusement gardees, lesquelles venans a souiller leur Virginité estoyent rudement chastiees, pendues ou enterrees toutes vives. Pres de là se tenoyent aucuns Prestres faisans offrandes & Sacrifices selon leurs coustumes. Ce Temple du temps des Ingas estoit en grande estime, & enrichi de vaisseaux d'Or & d'argent, & de divers ioyaux : car les murs estoyent couverts de plaques d'Or & d'Argent, & se voyent encore au jourd'huy les traces de sa magnificence. Iadis les Ingas tenoyent leurs garnisons ordinaires au susdit lieu de Carangue pour contenir leurs subiets en crainte. De là on vient à Otaballo, & à Coceſqui : mais il faut passer par quelques montagnes fort froides & couvertes de neige. Puis on vient à Gualsabamba qui git a trois lieues de Quito, là ou il fait fort chaud a cause que le pays est bas & sous la Ligne, ce qui n'empesche pas toutesfois qu'il soit habité, & qu'il ne soit abondant en toutes choses necessaires.

Pont fabrique de nature.

Temple du Soleil.

Deſcription de Quito.

LA Ville de Quito est vne des principales du haut Peru, situee au Val d'Anaquito a cinq degrez de hauteur du costé du Sud, habitee d'Espagnols. Environ l'an 1545 elle florissoit fort lors que premierement furent descouvertes les mines d'or de là aupres, mais depuis elle est allee en decadence par les guerres de Pizarre. Le terroir est assez fertile & propre à y nourrir du bestail : il y croist aussi des grains & des fruicts, & quant a la constitution du pays il n'est pas dissemblable à celuy d'Espagne, car l'Esté y commence en Apvril, & y dure iusques en Novembre : aussi void on plusieurs fruicts d'Espagne y provenir. Les habitans de ce quartier sont plus courtois & amiables que ceux de Pasto, de moyenne stature & vestus comme les autres Peruans. Il souloit y avoir des Moutons de forme non dissemblable à des Chameaux, & propres a porter des personnes & autres charges, mais sans pouvoir avancer que trois ou quatre lieues de chemin par iour: Estans las ils se couchent par terre sans avoir force pour passer outre. Il s'y trouve aussi quantité de Porcs & de Poulets tels que les nostres, & de fort bons Connils, des Chevres, des Perdrix, des Pigeons & Tourterelles. En-

Ville de Quito.

tre leurs provisions outre le Mays ils ont des Papas qui sont racines rondes comme Raves, qui estans cuites ont vn gouſt tel que les Chastaignes. Ils en ont encore d'vne autre sorte qu'ils nomment Quinua ayans des fueilles comme Bete sauvage, la tige longue de la hauteur d'vn homme avec petites semences les vnes blanches les autres rouges, dont ils font leur bre-

Occupatiõ des habitans. uvage, & en mangent comme nous faisons icy le Ris. Les femmes s'adonnent a cultiver & labourer la terre à quoy elles sont fort habiles. Au contraire les hommes s'appliquent à filer à titre & faire des vestemens, & aussi aentretenir leurs armes.

De Quito on vient à S. Francisco del Quito qui est vne autre Ville du costé du Nord au plus bas quartier du Peru, là ou il fait plus froid que chaud, & git en vne petite Vallee toute entouree de Collines. A trente lieues de là sont les Palais de Tomebamba, au partir desquels on vient incontinent à

Panzaleo. Panzaleo. Les habitans de ceste contree ont la teste bandee de toute autre façon que les autres Peruans, & ont aussi vn langage particulier, outre lequel ils se servent aussi de lague de Cusco comme les autres Peruans. Ils portent longue chevelure & la tiennent liee a vn cordeau. Ils vsent de chemises sans manches ny collets & portent dessus des longs manteaux de laine, ou de toile de Coton. Les Seigneurs les portent fort fins & peints de diverses couleurs. Ils vsent de souliers tissus d'herbes. Les femmes portent des longues robes qui leur couvrent tout le corps ceintes par le milieu d'vne large bande de laine, ce qui leur fait paroistre le corps long & estroit, & par dessus sont affablement de fine laine attaché autour du col avec quelques espingles d'or ou d'argent qu'elles nomment Topos auec des grosses testes plates & des pointes fort aigues: Elles ont aussi vne sorte de bandeau de teste qu'elles nomment Nincia: en somme leur maniere d'accoustrement est la plus propre & gentile de toute l'Amerique. Elles mettent grand soin a se peigner & portent longue chevelure : elles ont la face blanche, & ont bien meilleure grace que les femmes du plat pays.

A deux lieues de Panzalco git Mulahalo qui est vne bourgade iadis plus

Montagne de Soulfre. habitee quelle n'est a present. Non loing de là se void vne montagne de Soulfre qui iette des grandes pierres & est espouvantable a voir, & mene grand bruit. Vn peu plus outre git Tacunga qui iadis n'a pas esté moindre que Quito tant en maisons qu'autres choses, comme ses ruines en font foy. De Nacunga on vient à Muliambabo, & d'icy à la Riviere d'Ambato, & deux lieues plus outre à Mocia, puis à Riobamba en la Province de Puruaes ou se voyent de belles cãpagnes garnies d'herbes & de fleurs nõ dissemblables à celles d'Espagne. Suiuent Cajambi Tambos, Ticibusambi, & Tame-

Maisons de munition. bamba en la Province de Canares là ou aussi estoyẽt des maisons de munition des Roys du Peru, selon qu'il s'en void de dix en dix lieues par le pays, esquelles estoyent gardez tous appareils de guerre, & y faisoyent leur residence les officiers du Roy pour y avoir l'œil sur les habitans afin de les contenir en obeissance, & chastier les rebeiles sans acception de personne non

Tamebamba. pas mesmes de leurs propres enfans. Ledit lieu de Tamebamba est situé en vne Vallee là ou se rencontrent deux rivieres en vn lieu assez froid, & la ou neantmoins il y a force Chevres, Connils & autres bestes. Là aussi y avoit iadis vn Temple du Soleil basti de grandes pierres noires & verdes comme pierres de Iaspe : Les portes du Palais Royal estoyent figurees & enrichies d'Esmeraudes enchassees en des plates d'or.

Bracamores. De Tomebambo on vient en la contree de Bracamores descouverte par Ian Porzey & par le Capitaine Vergara, qui y edifierent deux ou trois fortes places pour domter les peuples voisins. Ceste contree est distante 60 lieues de Quito en prenant le chemin le long des montagnes. 45 lieues plus outre est la contree de Chychapoyas, là ou les Espagnols ont vne Ville nommee

nommee Frontiera, laquelle contree abonde en vivres & en mines d'or: La dite Ville est environnee d'vne profonde vallee là ou passe vne riviere, ce qui la rend forte. Les femmes de ceste contree sont les plus belles & les plus courtoises & mieux parees de tout le Peru. Les habitans ont esté reduits sous la puissance des Espagnols par Alonso d'Alvarado l'an 1536. De là on passe en la Province de Guancas qui est vn pays fort sain, & est sous la suiettion des Espagnols comme les autres pays circonvoisins là ou se trouvent des mines d'or, & quantité de bestail & de grains. Les habitans y ont soulu faire des riches accoustremens pour les Roys & grands Seigneurs, comme encore aujourdhuy ils s'occupent a faire des fins ouvrages, & de la Tapisserie. En leurs mœurs, ceremonies, religion, ils ne sont point differents des autres dont a esté parlé cy dessus.

Ville de Frontiera.

Guancas.

Ayant passé les Andes ou montagnes on vient à Mayobamba & dela à Guanuco qui est aussi vne Ville habitee d'Espagnols autrement appellee Leon de Guanuco distante 40 lieues de Cachapoya, situee en vn lieu fort temperé, de sorte que les habitans y sont sains & dispos. Il s'y trouve quantité de Maiz & autres grains, item des Cedres, des Figuiers, des Cappendus, des Limons qui y ont esté apportez d'Espagne. La campagne y abonde en bestail comme Vaches, Chevres, & aussi en Chevaux: item en Volaille comme Perdrix & Pigeons, & s'y trouvent des Faucon sauvages & privez. Les montagnes de ce quartier la ne sont sans Ours & Lions & autres bestes sauvages. Il y a divers lieux du ressort de la susdite Ville par la pluspart desquels passe le chemin Royal des Roys de Cusco & s'y trouvent plusieurs maisons de munition. Les maisons y sont de pierre, couvertes de chaume. Iadis souloit y avoir quantité de Brebis qui pour la pluspart ont esté destruites par les Espagnols. Il s'y trouve aussi des mines d'or & d'argent. Entre les habitans est la coustume que les femmes soyent enterrees vives avec leurs defuncts maris. A quarante lieues de Guanuco git vne autre ville d'Espagnols nomme S. Iohan di la Vittoria di Guamanga, bastie sur vne colline par François Pizarre pour defendre le passage entre Cusco & lima. Il y passe vne riviere dont l'eau & fort bonne: il s'y void de fort belles maisons de pierre avec des petites tours, & vn grand lieu de marché. L'air y est fort temperé sans qu'il y face fort chaud ny fort froid. Autour de la Ville les Espagnols ont force pares de bestail en des petites vallees sur les rivieres, la principale desquelles se nomme Vinaque es enuirons de laquelle se voyent les ruines d'vn grand Palais quarré de toute autre façon que les autres Palais du Peru qui d'ordinaire sont longs & estroits. Ils ont en ce pays là d'aussi beau Froment qu'on en sauroit trouver en toute l'Espagne, & de toutes sortes de fruits en abondance. De Guamanga à Cusco il y a 45 lieues, & a huict lieues de là est Vilcas, qu'on tient estre le milieu de tous les pays appartenans aux Ingas de Cusco. Le dit lieu de Vilcas est egalement distant de Quito & de Chilo là ou se voyent quelques somptueux Palais du Roy & aussi vn Temple du Soleil. A cinq lieues de là le grand chemin Royal continue iusques à Vramarca, & là es environs on vient a vn pont ayant deux arcs qui est long de 166 pas. La Riviere de Vilcas vient de la Province de Soras qui est fort abondante en vivres & en mines d'Or & d'Argent, de laquelle les habitans sont fort belliqueux. Delà on passe à Andagnay la sur la Riviere d'Abamcay qui est le chemin de sept lieues, & six lieues plus outre on vient à la Riviere d'Apurina: c'est chemin raboteus a travers roches & montagnes là ou les descentes sont perilleuses pour les cheuaux chargez d'or, aucuns desquels viennent assez souvent a tomber & se perdre en la riviere. D'Apurima on vient à Matambo, & passant les montagnes de Vilaconga on vient en la Vallee de Xaqui Xaguana laquelle est fort vnie, mais n'est gueres lõgue ny large là ou il souloit y avoir quelques maisons de plaisance des Roys

Guanuco.

S. Iohan de la vittoria.

Pont de pierre fort remarquable.

Roys de Cuſco, & n'eſt ce lieu diſtãt de Cuſco gueres plus de quatre lieues: là auſſi on paſſe par le chemin Royal, autrement le paſſage ſeroit difficile.

Cuſco. Delà on parvient à Cuſco iadis Ville Capitale de tout le Peru & de tout le Royaume des Ingas, baſtie par Nango Capo premier Roy de ceſte race, en vn lieu raboteux enclos de montagnes de tous coſtez, entre deux petites rivieres, dont l'vne paſſe par le milieu de la Ville, & tend à l'Occident. Au Septentrion ſe voyent ſur vne colline les reliques d'vne forteresſe iadis fort eſtimee. Du coſté de l'Eſt & du Nord eſt la Province d'Andeſyo & Cinciaſuyo, & au Sud le pays de Callao & Condeſuyo. Vne partie de ceſte Ville ſe nomme Havan Cuſco, l'autre Oren Cuſco, là ou ſont les principales maiſons des Seigneurs. D'vn autre coſté eſtoit le mont Caremga ou iadis il y avoit certaines petites tours là ou eſtoit marqué le cours du Soleil. Au milieu de la Ville là ou il y avoit le plus d'habitans, il y avoit vne grande place, d'ou procedoyent quatre voyes ou rues royales, ſelon les quatre parties du Royaume: en ſomme de toutes les Villes du Peru ceſte ci eſtoit la plus magnifique & la mieux baſtie de baſtimens de pierre: & la plus riche & puiſſante, car on n'en pouvoit tranſporter aucun Or ſur peine de la vie. La

Temple de Cuſco. auſſi eſtoit le Temple du Soleil, le plus riche de tout le Monde, nommé Curicanche: & vn Sauverain Preſtre nommé Villaona. Vne partie de la Ville eſtoit habitee de certains eſtrangers nommez Mitimaes, qui gardoyent vne fort eſtroite police ſous les loix & ceremonies de leurs Idoles. Il y avoit vn fort magnifique Chaſteau baſti de pierres quarrees de telle grandeur qu'a peine dix paires de bœufs en pouvoyent tirer vne, de ſorte que ceſt choſe eſmerveillable comment vn tel edifice ait peu eſtre conſtruit par labeur humain. Les maiſons ou les Eſpagnols ſont leur demeure, ſont la pluſpart baſties par gens du pays. Du temps des Ingas, il n'eſtoit loiſible à pas vn habitant de ſortir delà pour aller habiter ailleurs ſur groſſe peine. Et iaçoit que ceſte Ville ſoit ſituee en vn lieu aſſez froid ſi ne laiſſe il pas d'y faire ſain: & le terroir de là autour fournit des vivres de toute ſorte en auſſi grand quantité que nul autre quartier du Peru. Es environs ſouloit y avoir des riches Mines d'Or & d'Argent, mais elles ſont delaiſſes à l'occaſion des Mines d'Argent de Potoſi là ou il y a plus grand gain & moins de danger. En ceſte Ville ſouloit y avoir grand concours des peuples du Gouvernement des Ingas: Car tous les Seigneurs du Pays eſtoyent tenus d'y envoyer leurs enfans pour y apprendre la langue: & les particuliers y venoyent pour travailler aux baſtimens des maiſons & a nettoyer les rues, & autres ſemblables ouvrages.

Diſtinctiõ des quartiers de la Ville. Non loing de là eſt la montagne de Guanacaure, là ou ſe faiſoyent offrandes d'hommes & de beſtes. Autant d'habitans de diverſes contrees qu'il y avoit en la Ville autant de divers quartiers leur y eſtoyent aſſignez pour faire leur demeure, ceux de Chile tous enſemble en vn quartier, ceux de Paſto, & de Cagnares de meſme, & ainſi conſequemment des autres, chacun vivant ſelon les couſtumes & ceremonies de leurs peres, ſeulement que tous en commun eſtoyent tenus d'adorer le Soleil comme le Souverain Dieu qu'ils appellent Mocia. Il y avoit auſſi en divers endroits de la Ville ça & la des baſtimens ſous terre là ou ſe tenoyent aucuns enchanteur & devins, dont il s'y en trouve encore: & ſe trouvent encore iournellement divers threſors en ſes cavernes. Es environs de la Ville il y a diverſes vallees ou croiſſent des grains & des fruicts: & le long de la riviere qui paſſe par la Ville ſont les moulins a Froment. On y engroiſſe beaucoup de Poulets & Chapons d'Eſpagne qui ſont fort bons: il s'y void auſſi des Vaches, des Chevres, & autre Beſtail. Il y croiſt quantité de legumes, comme Pois, Febves, & Faſioles, tellement que ceſte Ville eſt pourveue de tout ce qui y eſt requis.

CHAPITRE XXIII.

De la Religion, & Couſtumes des Peruans.

QVant à la Religion des Peruans ils honorent à leur maniere vn Createur du Ciel & de la Terre qu'ils nomment Pachacama ; & vn fils du Soleil & de la Lune comme font ceux de la Vallee de Pachacama qui luy ont edifié vn grand Temple : mais ils tiennent le Soleil pour le plus grand & Souverain Dieu lequel en langue de Cuſco ils nomment Tecebiceracoce par lequel ils diſent toutes autres choſes avoir eſté crees : Outre le Soleil & la Lune ils adorent les arbres & les pierres & autres choſes par leſquelles le Diable leur donne reſponſe. Ils tiennent par cœur ſans l'aide d'aucuns livres aucuns propos & traditions de leurs anceſtres notamment touchant vn certain excellent perſonnage qu'ils nomment Con qui leur eſt iadis venu du Nord qui navoit le corps ſouſtenu de nuls os ny lie d'aucunes bandes qui pouvoit abbaiſſer les montagnes & combler les vallees & ſe faire voye par lieux inacceſſibles, & que par luy avoyent eſté creeez les anciens habitans de ce pays, auquels il avoit fourni des herbes & fruicts ſauvages pour leur nourriture. Lequel auſſi ayant eſté offenſé par les habitans du plat pays avoit converti en Sables arides leur pays paravant fructueux, & leur avoit retenu la pluyde : mais qu'eſtant meu de miſericorde il avoit fait ouverture des fontaines & rivieres pour arrouſer le pays & abbreuver le beſtail : & a eſté ce Con par eux adoré comme Dieu & fils du Soleil & de la Lune, iuſques à ce qu'il leur en eſt venu vn autre du Sud nommé Pachamaca pareillement engendré du Soleil & de la Lune & plus puiſſant que le precedent à la venue duquel le ſuſdit Con eſt diſparu. Cuſtuy ci, diſent ils, a converti les hommes que l'autre avoit creez aucuns en Singes, autres en Lions, autres en Ours, autres en Perroquets & autres en telles beſtes, & de nouveau creé les anceſtres des Peruans d'a preſent, duquel ils ont apprins la maniere de planter & cultiver la terre, lequel depuis ils ont tenu pour leur Dieu luy edifians des Temples & luy deferans ſervice divin, & denommans de ſon nom une de leurs Provinces diſtante quatre lieues de Lima, là ou anciennement leurs Roys & Principaux Seigneurs vouloyent eſtre enterrez : & a eſté ce Pachacama par eux adoré l'eſpace de pluſieurs annees iuſques à la venue des Eſpagnols, & depuis n'a point eſté veu : & y a bien apparence que c'eſtoit un Diable abuſant les hommes par telles impoſtures.

Le Soleil adoré par les Peruäs.

Hiſtoire de Con.

Hiſtoire de Pachamaca.

Par fois il ſe monſtroit en forme humaine, & en telle forme ſe repreſentoit il en leurs Temples lors qu'il donnoit des reſponſes aux Preſtres ſelon qu'eux meſmes l'ont declare. Ils ont auſſi ouï parler d'un ancien Deluge univerſel duquel fort peu de gens ſont eſchappez qui s'eſtoyent cachez es trous des hautes montagnes s'eſtans pourveus de quelques vivres : & que ceux ci s'eſtans apperceus de la diminution des eaux envoyerent deux Chiens dehors, leſquels eſtans retournez mouillez ils coniecturerent que les eaux n'eſtoyent pas encore du tout eſcoulees, & pourtant ne trouverent pas encor expedient de ſortir. Du depuis envoyans encor deux Chiens,

Deluge univerſel.

Chiens, & les voyans retourner fangeux conclurrent par la que les eaux eſtoyent eſcoulees & ſortirent, & au ſortir trouverent grand quantité de Serpens engendrez du limon de la terre, leſquels ils paſſerent le temps a deſtruire. Ils croyent auſſi que le Monde prendra fin mais que premierement il y aura vne fort grande ſechereſſe, & comme vn embraſement de l'air par lequel le Soleil meſme & la Lune ſeront conſumez. Pourtant en temps d'Eclypſe notamment du Soleil ils chantent des chans triſtes & meinent grand dueil cuidans que ce ſoit la fin du monde. Ils croyent non ſeulement l'immortalité des ames, mais auſſi la reſurrection des corps : & lors que les Eſpagnols fouilloyent les ſepulcres de leurs peres, ils les prioyent de ne point eſpardre leurs os depur que cela ne leur donnaſt de l'empeſchement en la reſurrection.

Fin du Monde.

Reſurrection des morts.

Sepulture des Roys.

Ils enſeveliſſent leurs Roys & Seigneurs fort honorablement & magnifiquement les faiſant ſeoir ſur des Sieges en leurs ſepulcres reveſtus de leurs meilleurs accouſtremens & enterrent avec eux deux de leurs plus belles femmes qu'ils aimoyent le plus durant leur vie, à l'occaſion dequoy elles tombent ſouvent en queſtion & debat entre elles qui ſera celle qui devra eſtre enterree avec le Roy. Ils enterrent auſſi avec deux ou trois de ſes ſerviteurs & enſemble quantité d'or & d'argent ouvré voirele meilleur ſervice de Vaiſſelle qu'il ait : item des fruicts, du pain, du Maiz, & ſemblable choſes. Deſurplus ils luy fourniſſent a boire par vn tuyau qu'ils mettent en la bouche du mort afin que rien ne luy mancque de ce qui eſt requis pour paſſer en l'autre monde pour luy & ſes femmes & ſerviteurs. Ils pleurent leurs morts pluſieurs iours, & mettent ſur leurs ſepulcres leurs figures en bois : & lacommune y apporte de ſes ouvrages, & les ſoldats aucunes de leurs armes.

Adoration du Soleil.

Quant à ce qu'ils ont quelque communication avec le Diable, luy faiſans des demandes, & recevans ſes reſponſes, ce n'eſt point tant par honneur qu'ils luy portent que par crainte : car ils tiennent le Soleil pour leur Souverain Dieu auquel ils portent le principal honneur : & pourtant lors que frere Vincent de Vauverd Dominicain parloit au Roy Atabalipa luy tenant propos de Dieu, & de la Creation du Monde, & de la Redemption du Genre humain par la mort de Chriſt, il luy reſpondit qu'il ne recognoiſſoit autre Createur du Monde que ſon Dieu aſçavoir le Soleil lequel demeuroit immortel : Que les Epagnols pouvoyent croire en vn Chriſt crucifié & mort, que quant à luy il ſe tenoit a ſon Dieu qui ne mouroit point, & à ſes Guacas qui ſont certaines pierres qu'ils adorent avec grande devotion.

Quand les preſtres ou Seigneurs du Pays ont a requerir quelque benefice du Soleil ils montent de grand matin au lever du Soleil ſur vn haut eſchaffaut de pierre fait à ceſt vſage la ou à teſte baſſee & mains iointes ils marmonnent quelque forme de priere. En certains endroits les portes de leurs temples ſont du coſté de l'Eſt, notamment es quartiers qui ſont deſſous la Ligne, & y pendent certaines toiles de coton. En tous leurs Temples ſe voyent deux Idoles taillees de la forme de Boucs noirs devant leſquelsil y a touſiours du feu allumé entretenu de bois odoriferant, qu'il y a apparence eſtre une eſpece de Cedre a cauſe que l'eſcorce eſtant oſtee il en ſort une Gomme fort odoriferante, qui ſert a embauſmer les corps morts & les garder de putrefaction, mais qui apporte corruption aux corps vivans. En ces-meſmes Temples ſe voyent des figures de grands Serpens leſquels ils adorent, mais cela n'eſt ſinon environ la Ligne es environs de Cuſco, & non pas es lieux ou ils ont des Guacas, qui ſont certaines pierres, autour deſquelles il n'eſt loiſible a perſonne de venir ſinon aux Preſtres qui vont veſtus en accouſtremens blancs, &

Temples & Idoles.

qui

qui approchent de là en ſe proſternant en terre, & tenans en leurs mains des linges blancs, & ainſi parlent à leurs Idoles en langue eſtrange non entendue du peuple: & reçoivent les offrandes qui leur ſont preſentees & en enfouiſſent vne partie es temples, gardans l'autre partie pour eux: telles offrandes doivent eſtre d'Or ou d'Argent. Que s'il y a quelque choſe a requerir des Guacas, ils preſentent offrandes d'hommes & de beſtes prenans garde à leur entrailles, & prenans pour vn ſigne que leurs Idoles ne ſont point ſatisfaits de telles offrandes tandis qu'ils n'y trouvent point les marques qu'ils y cerchent. Ayans a preſenter telles offrandes ils s'abſtiennent de leurs Femmes, & ne ceſſent de crier toute la nuict & adorer le Diable courans par la plaine & au lieu ou ſont les Guacas: & ayans a parler au Diable ils jeuſnent premierement, & aucuns ſe bouſchent les yeux, voire meſmes aucuns ſe les arrachent par devotion. Les Princes & Seigneurs ne commencent aucun affaire ſans avoir prins advis de leurs Preſtres qui interroguent leurs Idoles. Les ſuſdits Preſtres oignent la bouche de leurs dits Idoles & les portes de leurs Temples du ſang des hommes & des enfans & des beſtes qu'ils ont ſacrifiees. On a auſſi trouvé en quelques endroits parmi l'or conſacré a leurs Idoles des Croſſes & Mitres telles que les Eveſques de deça ont accouſtumé de porter, ſans qu'on ſache à quelle occaſion elles y ont eſté miſes.

Leurs offrandes.

Outre les ſuſdits Temples du Soleil & des Guacas, il y a encor ça & là par le Peru des Monaſteres des Vierges, là ou elles demeurent es vns en nombre de cent, es autres en nombre de 200 & davantage, faiſantes profeſſion de pureté & vouees au ſervice du Soleil, leſquelles doivent paſſer leur vie es dits Monaſteres, a filer, tiſtre, & coudre des accouſtremens de fine toile de Laine & de Coton pour leurs Idoles, ou comme d'autres diſent pour eſtre bruſlez avec des os de brebis blanche & pour en eſtre les cendres iettees & eſparſees au Soleil en ſigne d'honneur divin. Et eſtoyent ces Vierges fort eſtroitement gardees par certains Preſtres ordonnez à cela, & aucuns d'icelles aſtreinte a ne ſortir dehors ſur peine de la vie ſi ce n'eſt qu'eſtans enceintes elles vouluſſent faire ſerment qu'elles eſtoyent enceintes du Soleil, lors l'enfant eſtoit hors de danger d'eſtre mis à mort. En outre ils obſervent tous les ans en Automne vne grande feſte au temps de la cuillette du Maiz: & lors ils ont de couſtume deſlever au milieu des places de Marché deux hauts maſts, comme on fait par deça les Mays, y eſlevant au ſommet certaines ſtatues de forme humaine autour d'vn cercle accommodé de fleurs, & là ſe trouvans grandes troupes rangees en bon ordre, ſonnoyent des tambours, & ſe prenoyent a tirer à des ſtatues avec grand bruit iuſques a ce quelles fuſſent abbatûes. Cela fait les Preſtres apportoyent vn autre marmouſet qui eſtoit poſé au pied du maſt: & la deſſus faiſſans offrande ſoit d'homme ſoit de brebis, frottent le marmouſet de leur ſang, & s'ils apperçoivent quelques marques es entrailles ils le ſignifient au Peuple: & ſelon que les ſignes paroiſſent, la feſte ſe parachéve avec plaiſir ou triſteſſe: on y boit de bonne ſorte avec danſes & diverſes ſortes de ieux.

Monaſteres des Vierges.

Feſte ſolennelle.

CHAPITRE XXIV.

Des Roys du Peru.

Ingas & leur origine.

LE Pays du Peru a eſté gouverné premierement par les Ingas qui iſſus du grand Lac de Titicara ayant 80 lieues de circuit en la Province de Charcas, lequel a ſon iſſue à l'Oueſt par vne grande Riviere qui en quelques endroits eſt large de demi lieue, laquelle ſe deſcharge en vn autre petit Lac à 40 lieues de la : dequoy aucuns s'emerveillent de voir qu'vne ſi grande quantité d'eau qui eſt au grand Lac vienne a eſtre ainſi reduite en vn petit lieu: autres eſtiment que l'eau du grand lac prend ſon paſſage ſous terre & ſe rend en d'autres rivieres comme on raconte de la Riviere d'Alphee au Peloponneſe. Le premier des ſuſdits Ingas eſt nommé Mango Capa lequel les Indiens tiennent eſtre né non d'vne femme mais de certaine pierre qu'ils monſtrent encore pres de Cuſco ; Ceſtuy ci eut vn fils nommé Sicheroca qui luy ſucceda & fut deuxieſme Roy : & eſt a noter que la ſucceſſion du Royaume demeure au fils en droite ligne lequel venant a deceder luy ſuccede ſon prochain frere , & ceſtuy ci mourant le gouvernement vient derechef au plus vieil fils de ſon frere, & apres luy à ſon frere, & apres ceſtuy ci derechef au plus vieil fils de ſon frere ſans changement. A Sicheroca ſucceda Locuco Pangue troiſieſme Inga ou Roy du Peru , lequel eut vn fils nommé Mayta Capa qui augmenta le Royaume du Peru par la conqueſte de la Province de Cuſco. Ceſtuy ci eut pour ſucceſſeur ſon fils Capa Cynpangu , & apres ceſtuy ci Mama Cagna qui eut pluſieurs fils , & entre autres Yagar Cuacingua Iupangue qui en ſon temps a eſté homme fort belliqueux & a reduit pluſieurs pays ſous ſon obeiſſance : auquel ſucceda ſon fils Vita Cocham , & à ceſtuy ci Pachacoti , apres lequel fut Roy ſon fils Cayan qui fut grand guerrier & fut fondateur du Chaſteau de Cuſco lequel fut parachevé par ſon fils & ſucceſſeur Topa Inga yupangue lequel auſſi conqueſta Chile & Quito & fit dreſſer le tant renommé chemin royal du Peru, y ordonnant des poſtes de demi lieue en demi lieue, courans auſſi habilement a pied que nos poſtes par deça à cheval, en portant des autres à la maniere de Congo : car devant la venue des Eſpagnols il n'y avoit au pays ny Chevaux ny Aſnes , ny Mulets pour porter les voyagers. On dit que ce Roy venant laiſſa bien 150 fils , entre leſquels il eut pour ſucceſſeur Guynacapa qui ne degenera en rien de la generoſité de ſon Pere, adminiſtrant bonne iuſtice & tenant bon ordre tant en paix qu'en guerre par lequel fut dreſſé le gouvernement du pays en meilleure forme qu'il neſtoit paravant, annullant pluſieurs vieilles loix & couſtumes de nulle valeur, & en eſtabliſſant des nouvelles. Ceſtuy ci eut encore plus grand nombre de fils que ſon Pere , entre leſquels luy ſucceda Guaſcar Inga ſon aiſné : Le ſuſdit Guynapaca fut grandement reſpecté de ſes ſuiets leſquels pour faire paroiſtre leur bonne affection a luy rendre ſervice travaillerent a dreſſer ces deux magnifiques & ſomptueux chemins royaux qui a bon droit peuvent eſtre tenus pour vn huictieſme miracle du monde: car comme il ſe fuſt acheminé de Cuſco à la guerre contre la Ville & Province de Quito diſtante 500 lieues de Cuſco , paſſant par des hautes montagnes & de tresdifficile acces a ſes ſuiets pour congratulation deſirans faciliter ſon retour entreprindrent avec labeur incroyable d'applanir des montagnes & des rochers, & combler des vallees de la hauteur de quinze & vingt braſſes, & en vindrent a bout applaniſſans vn chemin de 500 lieues de longueur, lequel

Denõbrement des Roys du Peru.

Guynacapa.

quel depuis a esté ruiné en divers endroits par les Espagnols pour empescher les passages. Et ne se contentans de cela, comme le mesme Guaynapaca, eust entreprins vn nouveau voyage à Quito pour visiter le pays par luy conquis, ayant choisi le chemin du plat pays, ses mesmes sujets se mirent avec vn nouvel effort & labeur indicible & non moindre que le precedent a luy dresser vn nouveau chemin en comblant & remplissant les vallees & marais qui luy estoyent en empeschement & estoit ce chemin large de 40 pieds avec haut murs des deux costez, & long pareillement de 500 lieues. Les murs s'y voyent encor en leur entier en divers endroits. Il a aussi esté curieux d'eriger plusieurs Temples à l'honneur du Soleil, grand nombre de Tambos, c'a. d. lieux de munition pour la guerre, [illegible] montagnes qu'en la campagne & le long des rivieres, dont on void encor les masures en divers endroits. Ces places estoyent munies de v[illegible] de toute sorte d'armes pour equiper vingt ou trente mille homm[illegible] en avoit de dix en dix lieues, ou tout au plus vne iournee de chemin.

Ornement des Roys du Peru.

Au lieu de couronne & de Sceptre ils avoyent accoustumé de porter pour ornement des houpes de laine rouge autour de leur teste qui leur covroyent presques les yeux, & y attachoyent vn cordeau lors qu'ils avoyent a faire ou commander quelque chose: & baillant le mesme cordeau a quelcun de ses Seigneurs officiers, il estoit recognu a ce signe & obei en tout ce qu'il commandoit quelque estrange que fust le commandement quand il eust commandé de ruiner vn pays entier & d'en exterminer les habitans, sans avoir egard à nuls dangers. Ils estoyent portez en litieres faites de plaques d'or ayans pour porteurs vn centaine de Seigneurs & Conseillers qui le portoyent sur les espaules, & se faloit garder de heurter à l'encontre sur peine de mort: & n'estoit loisible d'approcher du Roy pour parler à luy sans apporter dons ou presens toutesfois & quantes qu'on avoit a parler a luy, quand c'eust esté dix fois en vn iour & estoit reputé a grande incivilité de regarder le Roy en face. Leur coustume estoit en guerre qu'ayans conquesté quelque Province bien peuplee, ils faisoyēt transporter vne partie des habitans en vn autre pays de mesme constitution que le leur, ceux d'vn pays chaud en vn pays chaud, ceux d'vn pays froid en vn pays froid: & donnoyent fort bon ordre à ce que leurs suiets ne se soulevassent point contre eux. Ils ne reçoivēt autres tailles ny tributs de leurs suiets que le rapport de leur terroir. Des pays steriles on leur apporte des Crocodiles, & autres telles sortes d'animaux.

Tailles & tributs.

Le Roy Guynacapa ayant conquis la Ville de Quito y fit sa demeure quelque temps, & là luy naquit son fils Atabalipa auquel il donna la Seigneurie de Quito à quoy son autre fils Guascar ne voulant consentir print occasion de là de susciter guerre à son frere qui fut cause de la destruction du Peru. Ce mot de Guascar signifie Corde ou Cable: car au temps de sa naissance le Roy son pere fit faire vn Cable d'or de telle grandeur qu'a peine 200 hommes le pouvoyent porter. Il vsoit aussi d'vne plate d'or de la valeur 25000 ducats laquelle escheut pour part de butin à François Pizarre premier Gouverneur du Peru. Tout son service aussi estoit d'or. Les susdits Roys avoyent aussi à Cusco diverses boutiques d'orfevres pour y fabriquer toute sorte de vaisselle, de ioyaux, de statues d'hommes de bestes & d'oiseaux & autres figures. Et combien que ces orfevres n'usassent d'aucuns instrumens de fer, si ne laissoyent il pas de faire assez proprement leurs ouvrages.

Guerre entre freres.

En la susdite guerre entre Guascar & Atapalipa fut consumé grand nombre d'hommes de part & d'autre, & finalement Atabalipa fut pris en la contree de Tomebamba, & estroitement enfermé en vn Chasteau, d'ou il trouva moyen deschapper tandis que son dit frere Guascar s'amusoit a festoyer ses Capitaines & soldats apres la Victoire, & estant eschappé se retira à Quito

là ou il fit entendre aux habitans qu'il avoit eſté converti par ſon pere en vn ſerpent & que par ce moyen il s'eſtoit gliſſé par vn petit trou, & avoit eu la Victoire, & que pourtant ils vouluſſent marcher avec luy à la guerre: par leſquels propos il les eſmeut de telle ſorte qu'ils ſe mirent en campagne & firent ſi bien leur devoir qu'ils librement bataille à Guaſcar en laquelle il fut veincu, & prins priſonnier de ſon frere qu peu au paravant avoit eſté prins de luy & mené à Cuſco & tout ſon pays reduit en la puiſſance de ſon dit frere. Environ ce temps la fut l'arrivee de François Pizarre au Peru, qui fit ſi bien ſon profit de la diſſenſion de ces freres qu'il devint maiſtre d'vn ſi grand, ſi riche & ſi puiſſant royaume: car livrant la guerre au ſuſdit Roy Atabalipa il le print priſonnier & luy fit payer ceſte immenſe rançon dont a eſté fait mention cy deſſus, nonobſtant laquelle il fut contre la Foy, promiſe eſtranglé en la place du Marché de Cuſco par le commandement de Pizarre. Vingt iours devant ſa mort apparut vne Comette laquelle luy meſme voyant dit qu'elle preſageoit en brief la mort de quelque grand Seigneur ſans penſer que c'eſtoit luy. Durant le temps qu'il couvenoit de ſa rançon avec les Eſpagnols ayans fait tirer ſon frere Guaſcar des priſons de Cuſco il le fit tuer en chemin par crainte qu'il avoit que s'il venoit entre les mains des Eſpagnols il ne fut occaſion qu'on luy fiſt payer plus grande rançon. Ces deux freres eſtans morts le Gouvernement eſchieut à Mango Inga leur troiſieſme frere lequel avant que parvenir à la couronne fit changer ſon nom, & ſe fit appeller Mango Capa Puchuti Yupan, lequel fut aſſuietti au Roy d'Eſpagne en qualité de Vaſſal, ce qui advint l'an 1557 le 6. de Ianvier iour des Roys & telle a eſté le cours des Roys du Peru.

Roys du Peru reduits ſous la puiſſance des Eſpagnols.

CHAPITRE XXV.

Des pays circonvoiſins de Cuſco & de la Coſte depuis Arequipa le long de Chile iuſques au Deſtroit de Magellan.

Diverſes Vallees.

A Trois lieues de Cuſco eſt la Vallee de Iucay entre des hautes montagnes en vn quartier ſain & frais: à deux lieues de là eſt le Val de Tambo, là ou ſe voyent des ruines de grandes maiſons de munition des Roys du Peru. Plus outre eſt la Province de Condeſuyo dõt les habitãs ſont belliqueux, ayãs leurs bourgades parmi des hautes montagnes là ou il y a force beſtes ſauvages & privees: leurs maiſons sõt de pierre & les toicts de chaume. Il y ſouloit auſſi avoir diverſes maiſons de grands Seigners: on y fait des beaux tapis de laine figurez. Ceſte eſtendue de montagnes cy deſſus appellee Andes s'eſtẽd fort loing: ſçavoir partout le Peru iuſqu'au deſtroit de Magellan. Plus avant on vient au pays de Collao là ou eſt le Lac de Titacaca, ſur laquelle il y a vn Temple au Soleil & divers threſors cachez. En ce Lac ſe trouvent de fort bons poiſſons, & tout autour ſe voyent pluſieurs bourgades. Plus outre eſt la Ville de Piata qui gist à 150 lieues de Cuſco en la Contree de Charcas, en vn des plus froids endroits de tout le haut pays, & y a peu d'habitans: mais ils ſont fort riches car ils ſont d'ordinaire autour des mines de Porco & Potoſi qui n'en ſont diſtantes que 18 lieues. Certains Indiens paſſans vn iour par la dite contree avec vn Iuif de Villa Roel bourgeois de Piata vindrent à vne haute montagne ſituee en vne plaine en laquelle ayans apperceu quelques marques d'argent ils ſe mirent à y fouiller & en tirerent grand quantité: leſquelles nouvelles eſtans

Mine d'argent de Piata.

parvenues

parvenues à Piata incontinent s'y achemina vne grande multitude de gens & y eust tel concours qu'en peu de temps le lieu se trouva habité de plus de 7000 personnes : ce qui y apporta grand cherté & fut cause que les autres Mines d'Argent comme celles de Porco & de la Riviere de Carabaya ou il se trouve de l'Or furent abandonnees pour le profit qu'on trouvoit plus grand en ceste nouvelle mine. En ces montagnes par tout le pays se trouvent plusieurs veines de toutes sorte de couleurs propres à teindre. L'argent qui se trouve là & qui eschet à la part du Roy est transporté a Arequipa & delà à Lima, Panama, Nombre de Dios & en Espagne.

Estendue de la Coste.

Pour revenir à la Coste est a noter que Chulli & Arequipa gisent à 17 degrez de hauteur: & a vne lieue & demie delà est la grande Riviere de Tambopalla, & encore sept lieues & demie plus outre s'estend vne pointe environ vne lieue en mer, au bout de laquelle gisent trois Escueils. Environ vne lieue au dessus de ceste pointe est le havre de Ylo à la bouche d'vne Riviere de mesme nom à 18 degrez & demi de hauteur. D'icy la Coste s'estend au SudEst, & SudEst quart à l'Est: & cinq lieues plus outre est la teste appellee Morro del Diavolo, c.a.d. la ronde colline du Diable. A quatre lieues de là tout au plus se descharge vne petite riviere dont leau est fort bonne, & à sept lieues de là au SudEst & Sud quart à l'Est s'avance vne autre ronde colline ou montagne avec certaines Dunes. Au dessus de là se void vne Isle, & là est l'endroit du Havre d'Arica qui git a 19 degrez. Depuis ce havre la Coste s'estend au SudOest environ sept lieues, là est l'emboucheure de la Riviere de Pizagua: & tenant la mesme route il y a 19 lieues iusqu'au Havre de Tarapaca, pres duquel se void vne Isle d'vne lieue de circuit, distante de terre ferme environ vne lieue & demie. De Tarapaca la Coste s'estend encor au Sud quart à l'Oest environ quatre lieues : lors on vient à la pointe de Decacanna : & 12 lieues par delà ceste pointe git le havre de Moxilloni à 22 degrez & demi de hauteur.

Suite de la Coste de Chile.

Depuis ce havre la Coste s'estend au Sud SudOest l'espace de 67 lieues avec quelques goulfes & pointes & bays de sable: & au bout de ceste estendue est le havre de Copayapo en vn grand Goulfe à 27 degrez de hauteur. Au dessus de ce Goulfe se void vne petite Isle a demi lieue de terre ferme, & là commence le pays de Chile. Apres qu'on a passé le susdit havre le void de nouveau vne pointe qui fait vn autre Goulfe, sur laquelle gisent deux Escueils au bout duquel se descharge la Riviere de Giaseo, & git la dite pointe à 28 degrez & vn quart. Poursuivant la route de la Coste au Sud Oest environ huict lieues s'estend vne autre pointe qui fait vn bon havre mais il ne s'y recouvre ny bois ny eau douce. Tout pres de ceste pointe est le ha[illegible] de Coquinbo pres duquel se voyent sept petites Isles. Suivant la mesme route on vient encor à vne autre pointe environ laquelle est la Baye d'Antogayo, & à quatre lieues de là tout au plus est la Riviere de Limara. Depuis ceste Riviere on tient le mesme cours iusques à vn autre Goulfe ou Havre a sept lieues de là, & s'y trouve vn Escueil & point d'eau, & git a 31 degrez & se nomme Choapa. Environ 15 lieues plus outre sur le mesme cours est le havre de Quintero à 32 degrez, & encor sept lieues plus outre, le havre de Val Paraize, & la Ville de S. Iacomo autrement appellee Chile du nom de tout le Pays. Ce mot de Chile signifie proprement froid, car il approche du Pole Antarctic.

Description de pays de Chile.

Ce Pays de Chile a esté premierement descouvert par Pedro di Valdivia l'an 1539. & est par tout habité : il est en partie plat en partie montueux, ayant beaucoup de pointes & destours. Les habitans de ce Pays suivent la mode de ceux du Peru quant à leurs vivres & accoustremens, & sont de bonnes mœurs tant les hommes que les femmes. Sur les Costes se trouvent certaines Rivieres qui ont leur cours de iour & de nuict sont taries, a cause de la neige qui s'escoule de iour par la chaleur du Soleil, & de nuict demeure ferme & engelee. En ce pays se voyent plusieurs Moutons semblables à des Chameaux comme en la Contree de Charcas au Peru, excepté qu'ils n'ont pas des bosses comme les Chameaux : les Espagnols s'en servent a voyager, car ils peuvent porter vn homme quarre ou cinq lieues en vn iour, & estans las se reposent a terre sans se vouloir relever quoy qu'on les

les bat[illegible]que ſi on les rudoye trop ils tournent la teſte vers celuy qui les frape, & ſouffient contre luy vne fort mauvaiſe haleine. Ces beſtes apportent non moindre profit que les Chameaux d'Afrique car on les peut nourrir avec vn peu de Maiz & autre choſe: on ſenſert a divers ouvrages a porter & a trainer: & peuvent eſtre quatre ou cinq iours ſans boire, comme les Chameaux. Il s'en trouve aucuns qui ont la laine fort fine avec longs flocquets: la chair eſt ſaine & bone a manger & de tel gouſt que la chair de nos moutons.

Fin de la Coſte de Chile.

A dixhuict lieues du Havre de Chile ou de S. Iacomo qui git à 32 degrez eſt le havre de Calma. Tout le long de ceſte Coſte la navigation eſt aiſée à cauſe de la coyeté de la mer de ce quartier non ſuiette à tempeſte ny tourmentes. A neuf lieues de Calma eſt la pointe de Maule avec vne riviere: & dix lieues plus outre eſt la Riviere d'Ytata: & 18 lieues plus avant au Sud & Sud quart à l'Oeſt eſt la Riviere de Biobio a 38 degrez tout au plus. Onze lieues plus outre le long de la Coſte ſe void vne grande Iſle qu'on tient eſtre habitee, diſtante quatre lieue de terre ferme, & ſe nomme Luchengo. Encor vn peu plus outre eſt le Goulfe de Valdivia là ou ſe deſcharge la Riviere d'Aynilendo, lequel git a 39 degrez & deux tiers. Suivant la Coſte encor plus outre au Sud SudOueſt on vient au Cap de S. Marie qui git a 42 degrez & vn tiers au Sud, & delà on tient que la Coſte s'eſtend au SudEſt iuſques au Deſtroit de Magellan.

FIN.

les frape, &
non moindre
n peu de Maiz
peuvent estre
ve aucuns qui
manger & de

degrez est le
ee à cause de la
ntes. A neuf
plus outre est
st est la Rivie-
de la Coste se
le terre ferme,
ldivia là ou se
ers. Suivant la
rie qui git a 42
SudEst iusques